



## Phénomènes émergents liés aux drogues

## Tendances récentes sur les usages de drogues à Rennes en 2018

Guillaume Pavic  
(Liberté couleurs)

# TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION AU RAPPORT DE SITE .....	3
LES CONTRIBUTIONS .....	6
OBSERVATIONS ET RÉSULTATS DU SITE EN 2018 .....	9
APPROCHE TRANSVERSALE : ESPACES, USAGES ET POPULATIONS OBSERVÉES.....	9
PRINCIPALES OBSERVATIONS POUR L'ESPACE URBAIN.....	9
PRINCIPALES OBSERVATIONS POUR L'ESPACE FESTIF .....	14
PRINCIPALES TENDANCES AU SUJET DU TRAFIC DE PRODUITS STUPÉFIANTS.....	21
LES PRINCIPALES TENDANCES CONCERNANT LES MODES DE CONSOMMATION.....	26
L'APPROCHE PAR PRODUIT .....	27
Le prix des principales drogues illicites observé en Bretagne en 2018.....	27
L'usage d'opioïdes .....	28
L'usage d'héroïne.....	28
La Buprénorphine Haut Dosage (BHD) .....	31
L'usage de Méthadone .....	33
L'usage de sulfate de morphine (Skénan LP®).....	35
L'usage d'opium .....	36
L'usage de médicaments contenant de la codéine ou des opioïdes .....	38
Les usages de produits codéinés.....	38
L'usage de Fentanyl.....	40
L'usage d'Oxycodone.....	40
L'usage de stimulants .....	42
L'usage de cocaïne .....	42
L'usage de cocaïne basée .....	47
L'usage de MDMA / ecstasy .....	49
L'usage d'amphétamines-speed.....	52
L'usage de khat .....	54
L'usage de kratom .....	55
L'usage d'hallucinogènes.....	56
L'usage d'hallucinogènes naturels.....	56
L'usage de cannabis.....	56
L'usage de champignons hallucinogènes .....	59
L'usage de plantes hallucinogènes.....	60
L'usage de DMT .....	60
L'usage de Salvia Divinorum, de Datura, de LSA, de Mescaline, d'Iboga .....	61
L'usage d'hallucinogènes synthétiques .....	61
L'usage de LSD .....	61
L'usage de Kétamine.....	63
L'usage de GHB/GBL.....	66
L'usage de Nouveaux Produits de Synthèse (NPS).....	68
L'usage de médicaments psychotropes non opiacés détournés de leur usage.....	71
L'usage de benzodiazépines .....	71
L'usage de Diazépam (Valium® Roche) Zolpidem (Stilnox®), d'Oxazépam (Séresta®), d'Alprazolam (Xanax®), Bromazépam (Lexomil®).....	71
L'usage de Clonazépam (Rivotril®).....	72
L'usage d'autres médicaments .....	73
L'usage de poppers, colle et autres solvants .....	74

# INTRODUCTION AU **RAPPORT DE SITE**

Depuis sa mise en place en 1999, le dispositif TREND<sup>1</sup> s'appuie notamment sur un réseau de sites situés en France métropolitaine. Les 8 sites appartenant au réseau sont les suivants : Bordeaux, Lille, Lyon, Marseille, Metz, Paris, **Rennes** et Toulouse. L'ensemble de ces sites constitue un des éléments du système d'information sur les phénomènes émergents liés à l'usage de drogues du dispositif TREND.

La présente introduction vise à fournir au lecteur les éléments nécessaires à une bonne compréhension de ce rapport. La première partie traitera des objectifs du dispositif TREND dans son ensemble et des moyens qu'il utilise ou qu'il s'est forgé pour les réaliser ; la seconde s'attardera plus spécifiquement sur le réseau des sites en décrivant son fonctionnement et les outils dont il dispose pour l'élaboration des synthèses présentées dans la présente édition.

## LE DISPOSITIF NATIONAL TREND

### OBJECTIFS

L'objectif du dispositif TREND est de fournir, en complément des dispositifs existants, des éléments de connaissance sur les phénomènes émergents liés aux usages de drogues. Ces éléments doivent permettre aux différents acteurs investis dans le champ de la toxicomanie, qu'ils soient médecins, travailleurs sociaux, usagers, responsables publics, de disposer d'informations précoces sur les phénomènes relevant de l'usage de drogues afin d'élaborer des réponses rapides et permettre ainsi une meilleure protection des usagers et de la population en général. Le dispositif TREND est fondé essentiellement sur la détection des phénomènes émergents, lesquels recouvrent soit des phénomènes inédits soit des phénomènes existants mais qui n'avaient pas été détectés par les systèmes d'observation en place.

Dans ce cadre, le dispositif TREND tente d'observer les évolutions à partir de six thématiques principales :

- les populations émergentes d'usagers de produits
- les modalités d'usage de produits
- les dommages sanitaires et sociaux associés à la consommation de produits
- les produits émergents
- les modalités d'acquisition de proximité
- les perceptions et représentations des produits

Pour ce faire deux espaces principaux d'investigation ont été délimités : l'espace urbain et l'espace festif.

L'espace urbain recouvre pour l'essentiel les usages et les modalités d'usage observables dans les structures d'accueil « d'accès facilité » (boutiques et programmes d'échange de seringues), les centres de soins et les lieux

« ouverts » tel le monde de la rue et les squats.

L'espace festif désigne les lieux où se déroulent des événements festifs relevant de la culture techno, quel que soit le type d'événement, qu'il ait lieu dans le cadre d'un club, d'un teknival, d'une free partie ou d'une soirée privée. Le choix d'investiguer en priorité ces deux espaces s'est fait de manière pragmatique en se fondant sur l'existence d'une tradition d'observation de l'usage de drogues s'appuyant sur des réseaux de personnes compétentes et expérimentées. Toutefois, cela ne signifie nullement que ces deux espaces épuisent à eux seuls la réalité de l'usage de drogues en France.

### LE RÉSEAU DES SITES

Le réseau des sites TREND installé depuis l'année 2001 est placé actuellement sous la responsabilité de sept coordinations locales chargées d'assurer la réalisation de la collecte des informations nécessaires à l'identification des phénomènes émergents liés à l'usage de drogues. Celles-ci ont été mises en place après deux années de fonctionnement du dispositif afin de disposer d'un interlocuteur pour chaque site permettant d'épouser au plus près les réalités du terrain. L'objectif de ces coordinations est de garantir, en partenariat avec la coordination nationale assurée par l'équipe TREND de l'OFDT, la constitution et la pérennité d'un réseau local de collecte et d'analyse des informations et de rédiger un rapport annuel local rendant compte des évolutions constatées sur leur site.

1 - TREND : *Tendances Récentes Et Nouvelles Drogues*

### LES OBSERVATIONS ETHNOGRAPHIQUES

Les observations ethnographiques sont réalisées dans l'espace urbain et l'espace festif techno par des enquêteurs familiers du terrain, maîtrisant les méthodes de l'observation et de la retranscription d'observation. Elles portent sur la consommation de produits psychoactifs et des phénomènes qui lui sont associés (préparation, vente...). Ces enquêteurs sont recrutés par le coordinateur local. Ils doivent remettre régulièrement au cours de l'année un compte-rendu de leurs observations au coordinateur.

### LES ENQUÊTES QUALITATIVES

Les enquêtes qualitatives reposent sur des grilles d'entretien directif adaptées à la réalité de chaque espace portant sur chacune des substances intéressant le dispositif TREND. Les substances investiguées pour les deux espaces sont les suivantes : l'héroïne ; la buprénorphine haut dosage (subutex®) ; sulfate de morphine (skénan®) ; moscontin®) ; la méthadone ; le néo-codion® ; la cocaïne ; la cocaïne basée (crack/free base) ; le cannabis ; le trihexiphenidyle (artane®) ; le clonazépam (Rivotril®), d'autres benzodiazépines et médicaments ; les solvants ; l'ecstasy et la MDMA ; les amphétamines ; la kétamine ; le LSD ; l'opium/rachacha ; les champignons hallucinogènes, d'autres plantes hallucinogènes (datura, salvia divinorum...), les nouveaux produits de synthèse, et autres substances le cas échéant.

Pour chaque produit, les thèmes abordés sont relatifs à la disponibilité, à l'accessibilité, au prix, à la préparation, au mode d'administration, aux problèmes de santé, aux caractéristiques des consommateurs, à la perception du produit, au trafic.

Pour l'espace urbain et pour l'espace festif, les grilles sont remplies par les responsables d'observation de chaque espace. Selon le contexte les entretiens peuvent se dérouler seul ou en groupe.

### AUTRE OUTIL DE COLLECTE : SINTES

La plupart des coordinations TREND est partie prenante du système SINTES<sup>2</sup>. La base de données SINTES vise à identifier, par le biais d'analyses toxicologiques de produits psychoactifs, les nouvelles tendances (suivi épidémiologique) et les nouveaux produits (identification de molécules ou d'associations de molécules inconnues jusqu'alors). Les collectes réalisées au niveau local permettent de disposer d'informations sur la composition des drogues qui circulent dans une région donnée.

2 - SINTES : Système National d'Identification des Toxiques et Substances

### LES GROUPES FOCaux

La méthode de travail recourant à la constitution de « groupes focaux » s'inspire de la pratique de l'Organisation mondiale de la santé lors de diagnostics rapides de situation. Il s'agit de réunir des personnes ayant une thématique commune mais des pratiques et des points de vue diversifiés. Il est ainsi possible d'observer des convergences (ou des divergences) d'opinion sur l'absence, l'existence, le développement de tel ou tel phénomène. On peut ainsi produire de manière rapide et relativement légère des connaissances sur des évolutions récentes.

Les coordinateurs ont en charge jusqu'à trois groupes focaux :

- **Les groupes focaux sanitaires** qui rassemblent des professionnels investis dans la prise en charge sanitaire non exclusive d'usagers de drogues (psychiatre, urgentiste, infirmière, généraliste, infectiologue...). Ces groupes fournissent essentiellement des informations sur les phénomènes de comorbidité associés à l'usage de drogues, sur le profil des usagers, les usages, les représentations...

- **Les groupes focaux application de la loi** qui réunissent des professionnels des services application de la loi qui sont amenés à rencontrer fréquemment des usagers de drogues (police, gendarmerie, douanes, justice...). Ces groupes fournissent principalement des données sur les évolutions récentes du petit trafic...

- **Les groupes focaux composés d'usagers ou d'ex-usagers impliqués dans des groupes d'auto support.** Ces groupes apportent des informations sur les produits et leurs modalités d'usage.

Les participants aux groupes focaux sanitaire et répressif sont réunis pour une séance de travail de quelques heures. Le coordonnateur est chargé d'animer la séance tout en guidant la discussion vers les thèmes privilégiés du groupe focal. Une prise de notes détaillée est extrêmement précieuse pour la réalisation d'un compte-rendu circonstancié et d'une analyse du contenu de la discussion du groupe.

-----

Le rapport qui va suivre est donc le produit de la confrontation et de la mise en perspective des données obtenues, au niveau local, grâce aux outils de collecte qui viennent d'être présentés. Cette méthode de travail, fondée sur le croisement des données, permet d'éviter la simple juxtaposition d'informations. Chaque rapport de site est le fruit d'un processus de confrontation des données disponibles aboutissant à une synthèse des faits qui paraissent les plus pertinents et les plus confirmés. Le système d'information français sur les drogues se trouve ainsi enrichi de connaissances découlant directement des observations quotidiennes des acteurs de terrain, quels qu'ils soient.

-----

## LE RAPPORT DE SITE

La rédaction des rapports de site est sous la responsabilité de chacun des coordinateurs de site. Une charte de rédaction et une structure communes ont été établies conjointement par les coordinations locales TREND et l'OFDT. Ce rapport a trois objectifs :

- Contribuer à la synthèse nationale annuelle sur les phénomènes émergents liés aux drogues en France
- Être un outil d'appréhension des phénomènes émergents liés aux drogues au niveau local pour l'ensemble des personnes intéressées et particulièrement les décideurs et les professionnels
- Être un outil de rétro information vers l'ensemble des acteurs du site ayant contribué à la collecte d'information.

-----

Il est important de rappeler que les collectes d'informations réalisées concernent généralement des populations de taille restreinte, particulièrement au niveau local. L'interprétation des phénomènes décrits dans les rapports de site doit donc se faire en prenant en compte les limites méthodologiques liées à l'observation de phénomènes illicites et élusifs. La mise à disposition du lecteur de modifications précoces des drogues, de leurs usages et conséquences, pour fascinantes qu'elles puissent être, ne peut faire oublier qu'il ne s'agit que de l'un des aspects de l'observation des drogues et des toxicomanies et qu'il vient en complément de l'appareil épidémiologique classique.

-----

# LES CONTRIBUTIONS

Nous souhaitons remercier, cette année encore, les différentes personnes qui ont participé de près ou de loin, durant tout l'exercice, à la collecte des informations nécessaires à la réalisation de ce rapport et qui ont accepté de répondre aux nombreuses questions, parfois intrusives de notre part.

---

## RESPONSABILITÉ DE SITE

Association Liberté Couleurs

---

## POUR LE PROJET TREND – SINTES RENNES

M. Yannick Poulain  
M. Guillaume Pavic  
Mme. Salomé Maisonneuve  
M. Théo Abolivier-Paques

Directeur de Liberté Couleurs  
Coordination TREND-SINTES Bretagne  
Responsable d'observation en milieu festif  
Responsable d'observation en milieu urbain

---

## POUR LA RÉDACTION DU RAPPORT : Guillaume Pavic

---

Le dispositif TREND s'appuie sur **des personnes ressources** sans lesquelles l'observation et l'analyse seraient impossibles ; qu'elles en soient ici sincèrement remerciées.

---

## LES PROFESSIONNELS DU CHAMP SOCIO-SANITAIRE, DE LA PRÉVENTION ET DE LA RÉDUCTION DES RISQUES

Dr. Alain Baert  
Mme. Juliane Mourrain  
Mme Claire Pascal  
Mme. Stéphanie Grosdoigt  
Mme. Honorine Ruellan  
Mme. Solène Macé-Tanguy  
M. Cyril Freulon  
Mme. Anne Robin  
M. François Thébault

CHU Rennes, service de médecine légale  
SEA 35 - Puzzle Accueil de jour  
Pharmacie Pascal, Rennes  
CHGR, IDE Liaison en milieu pénitentiaire  
CHGR, milieu pénitentiaire  
Restaurant Social "Le Fourneau", Rennes  
CCAS Rennes (médiation sociale en direction des sans-abris)  
Réseau Louis Guilloux, Pôle Migrants  
CHGR, équipe de liaison

---

## LES PROFESSIONNELS DES QUARTIERS RENNAIS

SEA 35, Quartier le Blossne ; Quartier Alma-Bréquigny ; Quartier Cleunay-Saint Cyr ;  
Quartier Villejean ; Quartier Maurepas

---

---

## LES PROFESSIONNELS DU CHAMP DE L'APPLICATION DE LA LOI

M. Eric Mallet	DDSP 35, brigade des stupéfiants
M. Gaël Eveno	DDSP 35, brigade des stupéfiants
Cpt. Pascal Cotton	Groupement de Gendarmerie d'Ille-et-Vilaine
M. Jordan Abedi	Parquet de Rennes
M. David Marcat	Parquet de Rennes
Mme Gaëlle Maglioli	BSI des Douanes de Rennes
Mme Chrystèle Martin-Cardinale	BSI des Douanes de Rennes

---

## ENQUÊTES QUALITATIVES

M. Denis Fauvel	CAARUD Le Pare-à-Chutes (56)
Mme. Audrey Juhel	CAARUD Le Pare-à-Chutes (56)
Mme. Sophie Pousson	CAARUD Le Pare-à-Chutes (56)
M. Yann Breurec	CAARUD Le Pare-à-Chutes (56) / CSAPA Lorient
Mme. Jeanne Wack	CSAPA Vannes
M. Thierry François	SEA 35, le Relais centre ville
Mme. Fanny Rault-Verprey	SEA 35, le Relais centre ville
M. Antoine Lepeltier	SEA 35, le Relais centre ville
Mme. Delphine Morisot	SEA 35, le Relais centre ville
M. Julien Houtin	CHGR – CSAPA l'Envol
M. Camille Koffi	CHGR – CSAPA l'Envol
M. Envel Le Calvez	CHGR – CSAPA l'Envol
M. Dominique Roussel	CAARUD des Côtes d'Armor
M. Daniel Derrien	CAARUD des Côtes d'Armor
M. François Crossouard	CAARUD Intern'Aides, AIDES 35
Mme. Caroline Croizier	CAARUD Intern'Aides, AIDES 35
Mme. Mylène Guillaume	Coordinatrice collectif l'Orange Bleue
Mme. Mathilde Panel	Collectif l'Orange Bleue
Mme. Caroline Strel	Collectif l'Orange Bleue
M. Théo Richeux	Collectif l'Orange Bleue
M. Baptiste Ruellan	Collectif l'Orange Bleue
Mme. Stéphanie Le Fricc	CAARUD A l'Ouest (29)
Mme. Cécile Bouvrot	CAARUD A l'Ouest (29)
Mme. Guylène Cerrone	CAARUD A l'Ouest (29)
Mme. Morgane Fangeat	CAARUD A l'Ouest (29)
Mr. Corentin Kermarek	CAARUD A l'Ouest (29)
Mme. Enora Granec	CAARUD A l'Ouest (29)
Mme. Virginie Roudaut	CAARUD A l'Ouest (29)

---

---

## ENTRETIENS COMPLÉMENTAIRES

Dr. Typhaine Houet-Zuccali  
M. Eric Maniscalco  
M. Côme Nisin  
Mme Lolita Duval-Chiquet  
M. Piple Miah  
Mme. Lola Cavarella  
M. Mathieu Daviau

CSAPA Fougères  
ENIPSE Bretagne - Pays de la Loire  
  
ANPAA 35, Noz'Ambule  
LMDE – Noz'Ambule  
4 Bis – Prév'en' Ville  
Hespéris

---

## RELECTURE OFDT

M. Clément Gérome

Chargé d'étude – Pôle TREND - OFDT

---

## LES CAPTEURS RÉGULIERS :

ils ont accepté de raconter leur vie et de répondre aux différentes questions. Usagers de drogues ou non, ils nous ont permis d'enrichir tout au long de l'année cette étude.

---

## LES RESPONSABLES DES DIFFÉRENTES STRUCTURES :

ils ont permis qu'un peu de temps des professionnels de leur établissement soit mis au service des investigations et des réunions, nécessaires à la rédaction de ce rapport.

---

**MERCI**  
À TOUS...

## APPROCHE TRANSVERSALE : **ESPACES, USAGES ET POPULATIONS OBSERVÉES**

### PRINCIPALES OBSERVATIONS POUR L'ESPACE URBAIN

#### UNE EXTERNALISATION DES LIEUX DE VIE DES PRÉCAIRES DE L'ESPACE URBAIN

Un des éléments les plus marquants sur la configuration de l'espace urbain est l'externalisation des lieux d'habitat. Cette tendance amorcée depuis plusieurs années se renforce. La difficulté bien établie de pouvoir maintenir sur le long terme des squats amènent les individus à délaisser les lieux de vie du centre-ville pour s'établir en proche périphérie : *« Le plus marquant c'est la modification de l'occupation de l'espace public, ce n'est pas spécifique à 2018, c'est quelque chose qui s'établit d'année en année. Avec notamment les prairies Saint-Martin qui ont été occupées pendant longtemps, et doucement ça se délite, progressivement. Et du coup, les occupations d'espace se décentrent vraiment »* (Questionnaire bas seuil).

Cette externalisation semble avoir une double utilité : éloigner le risque d'être chassé de son lieu de vie ; établir un lieu de vie plus confortable : *« Les lieux d'habitat se modifient et s'excentrent, jusqu'à Saint-Grégoire et là c'est spécifique à 2018 et avec différents types d'habitations, ça peut être le squat d'un bâtiment désaffecté qui commence à s'organiser parce qu'il y a de l'électricité et des points d'eau (...) Des camions, des caravanes qui se déplacent d'un lieu à un autre dans ce secteur géographique »* (Questionnaire bas seuil).

Outre les personnes qui peuvent y vivre, il y a également des vas-et-viens réguliers de personnes venant de manière temporaire : *« Un squat à Saint-Grégoire est très repéré par la « zone rennaise ». Plusieurs personnes y vivent, d'autres y viennent consommer, faire la fête ou retrouver des connaissances. Les conditions sanitaires semblent très précaires »* (Note ethno urbain).

S'il y a cette reconfiguration notable de l'espace urbain concernant l'habitat, les lieux de regroupement, par contre, ne changent pas. La présence du public de l'espace urbain habituellement décrit est toujours d'actualité, présence qualifiée de très visible : *« Au niveau du centre-ville, il y a des spots phare qui sont sur-investis, c'est l'impression que ça donne car les groupes sont plus conséquents qu'avant mais il va y avoir deux-trois spots (...) des lieux de manche et de rencontre mais moins de lieux d'habitat. C'est des lieux de "travail" et de socialisation (...) Si ça s'externalise, le point de ralliement reste le centre-ville. Ils restent très peu sur les lieux où ils résident... ils font des allers-retours »* (Questionnaire bas seuil). Une des places du centre historique de Rennes conserve, en effet, toujours une concentration importante et continue de ce public : *« Cela reste toujours le lieu principal de rassemblement de la « zone rennaise ». C'est dû en partie à l'histoire de cette place qui reste un lieu de rendez-vous pour les précaires souhaitant se rencontrer. Mais cela est aussi dû à des aspects pratiques : la proximité avec les Prairies Saint-Martin (lieu de vie de plusieurs personnes occupant la place), les associations d'aide et de distribution de nourriture... Par ailleurs, son aspect socialisant est mis en avant : c'est aussi un centre névralgique non-étiqueté « zone », regroupant des lieux culturels, de rassemblement festifs et donc de socialisation non-marginale »* (Note ethno urbain).

Toujours concernant l'occupation de l'espace urbain, outre les lieux faisant office d'espace de socialisation, on trouve également des lieux de manche, des lieux d'achat et revente de produits. Ces lieux se caractérisent également par de la consommation d'alcool en continue : *« Les consommations d'alcool sont massives et rarement festives » ; « Les autres consommations sont plus discrètes (elles se font soit l'écart, ou dans les toilettes publiques) »* (Note ethno urbain) Au-delà de cette externalisation de l'habitat, on ne peut pas affirmer qu'il y a une désertification complète du centre-

ville de Rennes, certains maintiennent leurs habitudes de vie, le plus souvent dans des lieux peu propices à l'habitat mais occupé par dépit : « *Sur le centre-ville, il y a très peu mais il y a encore des lieux d'habitation, des parkings, il y a quelques parkings qui sont squattés (...)* Il y a eu aussi des petites endroits sous des escaliers, sous des porches, des endroits qui étaient squattés par une ou deux personnes, voire plus dès fois. Ça, ça arrive encore de temps en temps mais parce qu'une personne se retrouve en galère deux trois nuits de suite, mais ce n'est pas des solutions » (Questionnaire bas seuil) ; « *Des parkings sont ponctuellement occupés jusqu'à ce que les pressions policières provoquent un déplacement ; sans accès à l'eau, avec du passage de voitures et dans des conditions d'hygiène et de promiscuité* » (Note ethno urbain). Pour d'autres encore c'est peut-être un choix à défaut de mieux : « *Ça peut être aussi un choix parce qu'ils refusent les hébergements d'urgence ou ils ont des chiens. Pas envie d'être en groupe, et du coup le lieu de squat peut changer tout le temps* » (Questionnaire bas seuil).

---

## LES DIFFÉRENTS PROFILS OBSERVÉS SUR L'ESPACE URBAIN

---

L'espace urbain est partagé par une multitude de profils différents qui gravitent autour de mêmes lieux, qui peuvent se côtoyer sans affinité particulière. Une distinction géographique peut être faite sur le centre-ville selon une présence au nord ou au sud de la Vilaine : « *Le centre de Rennes reste très marqué par une grande différence entre centre-sud et centre-nord. Le centre-nord a plus une réputation de zone, avec des jeunes et des moins jeunes qui font la manche, ont des chiens, qui s'alcoolisent. Dans le centre-sud c'était un autre public avec des jeunes plus jeunes, dans une autre forme de rupture, avec des comportements différents* » (Questionnaire bas seuil).

---

### LE PROFIL « ZONARD »

---

Il s'agit d'un profil regroupant des individus pouvant être qualifié de « *punk à chien* » (dans le sens où c'est le code vestimentaire adopté) ou « *d'errants immobiles* » (anciennement travelers mais désormais fixés sur Rennes depuis plusieurs années). Il s'agit sur l'espace public urbain du profil certainement le plus visible, notamment en raison de fréquents regroupements d'individus de ce type pour faire la manche, ou consommer tout au long de la journée de l'alcool (essentiellement des bières). Leurs relations avec les commerçants à proximité sont toujours tendues (notamment en raison de leur présence bruyante, de la présence de chiens et des déjections). Plusieurs « spots » de ce type sont identifiés dans le centre de Rennes (Note ethno urbain).

---

### LA POPULATION ERRANTE ESTIVALE

---

Ce profil, qui n'est pas visible sur l'espace urbain chaque année aura été un peu plus présent en 2018 : « *Le plus notable c'est l'importance du nombre d'usagers de drogue de passage sur Rennes cet été. On n'en avait pas eu autant l'année précédente (...)* ceux qui passent de ville en ville, qui sont de passage » (GF Socio-sanitaire). Le déplacement provisoire, relativement proche de la gare, d'une structure accueillant ce public peut être une explication de sa plus grande visibilité. Ce public, pendant cette période estivale, occupent

les lieux traditionnellement de présence des « zonards locaux », et certains peuvent rester présent sur la ville après l'été : « *L'été les lieux publics étaient souvent occupés par des backpackers de passage (travelers sac à dos) plus ou moins longtemps sur Rennes. Cette population estivale est notamment repérée sur la place Sainte-Anne, avec consommation d'alcool. Ce public se maintient hors période estivale* » (Note ethno urbain).

---

### LES JEUNES PRÉSENTS SUR L'ESPACE URBAIN

---

Ce profil fait l'objet d'observations depuis plusieurs années : des jeunes présentant des difficultés et des déficiences psychologiques. Leur présence au sein de l'espace urbain est assez récurrente : « *Les nouveaux qu'on a c'est surtout des jeunes adultes. Il y a une forte proportion de personnes avec des pathologies psychiatriques sous-jacentes* » (Questionnaire bas seuil) ; « *Il se confirme par ailleurs une augmentation de la fréquentation du centre-ville par des jeunes (16-21 ans) accompagnés par l'aide sociale à l'enfance (ou ayant eu un parcours en son sein), souvent dans des dynamiques d'errance plus ou moins stationnaire. Des jeunes en souffrance psychique ou neuro-atypique ayant recours à l'auto-médication parallèlement à une consommation festive de produits (légaux et illégaux)* » (Note ethno urbain). Les consommations de ces personnes sont souvent opportunistes et liées aux rencontres.

Une des caractéristiques principales de ce profil est d'être marquée par la rupture et des multiples conséquences engendrées par celle-ci : « *Ce qui caractérise ce public c'est la rupture, qui peut être précoce et multiple, rupture avec la famille, les liens familiaux, avec l'école, le lieu d'origine ou la culture d'origine aussi (...). C'est des ruptures récidivistes, il y en a une première puis une deuxième, une troisième, et donc tout ce que peut engendrer ces phénomènes de rupture : le sentiment de dévalorisation, le sentiment d'inutilité, d'exclusion, le sentiment d'inappartenance, d'asocialisation* » (Questionnaire bas seuil).

Concernant cette population, il est indiqué que c'est pas la plus facile à repérer visuellement. De ce fait certains individus peuvent passer sous les radars : « *La difficulté qu'on a c'est de repérer les différentes typologies. Ce qui frappe le plus quand on fait "de la rue", c'est l'errance. On regarde les chiens et les populations parce qu'on les repère facilement ces populations en errance. Tout ce qui est population transitoire sur le centre-ville, les jeunes de l'ASE par exemple qui arrivent en bus, parce qu'ils ont fugué d'un foyer ou qui fuient l'espace parental, avant qu'on les repère c'est difficile (...). Il va falloir qu'il y ait dégradation ou appartenance à un ou des groupes identifiés comme étant dans la l'errance pour qu'on puisse activer quelque chose* » (Questionnaire bas seuil). Les difficultés de repérage sont aussi liées au fait que les individus ne viennent pas spontanément côtoyer le public présent de l'espace urbain : « *Ceux qui sortent d'ITEP ou d'ASE c'est des gamins qui ont plutôt le look "quartier", ils ne veulent pas de stigmates (...). Ils ne s'identifient pas du tout, voire sont en rejet des populations plus marquées rue. Ils ne veulent pas fréquenter les mêmes lieux* » (Questionnaire bas seuil).

## **LE PROFIL DE JEUNE AVEC LE FANTASME DE VIVRE À LA RUE**

Ce profil fait également l'objet d'observations récurrentes depuis plusieurs années. Vivre à la rue et côtoyer les individus précaires étant chez ces personnes un objectif de vie. Cet objectif reste tout de même souvent fugace, et les possibles passages à l'acte d'une durée limitée : « *Soit ça dégringole et ça se casse la gueule ou alors c'est juste une expérience, une petite fugue. Beaucoup de jeunes de foyer, ou de l'ASE ou famille d'accueil pour la moitié d'entre eux. C'est souvent l'été ou le printemps. Certains font des allers-retours, ça reste précaire* » (Questionnaire bas seuil).

## **A PROPOS DU PUBLIC FÉMININ**

Au niveau des structures bas seuil, les femmes représentent une partie non négligeable des files actives mais très éloignée de la part des hommes (dans les CAARUD le ratio est approximativement 85% vs 15% selon les intervenants). De même que, sans en être totalement absent, le public féminin est assez peu présent sur l'espace urbain : « *Elles sont moins visibles sur l'espace public. Mais le parcours des jeunes femmes à la rue est beaucoup moins long. Déjà il peut y avoir plus d'empathie et une inquiétude et du coup une plus grosse mobilisation des travailleurs sociaux. Et puis il peut y avoir des événements du type grossesse, et là tout de suite le logement se débloque. Et puis pour les nanas la plupart du temps elles sont en couple, pour 90% d'entre elles. Elles sont rarement seules, ça peut être des couples d'affinité ou de protection* » (Questionnaire bas seuil).

## **PROFIL D'USAGERS AVEC PROBLÈMES PSYCHIATRIQUES**

Le profil usager régulier de drogue et présentant des problèmes psychiatriques est régulièrement mentionné : « *Pas mal de profil de patients avec comorbidités psychiatriques, la prévalence est assez importante. Ça a toujours été un peu ce constat (...). On a beaucoup de patients psychotiques, et donc des comorbidités psy qui sont inscrites. Des personnalités dépendantes il y en a énormément* (Questionnaire bas seuil). Leurs consommations sont souvent opportunistes en fonction des rencontres. Il n'y a pas toujours un produit de prédilection qui est recherché. D'autre part, parmi ces personnes, il peut y avoir des **patients fragiles accrochés par des dealers sans scrupule**. Il est souvent indiqué qu'autour des hôpitaux psychiatriques, des individus malveillants peuvent venir solliciter des patients dont les capacités de résistance et de clairvoyance sont amoindries. Le but est de les accrocher pour en faire des cibles régulières. Une situation de ce type est notamment décrite sur Fougères (35) :

---

« On avait un public psychiatrique poly-consommateurs addict, à peu près stabilisé, mais plutôt vulnérable, assez préservé des sollicitations. Et là il doit y avoir quelqu'un qui doit tourner autour du CMP ou autour des publics psychiatriques parce qu'on a plusieurs des ces personnes qui étaient stabilisées qui se sont faites ré-embarquer dans des consommations par des sollicitations, des gens qui leur proposent et quand elles sont plus vulnérables avec différentes pathologies, on a des rechutes de ces patients psychiatriques (...) les patients galèrent à restabiliser les choses. On en a deux trois comme ça des patients psychiatriques qui se font embarquer » (EOB CSAPA).

---

## **TOUJOURS UNE PRÉSENCE DE MINEURS NON ACCOMPAGNÉS (MNA) SUR L'ESPACE PUBLIC**

---

Depuis 2015, la présence de MNA est mentionnée sur Rennes. C'est encore le cas cette année. Comme les années précédentes, ils sont impliqués à la fois dans le deal de drogue (principalement de la revente de cannabis) sur le centre-ville mais également dans une multitude d'autres comportements de délinquance (vols, agressions...) : « On a aussi des mineurs non accompagnés qui font tout ce qui est possible pour faire du profit et pas seulement du stup. C'est difficile à évaluer. C'est plus de 200 identifiés sur Rennes. Ils viennent à peu près tous de la même région, d'Oujda au Maroc, mais c'est par vague. Le phénomène se déplace un peu, c'est Saint-Brieuc ou Nantes. Ils vont rarement ailleurs » (GF Application de la loi). Le constat avait déjà effectivement été fait l'année dernière, la présence des MNA en Bretagne ne se limite pas à Rennes, on les retrouve également sur d'autres villes, notamment Brest, Lorient et Saint-Brieuc, avec des comportements complètement comparables. Leur présence régulière observée sur les lieux de deal « historiques<sup>3</sup> » de ces villes laissant à penser qu'ils doivent avoir des connexions avec des réseaux locaux : « Il doit y avoir des accointances avec les réseaux existants puisqu'on ne laisse pas comme cela une place de deal. Ils n'arrivent pas par hasard d'abord sur les différents territoires puis sur les zones de deal. Il est évident que derrière tout cela, tant pour l'acheminement pour arriver jusqu'ici il y a des filières de prise en charge pour les incorporer dans ces réseaux pour leur donner un rôle » (GF Application de la loi).

Pour certains de ces individus, le statut de mineur leur procure une impression d'impunité. Pour certains d'entre eux, qui peuvent d'ailleurs être depuis plusieurs années sur le territoire, il y a un vrai doute sur le fait qu'ils soient réellement mineurs même si c'est ce qu'ils avancent : « Concernant ce public MNA, ils ne sont pas tous mineurs (...) ils sont assez bien éclairés d'un certain nombre d'usages administratifs. C'est difficile de tout comprendre là-dedans et pourtant ils s'y adaptent bien. Sur les âges ils savent très bien qu'à 13 ans il n'y a pas de garde à vue mais une retenue qui dure 12 heures, entre 13 et 16 ans c'est autre chose, leur âge varie très bien en fonction des procédures » (GF Socio-sanitaire). Outre la tromperie possible sur l'âge, ils peuvent avoir recours à plusieurs identité pour brouiller les pistes : « Ils refusent d'avoir des papiers. Ils ont beaucoup d'alias. C'est le premier qu'ils donnent qui est conservé. Ils ont une identité de mineur et une identité de majeur. Souvent il y a un élément qui est réel, soit c'est la date de naissance, soit c'est le nom ou le prénom, ou le prénom du frère » (GF Socio-sanitaire).

Les contacts ne sont toujours pas établis avec les professionnels pouvant leur apporter un accompagnement : « Il y a une problématique sur Sainte-Anne<sup>4</sup> de MNA. Ils ne sont pas toujours mineurs, ils ne sont pas l'objectif d'être pris en charge à la différence de certains qu'on peut voir (...) Ils refusent toute aide. Ils peuvent être très vite dans la confrontation » (Questionnaire bas seuil).

---

3 - Historique dans le sens où leur existence est connue depuis des décennies. | 4 - Place du cœur historique du centre-ville de Rennes.

---

## DES SITUATIONS DE **BLACK-OUT** ET DES SITUATIONS D'**AGRESSIONS SEXUELLES** SUR **RENNES**

---

Cela avait déjà été le cas l'année dernière, plusieurs situations où des personnes ont vécu des situation de black-out en soirée ont fait l'objet d'observation. Les situations sont difficilement documentées sur la nature précise d'un éventuel produit consommé à l'insu des personnes. Étrangement des descriptions de situation de ce type deviennent fréquente (sans garantie de précision sur qui est de l'ordre du véridique ou de la légende urbaine : « *On a eu des trucs inquiétants avec les cas de black-out. Deux cas de gamins qui se retrouvent à Saint-Malo sans savoir comment et un an après le Planning Familial lance une alerte comme quoi il y a de plus en plus de nanas qui ne savent plus ce qu'elle ont fait de leur soirée. Les effets semblent similaires mais est-ce qu'il y a un lien à faire ? En tout cas c'est une coïncidence qu'on peut interroger* » (Questionnaire bas seuil). Certaines de ces situations ont débouché sur des agressions sexuelles, avec les victimes qui ont eu des difficultés à déposer plainte. Le Planning Familial 35 a été amené à prendre en charge les personnes et a formulé un courrier d'information sur ces différentes situations.

---

# PRINCIPALES OBSERVATIONS POUR L'ESPACE FESTIF

## UNE TENSION TOUJOURS FORTE ENTRE ORGANISATEURS ET POUVOIRS PUBLICS

Dans le prolongement des années précédentes, et surtout de 2017 où la tension entre organisateurs de free party et pouvoir public avait été particulièrement forte, les rapports se sont encore dégradés : « Au niveau des forces de l'ordre aussi, ça a bien bougé en 2018 mais c'est dans le prolongement 2017. Dans le Finistère qui était une bonne terre pour accueillir la free partie, avec un dialogue qui commençait à se construire avec les sons, le dialogue est rompu, même pour les fêtes plus traditionnelles comme les Gras de Douarnenez<sup>5</sup> » (Qualy festif).

Les moyens de dissuasion pour faire en sorte que les rassemblements non déclarés ne puissent se tenir sont toujours les mêmes : présence systématique des forces de l'ordre avec dépistage (pour alcool et stupéfiants) en fin de rassemblement, saisie du matériel de sonorisation et peines d'amende pour les organisateurs, PV pour stationnement gênant...

Cette pression exercée a toutefois franchi un cap cette année avec notamment une peine d'amende de 120 000 euros prononcée à l'encontre d'un sound-system<sup>6</sup>, et de multiples perquisitions réalisées chez des particuliers ayant participé à un rassemblement illégal fin octobre 2018 à Landivisiau (29) : « 07 novembre 2018 - Rave-party de Landivisiau. Des participants perquisitionnés Une demi-douzaine de participants à la rave-party de Landivisiau, fin octobre, ont été perquisitionnés à leur domicile à la suite de l'événement. Certains, suspectés par les autorités de faire partie de l'organisation de cette manifestation illégale, se sont vus saisir du matériel sonore. Du jamais vu, selon Freeform, association nationale de médiation entre les sound-system et les pouvoirs publics » (PQR<sup>7</sup>). L'acteur de RDR festif présent sur cet événement a reçu une injonction à transmettre tout renseignement permettant d'identifier les organisateurs : « Ce qui est représentatif de l'année, c'est le renforcement

des pressions policières sur les sound-system qui est énorme, avec des saisies, des amendes énormes qui sont monté jusqu'à 120 000 euros. Des moyens policiers extrêmement importants, disproportionnés (...) avec des perquisitions derrière chez les gens, chez des festivaliers, une réquisition judiciaire pour l'Orange Bleue, c'est la première fois que cela arrive. Il y a un niveau de pression extrêmement important » (Qualy festif).

Les communes et municipalités n'hésitent pas non plus à déposer plainte auprès des organisateurs, confortées par les riverains souvent désespérés et furieux. Ce fut le cas sur cet événement : « Du côté de la population locale, face à cette rave party installée dans un lieu absolument pas retiré de la ville, c'est la levée de boucliers. À l'image d'un riverain venu sur place pour protester. « C'est inadmissible, réagit-il. Ça dure depuis des heures et je ne comprends pas qu'il n'y ait pas moyen de couper le son ! J'ai des voisins qui sont malades et qui n'en peuvent plus ». Dès samedi midi, la mairie avait déposé plainte, au nom des riverains, tout comme le propriétaire du terrain » (PQR).

D'autre part, les organisateurs qui veulent monter un événement légalement, rencontrent toujours des difficultés, notamment du fait d'un degré d'exigence toujours croissant de la part des pouvoirs publics : « Il y a aussi une augmentation de l'exigence des Préfectures quand les mecs veulent le faire en légal. Ceux qui ont monté le multi-sons 29, normalement c'est une demande à la Préfecture et le Maire ne peut pas donner son avis, car si il dit que c'est ok, il se met tous ces élus à dos. Ils [les organisateurs] avaient un terrain, et la Préfecture a demandé l'avis du Maire, le Maire n'était pas d'accord, donc le dossier a été retoqué. C'est pour cela que c'est devenu illégal (...) A chaque fois, on leur demande toujours plus » (Qualy festif).

5 - Carnaval ('les Gras de Douarn') se déroulant sur 5 jours à la mi-février, avec défilés carnavalesques et bals. Sur les dernières éditions, la Préfecture du Finistère a mis en place des mesures d'encadrement pour restreindre les ventes d'alcool sur cet événement festif (<https://www.ouestfrance.fr/bretagne/douarnenez-29100/gras-de-douarnenez-le-prefet-bannit-l-alcool-de-la-liesse-pouloire-4816114>).

6 - « Une amende de 120 000 euros. En fait ils ont été condamnés à 12 000 euros d'amende suite à une grosse teuf, ils ont fait appel et ont gagné un zéro. Le risque c'est que ça entache toute une vie. A 10 000 euros tu peux t'en sortir, c'est dur mais 120 000... tu fuis » (Qualy festif).

7 - 27 octobre 2018 - Landivisiau. Près de 1 000 teufeurs sur le site de la centrale au gaz.

---

## LA FACTURATION DES SERVICES PUBLICS

---

Le cas de la facturation des services des publics avait été évoqué en 2017 lors de l'organisation d'une free party légale qui finalement n'avait pu être effectuée. Ce genre de situation ne se retrouve pas uniquement en direction des sound-system. Ainsi, un cas de figure similaire conduisant à la non-tenu d'un festival sur l'île de Groix (56) a pu être relevé dans l'année concernant le festival Microclimax - association Pull Friction - festival de musiques indépendantes et de la microédition : « Suite à une demande de facturation de 19 000 euros pour le renfort de la Gendarmerie supportée par l'association, le festival a été annulé » (PQR).

---

## LA NON-TENUE DE PLUSIEURS ÉVÉNEMENTS ÉLECTRO SYMBOLIQUES EN BRETAGNE

---

Pour cette année 2018, il est important de souligner la non-tenu de plusieurs événements électro qui sont pourtant bien inscrits dans le « calendrier » de l'année. Les pressions évoquées plus haut ne sont certainement pas étrangère à cela. Tout d'abord les Rencontres Alternatives, événement légal habituellement programmé à proximité de Rennes fin août-début septembre a été délocalisé à Retiers<sup>8</sup> (37 km de Rennes) pour finalement être annulé en raison des exigences trop importantes sur les conditions de sécurité. Le multi-sons du Finistère n'ayant pu être organisé légalement, s'est transformé au débotté en teknival revendicatif mais n'a rassemblé qu'un nombre limité de participants (environ 2 000, alors que le teknival revendicatif de 2016 organisé à Saint-Brieuc, suite aux nombreuses saisies avait enregistré une participation de plus de 10 000 personnes). Enfin, autre rassemblement symbolique qui n'a pas eu lieu, le Trans'Off traditionnellement organisé en marge du festival des Trans'Musicales de Rennes depuis plus de 20 ans : « Cette année il n'y a pas eu les T-Lesco P<sup>9</sup>, il n'y a pas eu les Rencontres Alternatives et surtout il n'y a pas eu de Trans'Off, depuis que les Trans' existe il y a toujours eu quelque chose, et là il n'y a pas eu un seul gros son,

*parce que dès fois ça tergiverse, on ne sait pas trop et puis à un moment donnée il y a un gros son qui prend la main et qui fait quelque chose. Là rien de rien » (Qualy festif). Il n'y a pas eu non plus de rassemblement lors d'Halloween comme habituellement (Note ethno festif).*

*Il y a aussi le fait que les générations se renouvellent, avec des sound-system moins expérimentés, et d'autres ayant certainement de la lassitude quant à la possibilité d'organisations illégales : « En concomitance, tous les gros sound-system qui était là depuis hyper longtemps rentrent dans les salles, jouent dans les gros festivals, sont sur de grosses programmations. Ils en ont marre de ce faire saisir et en plus ils arrivent à gagner leur vie. Il y a un renouvellement de la génération des personnes au sein des sound-system (...) d'un côté il y a les pressions policières qui sont fortes et une nouvelle génération, c'est à dire qu'il n'y a plus les anciens pour tenir tête aux autorités et toute cette nouvelle génération qui n'a pas encore les épaules suffisamment solides pour dire on organise en illégal et ça va marcher, du moins pour des événements de grandes envergures » (Qualy festif).*

---

8 - L'idée des organisateurs est de renouveler le public, jugé trop jeune, trop urbain dans la mesure où il attire ce public car événement est très proche du centre de Rennes, donc accessible sans moyen de locomotion (Note ethno festif).

9 - Ce collectif organise régulièrement des rassemblements légaux dans les Monts d'Arrée, notamment reconnus pour une scénographie avec des décors remarquables (Infamous Armada en 2016 et The Mayan Experience en 2017 ayant rassemblé à chaque fois plus de 10 000 participants).

## UNE MODIFICATION SIGNIFICATIVE DE L'ORGANISATION DES FREE PARTY

Comme traditionnellement en Bretagne, et malgré la répression dont elle fait l'objet, la scène électro-alternative présente une configuration toujours aussi dynamique. Il y a tout au long de l'année des organisations de free party de plus ou moins grande ampleur. On peut cependant relever une modification assez significative de ces free party. Là, où lors des années précédentes, la tendance était plutôt à s'installer en plein air dans des champs, dans des forêts, plutôt en zone rurale, désormais les rassemblements sont de nature différente. En effet, le mouvement électro-alternatif semble se réorganiser différemment avec des rassemblements plus confidentiels dans des hangars, des locaux commerciaux ou industriels désaffectés<sup>10</sup>, notamment en périphérie des agglomérations. Cette possibilité de jouer de la musique dans des lieux clos est moins repérable. Il n'empêche qu'il y a toujours quand même un nombre important de rassemblements en extérieur. En outre conséquence, le fait de s'installer dans des lieux clos limite le nombre de participants. Désormais, il s'agit davantage d'événements avec 200 à 300 personnes au maximum (voire moins), alors qu'auparavant, la norme était plus située à 500 personnes.

On peut relever également une diminution du volume de participants sur les événements illégaux extérieurs. Pour 2018, les plus grosses jauges ont été les suivantes : 1 200 personnes à Sizun (29) en février ; 800 personnes à Noyal-Pontivy (56) en avril ; 800 personnes à Chantepie (35) en juin et 800 participants à Concoret (56) en septembre<sup>11</sup>.

Les différents relevés ethnographiques réalisés tout au long de l'année confirment ce constat : « *Le milieu festif Breton est toujours très actif, notamment au niveau des free party qui n'ont pas vraiment connu de trêve hivernale cette année. Certains rassemblements technos ont atteint des milliers de personnes, et chaque semaine des événements plus modestes comptaient autour de 200-300 personnes, parfois dans plusieurs départements à la fois* » (Note ethno festif) ; « *De plus en plus de petites free party se tiennent dans la campagne ou dans des hangars abandonnés. Cela confirme la modification du mode opératoire de la free party, avec un souci majeur*

pour les sons qui posent, d'être le plus discret possible » (Note ethno festif). Ce nouveau mode opératoire semble apporter plus de quiétude pour les organisateurs. Un organisateur témoigne en ce sens : « *En campagne, ça fait trop de bruit. On revient en ville pour poser. Il y a moins de souci avec les forces de l'ordre* » (Note ethno festif) ; « *Faire des teufs à 500 personnes, c'est galère, tu ne t'amuses pas, alors tu fais des petites teufs tu es 100, 200 grand max. Tu ne risques pas de te faire saisir même si tu es sur un terrain en illégal* » (Qualy festif). Un des critères essentiels pour les organisateurs est la discrétion avec une communication qui sera la plus minimaliste possible afin de ne pas être repéré en amont : « *Une saison essentiellement constituée de petits événements technos fonctionnant au bouche à oreille (les infolines par SMS étant redevenues à la mode). Il y a moins, voire plus du tout d'utilisation des réseaux sociaux type Facebook pour annoncer la tenue d'un événement. Les pages des sound-system indiquent très clairement de façon insistante de ne donner aucune information sur les rassemblements* » (Note ethno festif).

Cette modification notable est également interrogeable sur les modalités d'action des intervenants RDR qui auront peut-être moins la capacité d'anticiper la tenue d'événements nécessaire pour mobiliser une équipe d'intervention. De même que l'on peut questionner la mobilisation d'intervenants pour un nombre très limité de participants à un rassemblement : « *Mettre un dispositif de RDR pour 200 personnes, après c'est des habitudes qui peuvent changer. La formule camion, barnum avec stand, chill-out, espace réassurance, espace TROD pour 200, on n'est plus dans les clous* » (Qualy festif).

10 - Ce peut être aussi des espaces agricoles : « 29 juillet 2018 - Commana. Une rave party s'invite dans un ancien poulailler. Près de 200 personnes ont investi un ancien poulailler pour y organiser une rave party dans la nuit de samedi 28 à dimanche 29 juillet. Il n'y a pas eu d'infractions particulières. Le fils du propriétaire d'un ancien poulailler, dans la zone industrielle, à Commana (Finistère), a alerté les gendarmes dans la nuit de samedi 28 à dimanche 29 juillet. Il a constaté de nombreuses allées et venues et entendu de la musique techno retentir sur le terrain. Près de 200 personnes, soit environ 40 véhicules, s'y sont en effet installées pour organiser une rave party » (PQR).

11 - Les années précédentes, de manière plus régulière était relevé des rassemblements dépassant largement le millier de personnes.

## UNE DIFFUSION TOUJOURS AUSSI IMPORTANTE DE LA CULTURE TECHNO

On remarque d'années en années, une diffusion toujours plus large de la culture techno, avec au niveau régional une multitude de festivals dédiés à cette musique et de nombreux établissements qui programment des soirées payantes inspirées musicalement de la free party : « Concernant les événements technos, la tendance se confirme avec l'organisation de nombreuses 'teufs' dans des clubs ou discothèques avec des prix d'entrée avoisinant les 15€ » (Note ethno festif). Dans les programmations proposées, régulièrement on voit apparaître en tête d'affiche, des sound-system emblématiques, dont l'activité artistique était auparavant centrée sur les free-party : « Au niveau du centre-ville de Rennes, les événements technos organisés dans des clubs ou bars sont toujours de plus en plus nombreux. Après les Tlesco P, qui étaient pionniers en Bretagne dans cette pratique, les Marmoteks ont eux aussi rejoint le mouvement, ainsi que les Malfêteurs, les Insoumis... Cette pratique n'a d'ailleurs pas seulement lieu dans les boîtes « branchés » de Rennes mais aussi dans certaines boîtes de nuit connues en région Finistère ainsi que vers Saint-Brieuc » (Note ethno festif) ; « Depuis 3-4 ans ça commence à bien s'installer dans les clubs. Certains sont programmés toutes les deux ou trois semaines, de grosses soirées techno commencent à bien se monter, techno-hardcore comme il n'y avait pas avant, c'était plus de la techno classique » (Qualy festif).

Il peut y avoir chez certains organisateurs la tentation de privilégier les soirées légales commerciales : « Quand on discute avec les organisateurs, il n'y a plus la notion de plaisir, autant avant les organisateurs posaient, ils passaient une super soirée, ils voyaient leurs potes. Maintenant il y a une telle pression et de tels emmerdes qu'ils disent "organiser une teuf c'est que des emmerdes, ce n'est plus un plaisir" (...) Mais dans l'idée, pourquoi aller faire des teufs et galérer pour rentrer dans tes frais, à avoir plus de risque et moins de recette alors que tu peux aller en club. Pour le développement d'un sound-system c'est des occasions à ne pas rater car tu as trop de bonus et zéro risque » (Qualy festif). Mais pour certains, opter pour le commercial peut être perçue comme en non adéquation avec l'esprit techno-alternatif revendiquant la fête libre : « Passer dans le privé, est-ce vendre son âme au Diable ou pas, quand on pose dans une salle et qu'on se fait payer par un programmeur ? Il y a une ambivalence avec cela » (Qualy festif).

Dans cette mouvance d'un attrait croissant pour la participation aux rassemblements électro, et dans la volonté de ne pas se limiter aux établissements

commerciaux, il est relevé la tenue de soirées au sein d'une friche artistique alternative, solidement ancrée dans le paysage contre-culturel de Rennes, mais qui était passablement en perte de vitesse : « Cet hiver, il est aussi possible de constater la reprise des événements organisés à l'Elabo, mis sur pause depuis quelques temps suite à des tensions avec la mairie. De nombreuses soirées technos ayant lieu dans la cave du 48 (jauge approximative 200-300 personnes) ont été organisées (quasiment toutes les semaines), et ont connu un franc succès » (Note ethno festif). Concernant le public présent, il s'agit d'un public assez jeune et assez différent du public habituel : « Ça dépend des soirées. Avant c'était des "plus vieux". Là le public est plus jeune et plus propre, plus 'renno-rennais' moins en lien avec les courants alternatifs » (Note ethno festif). Autrement dit, un public que l'on peut qualifier de citoyen, car le lieu est accessible par les transports en commun. Les horaires sont calés sur ceux de la free party, avec des soirées se déroulant jusqu'au petit matin. Pour le moment, aucun problème de pollution sonore n'a été signalé. Les soirées sont organisées par des associations de musique électro ou techno, qui investissent et gèrent : « Sur ces soirées, buvettes de bière et vin à petit prix (...) C'est super pratique les soirées à l'Elabo, enfin faut juste prévoir sa monnaie à l'avance parce que pas de carte [bleue] ici ! » (Note ethno festif). Toutefois, l'engouement suscité par ce lieu peut déplaire à certains, trouvant que cette tournure est éloignée de l'esprit originel du lieu : « Cependant, certains se plaignent de la notoriété que prend l'Elabo, notamment en acceptant les soirées de collectifs extérieurs, qui ne sont plus à prix libre mais avec un PAF défini à l'avance (mais qui reste modeste), et qui amènent beaucoup plus de monde. Avant l'Elabo c'était pas ça, on rentrait et on partait comme on voulait, maintenant faut payer 5 balles pour voir de la techno à la con... N'importe quoi ! » (Note ethno festif).

A l'inverse de ce qui est observé sur le milieu électro, le **mouvement punk en Bretagne** est moins en actif : « Très peu d'événements punks cette année encore » ; « Concernant le milieu punk, la tendance qui s'annonçait depuis environ 1 an et demi se confirme, à savoir que les soirées se déroulent désormais dans les bars et salles de concert (notamment sur Rennes ou Saint-Brieuc) pour un tarif entre 5 et 20€ - en fonction du nombre de groupes. Plus de soirées 'sauvages', à prix libre et sur des terrains en campagne, comme il le pouvait y en avoir auparavant » (Note ethno festif).

## UNE PRÉSENCE CONSTANTE DE MINEURS SUR L'ESPACE FESTIF

Depuis quelques années maintenant la présence de mineurs sur l'ensemble des espaces festifs est relevée, aussi bien lors de « soirées cartable » la veille des vacances scolaires, que sur les festivals et sur les free party : « Des mineurs dans les teufs, mais pas seulement sur les teufs. Il y en a pas mal dans les festivals grand public. Tous les gros festivals sortent leur programmation avant Noël, les parents offrent cela à leurs ados » (Qualy festif). Concernant cette présence de mineurs sur les « teufs », on ne peut pas avancer une augmentation significative mais plutôt une présence qui se systématisait : « Sur l'âge des participants ce n'est pas plus choquant en 2018 qu'en 2017, c'est une évolution, il y a cette présence plus systématique de jeunes (...) il y a toujours sur le festif, cette évolution de la moyenne d'âge qui est de plus en plus jeune. Cette présence de jeunes continue d'augmenter d'année en année. Sur les mouvements

*illégaux de type multi-sons ou free party c'est la présence de ce public en soi qui est marquante, mais comme c'était déjà marquant en 2017. Parfois des très jeunes, des 13-14 ans, début de l'adolescence dans des teufs »* (Qualy festif).

D'autre part, toujours concernant le milieu électro-alternatif, il y a toujours cette idée d'une hétérogénéisation du public, qui est une tendance bien amorcée depuis plusieurs années maintenant avec une image de ces rassemblements moins négative : « Il y a l'image de la teuf qui a changé, ce n'est plus ce monde qui fait peur, c'est plus le monde des Bisounours, c'est free, on s'amuse on fait ce qu'on veut, ça va aussi avec la société actuelle, tout le monde fait ce qu'il peut pour fuir un peu la semaine qu'il subit, c'est l'échappatoire du week-end » (Qualy festif).

### UNE OFFRE FESTIVE EN BRETAGNE TOUJOURS FOISSONNANTE

(liste non exhaustive des principaux rassemblements festifs « grand public », réalisés à partir des notes d'observation ethnographiques pour l'espace festif)

#### **PANORAMAS** (20 ET 21 AVRIL 2018) À MORLAIX (29)

Festival traditionnellement plébiscité par un public très jeune – principalement lycéen- au regard de la programmation visant cette tranche d'âge et considéré souvent comme « un rite initiatique » dans la mesure où c'est souvent la première expérience de festival. Le festival a cette année connu un relatif changement parmi ses fréquentations. Le public était plus âgé et un peu moins agité que ce qu'il a pu être lors des éditions précédentes. Cela s'explique en grande partie par le fait que les vacances de printemps ne débutaient cette année pas le vendredi soir de ce même week-end, mais étaient programmées le mercredi de la semaine suivante. Les autorisations parentales n'étaient donc pas les mêmes (« On a eu le droit de venir quand même cette année mais pas de camping, c'est mes parents qui viennent nous chercher à 00h30 devant l'entrée », jeune festivalière). Le public étant plus âgé, les consommations étaient quelque peu mieux gérées avec moins de primo-consommateurs qu'à l'accoutumée (avec notamment une forte présence de MDMA et de cocaïne).

#### **FESTIVAL MYTHOS** (DU 13 AU 22 AVRIL) AU PARC DU THABOR DE RENNES (35)

Le festival Mythos a été le premier dans l'année à animer la ville de Rennes, dès la mi-avril au parc du Thabor. Comme chaque année, ses fameux « after » avec DJ's jusqu'à 3 heures du matin) ont attiré beaucoup de monde tout au long de la semaine de festivités.

Avec une ambiance disco-boules à facettes, et gratuit à partir de 22h, c'est une grosse partie de la population festive rennaise qui s'est rendue à cet événement. Initialement sur invitation, les entrées n'étaient finalement pas contrôlées cette année, et tout un chacun pouvait s'y rendre. En termes de consommations, toujours les mêmes pratiques que dans le centre-ville de Rennes : MDMA et coke en grande quantité, et quelques « trips » de LSD étaient présents. « En vrai la MD elle claque grave, et quand tu vois le prix des verres ici c'est carrément plus rentable au final ! » (8 € la pinte + 1 € de gobelet contre le taz à 10 €... calcul vite fait pour un usager). Pas de prévention présente sur le site mais un important effectif de sécurité qui s'employait à sortir du lieu les personnes en trop grand excès.

---

## **SWEATLODGE** (4 ET 5 MAI) AU PARC DE LA PRÉVALAYE À RENNES (35)

---

La Sweatlodge a eu lieu au parc de la Prévalaye dans la périphérie rennais. Réputées pour être des soirées extrêmement festives (les déguisements sont quasi-obligatoires à l'entrée), les Sweatlodges accueillent un public principalement habitué des free party. Ce genre de soirées, se tenant sur Nantes ou sur Rennes, sont souvent fréquentées par des trentenaires. Initiées il y a environ 15 ans, elles sont suivies par le même public. De plus, le prix est assez cher, de 15 € la nuit, ce qui représente un certain budget (« *Mettre 15 € dans une teuf c'est mort, c'est pour les bourgeois de la teuf !* ») (Usager de l'espace festif). Ce prix n'empêche cependant de faire le « plein » à chacun de leurs événements.

---

## **ROCK'N'SOLEX** (DU 10 AU 13 MAI 2018) À L'INSA DE RENNES (35)

---

Comme chaque année, le traditionnel festival étudiant, créé en 1967, a eu lieu sur le campus de l'INSA à Rennes avec un fest-noz d'ouverture le jeudi soir dans une ambiance bon enfant, ainsi que deux soirs de concerts, et un course de Solex pour clôturer le week-end. Pas trop d'agitation sur cet événement, peut-être dû au fait qu'il se tient à bonne distance du centre-ville. La proximité avec les logements étudiants du campus de Beaulieu ramène des pratiques essentiellement centrées sur des fortes consommations alcool-cannabis et parfois un peu de MDMA mais rarement sur d'autres produits présents dans d'autres types de festivals.

---

## **FESTIVAL DES VIEILLES CHARRUES** (19 AU 22 JUILLET 2018) À CARHAIX (29)

---

Le climat dans ce festival est toujours aussi familial et bon enfant malgré sa taille importante (80 000 personnes par soir ont été comptabilisées). Une baisse des prises en charge sanitaires notamment a pu être relevé sur cette édition :  
« *Sur le site de Carhaix, les pompiers et secouristes ont effectué 1 612 interventions, soit 25% de moins que l'an passé. Les secours ont recensé l'hospitalisation de 35 personnes, neuf de moins qu'en 2017. Les gendarmes sont intervenus 115 fois pour des faits d'ivresses, de rixes, d'incivilités ou de ventes illégales de billets. 19 infractions à la législation des*

*stupéfiants ont été enregistrées et les militaires ont saisi 200 grammes de cannabis, 45 grammes d'herbe et 24 cachets d'ecstasy.*

*Une procédure pour port d'arme et deux plaintes pour attouchement ont été traitées. Les gendarmes ont également relevé 87 infractions au Code de la route et 23 véhicules ont été placés à la fourrière » (PQR).*

---

## **LES TRANS'MUSICALES** (DU 6 AU 9 DÉCEMBRE 2018) AU PARC DES EXPOSITIONS DE RENNES (35)

---

Comme de coutume, les Trans' ont rameuté plusieurs milliers de personnes sur les quatre jours de fréquentation, et ont affiché complet le samedi soir au parc des expositions.

Dès les après-midis à l'Étage du Liberté (salle de spectacle du centre-ville de Rennes, les concerts gratuits rassemblaient plusieurs centaines de personnes, et l'enchaînement avec les concerts du soir via les navettes vers le parc des expositions se faisait plutôt bien. Concernant les reventes de produits, il était plutôt facile d'en trouver à proximité de ces navettes, ou devant le Liberté. Sur place aussi, la MDMA et la cocaïne étaient faciles d'accès.

---

## **LES BARS EN TRANS'** (DU 6 AU 9 DÉCEMBRE 2018) DANS LE CENTRE-VILLE DE RENNES (35)

---

En parallèle des Trans'Musicales, les Bars en Trans ont eu lieu dans une petite dizaine de bars rennais avec une programmation diverse et variée. L'affluence était au rendez-vous avec des bars bondés et une ambiance mouvementée dans tout le centre-ville rennais.

En plus des concerts officiels de l'association Bars en Trans, de nombreux Bars en Trans Off ont eu lieu un peu partout dans d'autres bars du centre-ville. C'était donc le week-end pour faire des découvertes musicales, en officiel ou officieux. Les soirées se finissaient souvent de manière éméchée, et la MDMA était omniprésente, notamment vers la rue de la Soif et dans les bars de nuit. « *C'est trop facile d'en chopper ici, tu passes dans la rue et on te propose un plan taz ou de la C pas chère !* » (Usager de l'espace festif).

## OBSERVATIONS RELATIVES

### À L'ESPACE FESTIF INFORMEL DE RENNES

Une dégradation générale de l'ambiance est relevée sur l'espace festif informel du centre-ville de Rennes, dans la continuité des années précédentes. De nombreuses situations de violence et de bagarres sont relevées, certains n'hésitant pas à sortir des armes blanches et à s'en servir. Si le climat général reste festif, certains aspects remontés par les intervenants de prévention et réduction des risques présent sur place soulignent cette dégradation : « Sur l'espace informel de Rennes, de gros changements, on ne sait pas bien ce qui se passe à Rennes, est-ce que c'est une ambiance ponctuelle ou une morosité qui s'est déjà bien installée. On a une augmentation des agressions, de l'agressivité à la fois envers le public mais aussi vis à vis de l'équipe, chose qu'il n'y avait pas avant. L'ambiance n'est pas sympathique (...) On a doublé nos prises en charge infirmier pour bris de verre et blessures, agressivité, gaz lacrymo » (EOB Festif).

Figure emblématique de la vie nocturne rennais, la mythique rue Saint-Michel surnommée « Rue de la soif » en raison de sa grande concentration en débits de boisson et assidûment fréquentée par les étudiants perd de sa superbe par la fréquentation d'un public hétérogène comme en témoigne un professionnel d'une structure bas seuil : « La rue Saint Mich' n'a plus la réputation de festive qu'elle avait. C'est glauque, c'est insécure (...) Beaucoup de bagarres et pas mal de pickpockets, du deal. Du début à la fin tu croises tout type de faune, de l'étudiant aux mecs de quartier qui descendent faire du bizgo<sup>12</sup>, les MNA, les mecs en errance qui viennent boire des coups en terrasse, on les voit. Au moment de la fermeture

des bars, ça sort de tous les côtés, c'est glauquissime, ça traverse dans tous les sens, il y a les chiens. Et puis ceux qui sont à l'affût pour repérer les gens bourrés » (Questionnaire bas seuil). De ce fait, une partie des fêtards évitent dorénavant cette rue, et plus globalement l'hyper-centre et fréquentent des lieux davantage excentrés : « Il y a quand même aussi un éclatement du centre-ville rennais, on ne retrouve plus le même public qu'on trouvait avant sur l'hyper centre, ça s'éclate, autant de publics différents que de lieux différents » (EOB festif).

Une constance sur l'espace festif informel est l'importance des consommations d'alcool sur l'espace public : « L'alcool c'est la toile de fond avec une différence entre le jeudi et le vendredi. On a une forte consommation le jeudi avec les étudiants. Pas mal de vomissements. Pas mal de troubles à l'ordre, ils crient, des émotions pas bien gérées, des prises de décisions pas bonnes, "je ne sais plus où j'habite". Beaucoup pour de l'alcool. Des gens qui ne savent plus où ils habitent, qui ont perdu portefeuille, portable, clés. Une consommation assez forte. Le vendredi moins, sauf la veille des vacances scolaires » (EOB Festif). Il y a également confirmation d'une arrivée plus tardive des noctambules sur l'espace public : On est toujours sur le constat d'arrivée plus tardive sur l'espace public, vers 23h30. A 2h30 il n'y a plus personne, et ceux qui restent c'est ceux qui mettent le bazar. La plage horaire est assez courte (EOB Festif).

---

12 - Du deal de drogues.

# PRINCIPALES TENDANCES AU SUJET DU TRAFIC DE PRODUITS STUPÉFIANTS

## LE TRAFIC DE DROGUE : UNE DIMENSION RÉGIONALE, AVEC UNE MULTITUDE DE RÉSEAU MULTI-PRODUITS

Comme les années précédentes, la présence de réseaux de trafic couvre l'intégralité de la région, tant sur les pôles importants que dans de nombreuses villes secondaires, et même les petites villes des zones rurales. Ainsi, des mini-réseaux mais quand même particulièrement bien structurés ont pu être démantelés à Lamballe (22), Lannion (22), Dinan (22), Guingamp (22), Morlaix (29), Hennebont (56)<sup>13</sup>, Fougères (35) (liste non exhaustive). Le trafic est même présent sur les îles bretonnes et notamment à Belle-Ile-en-Mer<sup>14</sup>. D'autre part, ces mini-réseaux présentaient la particularité d'être multi-produits : « En zone rurale, sur le seul département d'Ille-et-Vilaine, il y a eu 54 opérations qui ont été menées en 2018, pour une vingtaine de réseaux d'ampleur. Sur les autres départements, il y a eu aussi pas mal d'opérations. Les résultats soulignent l'explosion du trafic et son incrustation dans la profondeur des territoires Bretons et également la grande diversification des modes d'approvisionnement et la banalisation de l'offre et de la consommation notamment des drogues » (GF Application de la loi). Dans les pôles urbains avec plus d'habitants, les marchés sont généralement tenus par plusieurs réseaux, et couvrent les centres-villes ainsi que les quartiers<sup>15</sup>.

Il y a cette constance bien établie à ce que les réseaux de trafic, et ce peu importe leur ampleur, proposent plusieurs produits à la vente : « Souvent, on a notamment pas mal d'affaires cannabis et cocaïne. Multi-cartes, parfois un peu d'héroïne en plus. Au niveau des fournisseurs purs, au bas de l'échelle ils sont multi-produits et quand ça monte, ça se spécialise, les branches sont différentes. Ce n'est pas le même fournisseur qui va amener les kilos de cocaïne et les kilos d'héroïne, ce n'est pas les mêmes filières » ; « Sur les perquisitions il n'est pas rare de trouver sur les individus plusieurs produits. Ils sont multi-tâches. Un peu de résine, autour d'un kilo, 150 grammes de cocaïne un peu de cachets d'ecstasy, un peu de kétamine. Ils se diversifient dans leur activité pour toucher le plus de

monde possible. Avec des quantités comme cela ce n'est pas du gros trafic, plutôt le profil usager-revendeur qui est multi-produits » (GF Application de la loi).

Concernant ce profil usager-revendeur, plusieurs affaires de ce type ont été réalisées notamment par les Douanes : « Sur une LSP (livraison surveillée postale), kétamine, cocaïne, opium, résine, champignons hallucinogènes, un mélange de tout, profil étudiant qui achète cela à pas cher et qui revend (...) Au péage de la Gravelle, 25 grammes d'amphétamine et des timbres de LSD, 54 grammes de cocaïne, 283 ecstasy, de la résine de cannabis, avec un fort taux de THC à 40%, cette année c'est plein de petits trucs comme cela, des gens qui ont un petit peu de tout. Le profil jeune auto-entrepreneur, qui fait son business sans vouloir être dans un réseau structuré au lieu d'aller travailler au McDonald » (GF Application de la loi).

Aucun changement majeur concernant **les voies d'acheminement** de la drogue en Bretagne n'est relevé, avec toujours une forte connexion entre la Bretagne et la région parisienne, ainsi que la Normandie : « Il faut prendre les vecteurs de transport, forcément un lien avec Paris, puisque il y a la ligne Hollande-Lille-Paris en ferroviaire. On a régulièrement des saisies au niveau des différents péages entre Paris et Rennes, ça se fait en 2h-2h et demie ça monte assez facilement et ça permet d'acheminer des quantités assez importantes. Le vecteur pour la Normandie c'est le port du Havre » (GF Application de la loi). Il y a également les arrivées de drogues qui se font en remontée en provenance du Sud : « Ce qui remonte par le sud c'est la façade atlantique, ça passe par Bordeaux et ça arrive en Bretagne. Il suffit de prendre les différents réseaux ferroviaires et maritimes et ça permet de comprendre d'où viennent et d'où partent les produits » (GF Application de la loi).

13 - Ici les quantités ne sont pas négligeable à l'échelle d'une ville de 15 000 habitants : Un trafic de stupéfiants démantelé à Hennebont Les hommes de la Sûreté départementale ont saisi 10kg de cannabis, des armes de poing et près de 20000€.

14 - Cinq hommes ont été interpellés vendredi, à Belle-Ile (Morbihan), dans le cadre d'une enquête sur un trafic de stupéfiants. Près d'1,5 kilo de résine de cannabis et 150 grammes de cocaïne ont été saisis lors des perquisitions. Dans le cadre d'un trafic de stupéfiants sur Belle-Ile-en-Mer, une importante opération de gendarmerie s'est déroulée vendredi matin au Palais (Morbihan) (...). Les perquisitions effectuées ont permis la saisie de : 1.478 grammes de résine de cannabis conditionnés en plaquettes valeur estimée à la vente environ 10500€, 148 grammes de cocaïne pour une valeur estimée à la vente de 12000€, et 2400€ en numéraire (PQR).

15 - En 20147, il avait été mentionné que le recours à l'approvisionnement dans les quartiers était une modalité plus régulièrement pratiquée, notamment en raison des arnaques plus fréquentes dans le centre-ville. C'est également le cas cette année : « Il y a beaucoup de consommateurs qui viennent chercher mais qui ne consomment pas sur place (...) l'été c'est hyper flagrant, on voit beaucoup de gens moins marqués quartier. Il y a moins de monde donc on les voit bien. C'est constant qu'ils viennent chercher là. C'est clairement moins risqué de venir acheter là qu'au coin de la place Saint-Michel » (GF Quartier).

## LES ACHATS DE DROGUE SUR INTERNET ET L'ANTICIPATION DES CONSOMMATIONS

Sans être devenu la norme, dans la mesure où les achats de drogues sont majoritairement réalisés sur le marché de rue classique, ou sur les événements festifs, ou bien encore auprès d'un dealer régulier, les achats avec utilisation d'internet deviennent d'année en année plus courants. C'est notamment le cas pour les usagers de l'espace festif : *« En règle générale, la majorité des produits est accessible sur le milieu festif. A l'occasion de chaque événement, qu'il soit légal ou illégal, il est globalement possible de trouver tout ce que l'on veut. Même si le darkweb joue une part de plus en plus importante dans la commande de produits, la revente sur place reste une pratique fiable pour les dealers »* (Note ethno festif).

La possibilité d'acheter sur internet est perçue comme étant une assurance de trouver des produits de qualité moins aléatoire que sur le marché « classique », permet de limiter les possibles arnaques et de limiter les risques juridiques, si les quantités achetées sont modestes. Ainsi en témoigne un usager : *« Avant j'achetais tout le temps ma MD direct sur la teuf, jusqu'au jour où j'en ai pris une qu'était vraiment pas top... Rien de grave, mais c'était pas de la MD quoi. Avec toutes les histoires qu'on entend*

*je me suis dit que j'allais essayer le darknet ! Et je me suis jamais fait avoir depuis, c'est que de la très bonne que j'ai eu »* (Usager de l'espace festif).

Cette modalité d'acquisition des produits va de pair avec une autre tendance qui est l'anticipation des consommations. Les usagers en arrivent à planifier leurs consommations en amont par exemple de la participation à un festival : *« On sait que toute façon on va en prendre [de la drogue] donc autant en acheter avant à un gars sûr plutôt que de perdre trois heures à tourner en rond pour chopper de la merde »* (Usager de l'espace festif) ; *« Les "vieux teufeurs" sortent moins et ne veulent pas rater leur sortie, donc ils anticipent l'achat de produits dont ils seront sûrs de la qualité. Ils sont plus posés, moins en fonctionnement 'à l'arrach', ont le temps de planifier leurs sorties et de contrôler la qualité des produits »* (Note ethno festif).

On peut alors très clairement distinguer deux publics d'acheteurs : le public opportuniste qui prendra ce qui se présente ; le public qui anticipe ses achats notamment sur le darkweb.

## RÈGLEMENTS DE COMPTE ENTRE BANDE, POUR DES DETTES OU DES LUTTES DE TERRITOIRE

Les violences liées au trafic de stupéfiants est un phénomène qui est en hausse régulière. Des trafiquants n'hésitent plus à utiliser des armes, et notamment des armes à feu : *« On a aussi le phénomène règlement de compte, on a ce phénomène qui se confirme, on a eu beaucoup en 2018 de règlements de compte entre communautés ou entre personnes qui étaient clairement impliquées dans des trafics, des séquestrations, on sent qu'il y a des places à prendre et des velléités de prise de territoires et de positions de certaines bandes qui veulent affirmer leur autorité sur les autres »* (GF Application de la loi).

## TOUJOURS UNE PRÉSENCE DE MINEURS IMPLIQUÉS DANS LE DEAL

La présence de mineurs impliqués à différents niveaux dans le trafic de drogue est toujours confirmée, soit en tant que guetteurs, rabatteurs ou vendeurs. Ce recours aux mineurs par les trafiquants est fait dans l'impression d'une impunité possible en cas d'arrestations des personnes, dans le sens où les dispositions juridiques sont plus clémentes pour les mineurs en cas d'arrestation : *« Ils sont clairement identifiés. Dès 13 ans ils sont déjà identifiés. Les strates de décisions de sanctions éducatives se cumulent (GF Application de la loi) ; « Des 13-14 ans qui participent ... avec le discours "vous ne risquez rien car vous avez 13 ans !" (...) On en voit ils ont sur eux pour 1000 euros de fringues, et qui peuvent avoir des embrouilles pour 300 euros »* GF Quartier.

Une des raisons principales de la participation des mineurs au trafic est l'attrait pour le gain financier : *« Ils y trouvent leur compte, c'est souvent des jeunes déscolarisés, dans des milieux interlopes. Ils peuvent gagner entre 100 et 150 euros en fonction des quantités. Ils disent que ça ne sert à rien d'aller travailler à l'école, ou à l'usine à 16 ans ou 18 ans »* (GF Application de la loi). Les carrières peuvent au final être relativement courte (5-6 ans – de 12-13 ans à 18 ans) dans la mesure où à la majorité les sanctions sont plus dissuasives : *« Il y a des vagues, là actuellement on est sur une transition avec des gens qui sont jeunes et historiques dans la consommation ou le trafic de stup et qui atteignent leurs 18 ans depuis l'été dernier. On est sur cette tranche d'âge qui est du 17-18*

ans et là ils sont très vite écartés du chemin parce qu'avec une quinzaine de condamnations en tant que mineur, la première qui tombe en tant que majeur c'est minimum 18 mois (...) derrière il y a une autre vague qui commence à monter de jeunes de 13-15 ans qui prennent le relais » (GF Application de la loi).

En cas d'interpellation, il est souvent difficile pour les services d'application de la loi de pouvoir leur extirper des renseignements : « Les mineurs mis en place sont formatés par leur superviseur, quand ils sont attrapés par la Police c'est motus et bouche cousue. On a du mal à avoir des éléments d'enquête » (GF Application de la loi).

Les individus sont repérables aisément dans la mesure où la plupart adoptent les mêmes codes vestimentaires des cités urbaines et de la culture Gangsta rap, avec port de la capuche ou de la casquette (qui permet une dissimulation faciale), baskets et survêtement (de marque), petite sacoche... et pour compléter cette panoplie de fréquentes consommations de Capri-Sun<sup>16</sup> dont les étuis sont régulièrement jetés sur l'espace public : « La panoplie parfaite avec la sacoche en bandoulière et le Capri-Sun » (GF Quartier). D'autre part, les guetteurs

n'hésitent pas à utiliser du mobilier (petits pliants ou fauteuils... ou encore un canapé !).

Il est à noter aussi que les réseaux font preuve d'innovation, et ont recours aux outils actuels de communication et notamment l'utilisation des réseaux sociaux : « Il y a beaucoup de recrutements via Snapchat mais beaucoup pour les mineurs, pour les petits revendeurs de rue, ils se contactent entre eux par Snapchat. Ils sont recrutés comme ça, on leur indique dans quel endroit ils doivent aller » (GF Application de la loi).

D'autre part, singulièrement une technique de marketing a pu être utilisée sur un quartier dans le but de fidéliser leur clientèle : « Pour un bout de shit acheté, un jeu à gratter est offert ainsi qu'un paquet de feuilles slim » (Note ethno urbain). Cette méthode n'a pas été repérée sur d'autres quartiers et a été confirmée par la Brigade des Stupéfiants de Rennes.

## LES TRANSPORTS IN CORPORE DE COCAÏNE EN PROVENANCE DE GUYANE ET DU SURINAME

A l'image des deux années précédentes, 2018 est largement marquée par des arrivages réguliers de cocaïne de grande pureté en provenance de la Guyane et du Suriname. Les transports se font avec l'utilisation de mule pour qui la cocaïne sera soit ingérée, soit insérée : « Pour la cocaïne, il y a notamment l'explosion des mules qui viennent de Guyane. Ça arrive un peu partout (...) la PJ nous indiquent que dans certains avions où il y a des mules avec de la drogue in corpore où dans leurs affaires, cela représente 30% des personnes de l'avion. Les trafiquantsaturent les services » (GF Application de la loi). Ce constat ne se limite pas aux éléments provenant des services application de la loi mais également par les services médicaux, car lorsqu'une mule est arrêtée elles est conduite à l'hôpital notamment pour expulser les ovules de cocaïne : « On voit les mules parce qu'elles passent aux urgences. Il y en a minimum une par mois. L'origine c'est la Guyane, et en Guyane c'est Saint-Laurent du Maroni, il y a deux sources d'approvisionnement Saint-Laurent et Cayenne. Il y a une route entre les deux avec des

barrages filtrants, apparemment c'est vraiment des gens qui peuvent avoir, même si c'est éloigné, des attaches familiales sur Rennes ou dans la région. Ils atterrissent à Orly et après ils viennent en TGV. C'est souvent dans le train qu'ils sont repérés, assez facilement, ils sont bien chargés. Les échantillons prélevés sont fortement dosés, pas coupés encore » (GF Socio-sanitaire) ; « La pureté peut aller jusqu'à 90% » (GF Application de la loi).

Le modèle de fonctionnement est clairement décrit. Les trafiquants sur place ciblent des personnes vulnérables en situation de grande précarité : « Ça agit sur la misère, puisqu'elles viennent pour 5 000 euros (GF Application de la loi). Il n'y a pas de critères bien définis concernant le recrutement des mules si ce n'est ces conditions de précarité. Ainsi le profil des mules peut être très variés : « Il y a eu la mère et son fils, une dame d'une cinquantaine d'années avec un gamin de 18 ans. A contrario une maman très jeune de 18 ans avec un bébé de 3 mois, on a été obligé de l'hospitaliser. Il n'y a plus de critères,

<sup>16</sup> - Le Capri Sun est une boisson à base de jus de fruits et d'eau de source. La boisson est disponible dans un emballage souple, façon petite poche, censée ne pas se déchirer. La boisson est notamment très en vogue dans le milieu du rap et de la culture urbaine.

*plus de limite ni d'en l'âge ni dans la situation familiale » (GF Application de la loi).*

Pour faciliter le passage des transporteurs en Guyane à l'aéroport de Cayenne, les trafiquants peuvent agir sans scrupule : *« Ils peuvent sacrifier des mules avec de petite quantité, ça bloque les services et les autres passent. Ils sont aguerris, ils envoient des mules, la personne qui doit réceptionner a une photo, il n'y a aucune connexion téléphonique. La personne qui arrive à la gare, on sait que c'est elle parce qu'ils ont la photo » (GF Application de la loi).*

La cocaïne est conditionnée en ovule dans des matières très résistantes pour ne pas être attaquée par les acides gastriques de l'estomac et entraîner le risque d'une libération du produit qui serait fatale pour la mule. Les trafiquants sont soucieux de ne pas perdre leur précieuse marchandise (la valeur marchande d'un kilo de cocaïne représente approximativement 80 000 euros en Métropole). Il est constaté cette année que les quantités ingérées sont de plus en plus importantes : *« Le plus souvent on est sur le kilo ou on dépasse le kilo par rapport à ce qu'on avait avant. Même si les capacités d'absorption peuvent être limitées ils arrivent encore à avaler davantage à enfoncer. Ça dépend si c'est un homme ou une femme. Pour les femmes on a vu des boudins de grande taille (1.5-20 cm) dans le vagin » (GF Application de la loi).*

Arrivée sur le territoire, les mules sont récupérés par des complices puis dispatchées sur tel ou tel territoire en prenant le train. Pour la Bretagne, Rennes sera la porte d'entrée : *« Elles arrivent à Rennes et après se répartissent sur les deux axes ferroviaire bretons : Rennes - Redon - Vannes - Lorient - Quimper / Rennes - Saint-Brieuc - Morlaix - Brest. On est plus sur Saint-Brieuc - Brest que Lorient - Vannes. Le raccourcissement du trajet TGV a certainement du changer la donne et est un des paramètres qui fait qu'on a plus de transports comme cela » (GF Application de la loi).*

Pour les mules qui se font arrêter, avant le traitement judiciaire, il y a nécessité d'un passage à l'hôpital afin de s'assurer de l'état de santé de la personne et surtout pour l'expulsion des ovules de cocaïne. Au regard des quantités généralement transportées, cela représente

en moyenne entre 80 ou plus d'ovules (la poudre de cocaïne est compactée à l'aide de presse pour réduire son volume). Ce passage à l'hôpital doit être un véritable calvaire pour les personnes pour plusieurs raisons : elles ont perdu la marchandise et donc contractent une dette vis-à-vis des trafiquants, elles perdent le gain financier espéré, auront des répercussions juridiques, sans parler de l'acte d'évacuer les ovules sous surveillance médicale : *« L'expulsion peut être très longue. Il y a une moyenne de 24 à 30 heures en fonction de chacun, en fonction de si le service médical aide à l'expulsion des ovules. Le laxatif ne peut être donné que si il n'y a plus rien dans l'estomac, que tout est passé dans le transit digestif. Il y a le système de lavement » (GF Application de la loi).*

Concernant le traitement judiciaire des mules, les peines d'emprisonnement prononcées seront de durée variable mais systématique : *« De 8 à 15-20 mois, elles sont toutes assorties de mandat de dépôt à l'audience. Une personne qui est prise va forcément passer par la case prison. Sur les durées, il faut moduler de l'ouverture d'information ou pas, où on va avoir vocation à remonter la filière et en fonction de la collaboration ou pas de ces mules de la possibilité ou pas de remonter la filière » (GF Application de la loi).* La quantité transportée sera notamment un des facteurs quant à la modulation de la durée de la peine : *« Au delà d'un kilo, ça ne passe pas en CRPC, c'est directement en comparution immédiate et on est sur un quantum requis de 18 mois et sur une fourchette entre 12 et 15 mois en moyenne de peine prononcée » (GF Application de la loi).* Certaines mules ont déjà pu effectuer plusieurs voyages.

En nouveauté, il a été repéré pour l'année écoulée, un autre type de mule, notamment des individus qui ont perçu l'importance de la possibilité d'un fort gain financier avec ce genre de pratique. Il s'agit d'individus qui échappent aux réseaux de trafiquants locaux et fonctionnent plutôt en mode auto-entrepreneur : *« Dernièrement des personnes qui font cela pour leur propre compte, pas de lien avec quelque réseau que ce soit. Juste un contact avec quelqu'un en Guyane pour acheter les ovules » (GF Application de la loi).*

## LES AUTRES MODALITÉS D'ARRIVAGE DE LA COCAÏNE SUR LA RÉGION

L'arrivage de la cocaïne sur la région Bretagne ne se limite aux seules arrivées de mules. Il y a d'autres modalités d'arrivée et de transports plus classique (route, train...) : « *On a eu sur la route 4 kilos de cocaïne plus quelques ovules qu'une femme avait dissimulé, moulé dans le soutien-gorge et dans le slip. Ils descendaient sur la Bretagne en voiture. Les modes de dissimulation sont multiples, l'imagination des trafiquants est sans limite. Des bouteilles de jus de fruit. Les boîtes de dissimulation. Tout est possible* » (GF Application de la loi). Ainsi une affaire de cocaïne relayée dans la presse va en ce sens : « *Un trafic de stupéfiants en famille - Interpellés mardi 25 septembre, deux frères se livraient depuis peu à un trafic de drogue à Douarnenez. Ils ont écopé d'un an de prison ferme. Mardi 25 septembre, les agents de la brigade des Douanes effectuent un contrôle de colis à la poste de Saint-Evarzec. Ils découvrent une boule de cocaïne de 110 grammes dans un colis de coton et de serviettes hygiéniques. Le lendemain, l'envoi est acheminé en colis surveillé chez son destinataire à Douarnenez* » (PQR Finistère).

D'autres, dans un souci de discrétion, et pour ne pas à avoir à utiliser leur propre véhicule, peuvent utiliser des plate-formes de co-voiturage : « *Deux jeunes femmes, une Brestoise de 17 ans, et une Guyanaise de 18 ans, avaient ainsi été placées sous surveillance et étaient suivies à la trace lors de leurs déplacements à Paris, ou au Pays-Bas. Les enquêteurs ont suivi leur dernier périple jusqu'au Mans (Sarthe), ville qu'elles ont quittée mardi après-midi, en utilisant une plate-forme de covoiturage, le véhicule étant conduit par une tierce personne parfaitement innocente. Cette dernière, qui s'arrêtait à Quimper, a déposé ses passagères sur un parking à l'entrée d'une zone d'activités. Les fouilles opérées sur les deux jeunes femmes ont permis de découvrir quatre boudins de cocaïne pure, d'un poids total de 662 g.* » (PQR).

Les livraisons postales de petite quantité de cocaïne pure sont moins d'actualité qu'il y a quelques années mais peuvent tout de même avoir lieu : « *Les livraisons surveillées il y en a de plus en plus mais ça s'est amoindrie de manière significative avec la cocaïne* » (GF Application de la loi). Une affaire de ce type est notamment relevée dans le Finistère : « *Ce Morlaisien de 46 ans a vu ses plans contrariés. La drogue a été interceptée par les douanes en Guadeloupe. Il sera jugé en 2019 à Brest. Ce Morlaisien de 46 ans espérait recevoir sa cocaïne directement dans la boîte aux lettres. Mais les douanes en ont décidé autrement. Partie de l'île de Saint-Martin, une enveloppe contenant 30g de drogue, pure à 90%, a été interceptée en Guadeloupe. L'affaire a été transmise à la police de Morlaix, qui a placé en garde à vue le destinataire. Inconnu des services, le quadragénaire a assuré que la drogue ne devait servir qu'à sa consommation personnelle* » (PQR Finistère).

Enfin, notons que le trafic de cocaïne avec utilisation de mule peut s'installer dans des contrées reculées et les plus insoupçonnables de la Bretagne : « *Au total, 5,144kg de cocaïne ont été découverts et 85 144€ saisis dans le cadre du trafic de stupéfiants démantelé dans le Trégor<sup>17</sup> dirigé par des personnes d'origine guyanaise sur les communes de Lannion, Ploulec'h et Plestin-les-Grèves* » (PQR).

17- Le Trégor est habituellement plutôt identifié pour le tourisme, les activités agro-alimentaires et le secteur des télécoms

# PRINCIPALES TENDANCES CONCERNANT LES MODES DE CONSOMMATION

## ROULE-TA-PAILLE (RTP) ET KIT BASE

Les RTP sont maintenant bien assimilés par les usagers de l'espace urbain et de l'espace festif. Sur ce dernier espace, les demandes sont régulièrement en augmentation. C'est certainement à mettre en lien avec disponibilité plus importante de la cocaïne qui le plus souvent est sniffée (cf. cocaïne). L'autre aspect lié au sniff et aux RTP est l'acceptation plus grande des flacons de sérum physiologique pour se rincer le nez après la prise de poudre : « Par contre on distribue beaucoup de RTP, plutôt pour la coke, car sniffée de la MD ce n'est pas bon.

*Sur les festivals c'est toujours le cas pour la cocaïne, avec une consommations totalement assumée. C'est aussi un public averti, ils viennent chercher des RTP et du sérum phy. Il n'y a pas si longtemps ils pouvaient être étonnés de voir du sérum phy sur le stand, maintenant limite ils expliquent à leurs potes » (EOB Festif).*

Concernant les Kit Base, les demandes sont également importantes, notamment en raison des pratiques de basage qui sont assez fréquentes (cf. cocaïne basée).

## L'INHALATION À CHAUD AVEC LES FEUILLES D'ALUMINIUM

La chasse au dragon à l'aide de feuilles d'aluminium est une pratique qui n'a cessé d'évoluer depuis plusieurs années. Très liée aux consommations d'héroïne (mais pas que, les feuilles d'aluminium sont aussi utilisées pour fumer la MDMA), la pratique est surtout perçue comme une bonne alternative à l'injection. Sur la distribution

de feuille d'aluminium par les CAARUD, une distinction est régulièrement faite entre zones urbaines et zones rurales : « Plus d'alu en zone rurale, c'est peut être moins stigmatisant [que l'injection et la nécessité de se fournir régulièrement en seringues] On n'est pas sur les mêmes profils d'usagers » (Questionnaire bas seuil).

## À PROPOS DE L'INJECTION

La distribution du matériel d'injection ne se limite pas aux seringues mais à tout ce qui peut apporter du confort dans une visée de réduction des risques pour les injecteurs : « Par contre ce qui se démocratise beaucoup c'est les filtres toupie et les maxi-cup, les 5ml un tout petit peu plus généralement des consommateurs de skénan ou de dérivés morphiniques » (Questionnaire bas seuil).

Sans changement, on constate toujours la diabolisation de l'injection qui rebute notamment les usagers les plus jeunes dans leur carrière de consommateurs : « Les freins qu'ils peuvent se mettre, ce n'est pas lié au produit c'est l'injection qui restera identifiée comme poussée. C'est surtout sur le mode d'administration plus que sur le produit qu'ils ont des freins. Alors qu'il y a de la polytoxicomanie d'opportunité » (Questionnaire bas seuil).

Chez les publics précaires de l'espace urbain, pour certains la fréquentation des structures bas seuil peut être limitée (par manque de temps ou par refus) et se pose donc la question de l'accès régulier au matériel d'injection et donc de la réutilisation voire du partage avec autrui, pratiques qui semblent relativement rares :

*Si la réutilisation des seringues est assumée (même si sûrement minimisée). Pour la plupart des personnes habituées au discours de prévention le seuil symbolique des « 3 utilisations par seringue » est clairement identifié comme un plafond à ne pas franchir. Le partage en revanche donne toujours lieu à un discours normé : « Je ne partage jamais », qui malgré tout est souvent accompagné d'un « sauf... ». Le partage génère un tabou et rares sont les personnes qui avouent partager devant d'autres (Note ethno urbain).*

D'autre part, dans les possibilités d'avoir accès à du matériel stérile d'injection, on relève de fréquents soucis avec les distribos, avec de régulières dégradations débouchant sur des interruptions de fonctionnement qui peuvent être très longues. Ces constats sont fait à la fois sur Rennes, Brest et Quimper (Questionnaire bas seuil). Seul le distributeur situé à Lorient échappe à cela.

# APPROCHE PAR PRODUIT

## LE PRIX DES PRINCIPALES DROGUES ILLICITES OBSERVÉ EN BRETAGNE EN 2018

PRINCIPAUX PRODUITS		PRIX RELEVÉS	TENDANCE	COMMENTAIRES
Amphétamines speed		Prix bas : 10 € Prix haut : 15 € Prix courant : 20 €	→	Ces prix concernent le gramme de poudre d'amphétamine.
Buprénorphine Haut Dosage		De 2,5 à 5 € le comprimé 20/25 € la plaquette de 7 comprimés	→	Le trafic de Subutex® est essentiellement observé sur l'espace urbain. La forme générique est vendue sensiblement moins chère.
Cannabis	Herbe	Entre 5 et 15 € le gramme	→	Une très grande variabilité des prix aussi bien pour la résine que pour l'herbe. Cette variabilité est notamment importante pour la forme herbe selon la nature du produit (herbe importée, herbe locale, herbe cultivée en extérieur ou en intérieur). Les prix peuvent varier du simple au double.
	Résine	Entre 5 et 10 € le gramme	→	
Cocaïne		Prix bas : 60 € Prix haut : 120 € Prix courant : 80/100 €	→	La plus grande disponibilité n'a pas un impact trop important sur le prix de la cocaïne. Ce qui est relevé est surtout un assez grande variabilité dans les prix, ainsi que des ventes fractionnées (inférieures au gramme au prix de 55/60 euros).
Héroïne		Prix bas : 20/30 € Prix courant : 40 €	→	Confirmation en 2018 de la baisse du prix bas du gramme d'héroïne. Ces prix concernent l'héroïne brune, la présence d'héroïne blanche est exceptionnelle
Kétamine		Prix : 40/50 €	→	Des achats au demi-gramme sont également possibles.
LSD		Prix buvard : 10 € Prix à la goutte : 10 €	→	Un prix constant depuis plus d'une dizaine d'années. Les prix du LSD sur le deep-web sont moins élevés (5 euros)
MDMA	Ecstasy (Comprimé)	Prix courant : 10 €	→	Comprimé de plus en plus disponible.
	Poudre / cristal	Prix moyen : 60 €	→	La MDMA peut fréquemment être vendue de manière fractionnée. Ainsi un parachute sera vendu à 10 euros.
Méthadone®		5 € la fiole de 40 ou 60mg	→	Prix constant depuis de nombreuses années. La méthadone fait fréquemment l'objet de troc plus que de transactions financières.
Sulfate de Morphine		Gélule 100 mg : 5 € Gélule 200 mg : 10 € 50 € la plaquette de 7 gélules de 100 mg	→	Produit présent principalement au sein d'un cercle d'utilisateurs restreint.

Pour la plupart des produits, l'achat en quantité plus importante que l'unité ou le gramme amène à une dégressivité des prix. La modalité de proposer à la vente des doses fragmentées (inférieure à l'unité ou au gramme) est de plus en plus appliquée, afin de rendre les produits plus accessibles

## L'USAGE D'HÉROÏNE

### DONNÉES DE CADRAGE

L'héroïne, présentée sous la forme de poudre ou de caillou, de couleur brune, plus rarement blanche et exceptionnellement de couleur rosée, recouvre différentes appellations : « héro, came, meumeu, brown sugar, bourrin, marron, rabla... ». Il est à noter que l'utilisation de ce dernier terme 'rabla' a, durant de longues années, créé une confusion autour de la connaissance du contenu du produit par les consommateurs novices qui de ce fait consomment de l'héroïne à leur insu. Cette confusion semble, avec l'élargissement de sa diffusion, diminuer. D'autres usagers la consomment pour gérer les descentes de stimulants et le plus souvent en minimisent la dangerosité.

Concernant sa disponibilité, il semble que l'héroïne brune est un produit généralement plutôt disponible pour les acheteurs qui ont une bonne connaissance et sont bien implantés dans le réseau, car il s'agit d'un trafic discret. De son côté, l'héroïne blanche semble être un produit rare et réservé à certains réseaux.

Durant ces dernières années, le prix moyen du gramme d'héroïne est de 40 €, avec la possibilité de plus en plus fréquente d'avoir accès à des prix inférieur à 40 € en moyenne.

Pour les consommateurs, l'héroïne semble posséder une double image. Elle serait à la fois un produit recherché pour ses effets mais aussi un produit considéré comme

dangereux, tant vis-à-vis du risque de dépendance qu'elle induit, que du fait de sa teneur en produits de coupe. Il est à noter que l'image létale de ce produit tendrait à s'atténuer chez ses consommateurs. Cette évolution dans la représentation des effets de l'héroïne peut, en partie, être expliquée par la diminution du nombre d'overdoses et par son accessibilité accrue au sein de nouvelles populations (milieu festif, public des quartiers...). Concernant les non usagers<sup>18</sup>, l'héroïne semble être associée à une image négative : celle du toxicomane, injecteur, précarisé.

Cette substance peut être injectée, sniffée ou fumée. Ces deux dernières pratiques sont les plus courantes car contrairement à l'injection, elles donnent une image moins dramatique et culpabilisante de l'usage.

L'usage d'héroïne associé à d'autres produits serait lié à différents facteurs. Ainsi, elle permettrait de pallier la pénurie du produit ou le manque d'argent de l'utilisateur lorsqu'il est dépendant. Elle pourrait aussi prendre un caractère festif lorsque l'héroïne est associée à la cocaïne, en « Speed-Ball<sup>19</sup> ». L'usage d'héroïne peut clore un épisode festif et permettre « d'adoucir la descente de stimulants ».

Les principaux problèmes sanitaires observés avec l'usage d'héroïne sont la dépendance et les difficultés liées au manque, de même que des complications liées au mode d'administration (ex : système veineux dégradé, abcès...).

### LES FAITS MARQUANTS POUR L'ANNÉE 2018

#### L'HÉROÏNE DISPONIBLE MAIS PRÉSENTANT TOUJOURS UNE QUALITÉ MÉDIOCRE

Les remontées d'information sur la qualité de l'héroïne sont toujours les mêmes, d'année en année, à savoir une héroïne de qualité médiocre : « L'héroïne comme habituellement est de qualité moyenne » ; « Toujours une aussi mauvaise qualité dans les retours globaux » (Questionnaire bas seuil).

Cela ne semble pourtant pas décourager les usagers à continuer à en consommer, sans forcément chercher de « meilleurs plans » : « Ils pensent tous qu'ils ont la meilleure héroïne. Un gars des Hauts-de-France qui est passé ici était étonné de les voir tous gags devant cette héroïne à 40 euros, coupée au paracétamol » (Questionnaire bas seuil).

18 - Il s'agit d'individus qui ne consomment pas du tout le produit, ou des non-consommateurs de drogues en général.

19 - Il s'agit du mélange héroïne et cocaïne.

Les différents relevés ethnographiques réalisés tout au long de l'année sur l'espace urbain de Rennes sont constants : « *Qualité variable, mais globalement mauvaise. Un consommateur régulier dit avoir besoin de 0.25g pour avoir de l'effet* » ; « *Comme toujours, la majorité des personnes déplorent une mauvaise qualité du produit. Cette faible qualité de l'héroïne contrasterait peu avec l'efficacité des TSO* » ; « *Qualité très inconstante selon les personnes consultées. Certain.es ont des bons plans réguliers, stables, pour d'autres elle oscille. Brune uniquement* » (Notes ethno urbain).

Sur Rennes, cette médiocre qualité de l'héroïne en circulation peut rebuter quelques usagers, ou les amener à se focaliser sur les TSO ou le skénan®, ou sur d'autres produits : « *On a l'impression qu'il y a moins de prise d'héroïne qu'à un moment. On s'interroge sur la qualité de l'héroïne sur Rennes car on a différents échos (...)* Une impression d'un peu moins de consommateurs d'héroïne, même si elle persiste. La baisse de la qualité peut expliquer pourquoi les patients vont moins vers cela. Ça dépend du monde dans lequel ils évoluent, les plans qui se présentent » (Questionnaire bas seuil). Du côté des services application de la loi, moins d'affaires impliquant du trafic ou de l'usage d'héroïne ont été effectuées courant 2018 : « *Il y a peut être un peu moins d'héroïne, enfin il y a en toujours mais c'est les tarifs qui baissent, et du coup l'héroïne devient de plus en plus accessible.*

*On a fait moins d'affaires mais cela ne veut pas dire que c'est moins présent. Il y a un peu moins d'affaires mais il y en a quand même* » (GF Application de la loi).

Concernant l'offre d'héroïne, comme à l'accoutumée, c'est principalement l'héroïne brune qui circule : « *Quelques personnes qui vivent sur Paris parlent de blanche mais pas ici, il n'y a que de la brune, donc qualité moindre* » (Questionnaire bas seuil). Quelques signalements (sur Rennes et dans le Morbihan) d'héroïne blanche ont pu être relevés mais sans aucune certitude (sans collecte SINTES ou analyse en laboratoire). Il n'est pas exclu que cela puisse être des rumeurs. Régulièrement chaque année des échos de ce type circulent : « *Un signal d'héroïne blanche vendu à 80 euros, mais une seule fois et puis pas collectée. C'était une personne avec le profil à ne pas avoir un dealer exclusif, plutôt à aller voir les vendeurs à la sauvette dans certains quartiers* » (Questionnaire bas seuil) ; « *Sur Vannes l'héroïne c'est toujours de la brune, on a un patient sous TSO mais qui est encore consommateur, il s'est fait approcher par des gars qui venaient du Nord et qui avaient de la blanche qui était très très bonne, ils faisaient 30-40 euros le gramme au début, prix d'amis* » (Questionnaire bas seuil).

Dans l'année une saisie d'héroïne de 13 kilos a été effectuée. Le transport s'est fait par voie ferroviaire en provenance de Paris : « *Dans le train, 13 kilos d'héroïne dissimulé dans un sac de sport ainsi qu'une dose de crack, des pains de 500 grammes, 26 pains* » (GF Application de la loi). Il est intéressant de relever le taux de pureté de l'héroïne qui correspond approximativement au standard de l'héroïne qui circule habituellement dans les pôles urbains de Bretagne. Il ne s'agit alors pas d'un transport avec une héroïne avec un taux de pureté élevé qui sera coupée et reconditionnée sur place, mais d'un produit déjà prêt à la vente et adapté à la réalité du marché en termes de qualité : « *Analyse de cette héroïne : 10% et 7%. Ça veut dire que ça fait partie d'un réseau qui achète dans le Nord de la France, Belgique Hollande, soit c'est acheté avec reconditionnement et coupage et diffusion un peu partout* » (GF Application de la loi). On ne peut toutefois pas extrapoler cette affaire à un fonctionnement général du trafic d'héroïne sur la région. D'autres modalités existent.

Comme habituellement la présence de l'héroïne en contexte festif demeure très discrète : « *Peu d'héroïne visible sur le milieu festif. Comme d'habitude, elle est généralement consommée de manière cachée, et par des consommateurs aguerris. Rares sont les primo-consommateurs qui rencontrent le produit sur le cadre festif* » (Note ethno festif). Toutefois, il est à signaler qu'il n'est pas impossible de pouvoir avoir accès à de l'héroïne en contexte festif dans le centre-ville de Rennes

même si ce genre de pratique est plutôt inhabituelle : « *A Rennes cependant, il est assez facile d'en trouver dans le cadre d'une soirée lambda. Une personne a pu en trouver simplement en posant la question sur la terrasse d'un bar : « En terme de qualité c'était de la merde, mais c'est abusé comme c'est facile comparé à Nantes ! »* (Note ethno festif).

---

## DE L'HÉROÏNE PLUS FRÉQUEMMENT ACCESSIBLE À FAIBLE COÛT

---

Il se confirme la tendance, depuis quelques années maintenant, de la possibilité d'avoir accès à des doses d'héroïne à partir de 20-25 euros : « *Concernant le prix du gramme ça a un peu baissé. Ils avancent des plans à 20 balles* » (Questionnaire bas seuil) ; « *L'héroïne arrive quand même à Rennes et les tarifs baissent. On a vu de l'héroïne vendu à 25 euros le gramme au détail (...)* il y a ceux du Nord, des Lillois, qui sont venus et qui ont fait baisser les tarifs » (GF Application de la loi). De manière plus exceptionnelle, à un moment de l'année,

des personnes ont pu proposer des doses d'héroïne à des prix totalement cassés, mais ce fut une activité très ponctuelle : « *Il y a eu démantèlement d'une équipe de Roumains qui revendait l'héroïne à de très bas prix et qui cassait et divisait par deux le produit qui devait être très coupé. Ça amène une autre donne mais c'est très ponctuel on n'est pas sur quelque chose de définitif. Le prix était très faible, à 10 euros* » (GF Application de la loi).

---

## DES USAGES D'HÉROÏNE QUI DEVIENNENT MOINS FRÉQUENTS DANS LES CAARUD

---

Chez les usagers vus dans les CAARUD, sans que ce soit une disparition totale, les personnes qui consomment de l'héroïne sont un peu moins présentes ou du moins évoquent moins les consommations de ce type. Le basculement vers les usages de cocaïne semblent manifestes même si l'héroïne reste en toile de fond chez certains. Plusieurs CAARUD évoquent ce basculement : « *Ou alors ils évoquent surtout la cocaïne parce que c'est une nouveauté, mais cela sous entend qu'il y a quand même l'héroïne en dessous, que cela fait partie du truc ; Les seuls opiacés évoqués c'est le skénan, on n'est pas sur l'héro évoquée. La consommation d'héroïne est rare maintenant, ou en tout cas moins parlé. Et puis il y a tellement la cocaïne qui vient* » (Questionnaire bas seuil). Ce constat ne se limite pas aux seuls usagers vus en CAARUD, mais plus largement auprès des publics habituellement usagers d'héroïne : « *Il y a aussi beaucoup d'héroïnomanes qui se mettent à la cocaïne, ils sont multi-cartes et ils prennent cela sous forme de crack. Quand ils ne veulent*

*pas prendre d'héroïne quand ils sont sous traitement méthadone ou subutex, ils prennent de la cocaïne ou du crack. Beaucoup d'héroïnomanes sous traitement qui prennent de la cocaïne* » (GF Application de la loi).

Toujours auprès de la population CAARUD, peu d'éléments notables en conséquences sanitaires ont été repérés durant l'année : « *En termes de veille sanitaire pas grand chose, pas de retour d'usagers sur des problèmes. Les problèmes cutanés qu'on a évoqué sont liés à l'injection et aux conditions d'hygiène. C'est surtout l'hygiène et les mauvaises pratiques d'injection pour certains. Et le fait de ne pas avoir recours au soin* » (Questionnaire bas seuil).

L'héroïne demeure toujours un produit pouvant être à l'origine d'overdoses mortelles : « *On voit aussi de l'héroïne en consommation et en décès* » (GF Socio-sanitaire).

---

## UN PUBLIC JEUNES INJECTEURS D'HÉROÏNE SUR L'ESPACE URBAIN DE RENNES

---

Sans représenter un volume considérable de personnes, le profil jeunes injecteur d'héroïne est identifié sur l'espace urbain de Rennes. Ce profil est assez inhabituel, d'une part parce que l'injection est pratique plutôt rare chez les plus jeunes, pratique considérée comme effrayante, et d'autre part pour ceux qui sont injecteurs, il y a davantage consommation de TSO (surtout Subutex®) et assez peu d'héroïne : « *Il y a des remontées de consommation, notamment pour l'injection (...) ce n'est pas tant que cela mais il y en a. C'est certainement plus qu'on ne mesure. On a eu un mineur qui s'injectait de l'héroïne et de la cocaïne. Il y a des jeunes qui ont du commencer à 16-17 ans. Ils sont passés par plein d'étapes. Pour certains il n'y a pas toute ces étapes, ils y vont directement [à*

*l'injection]. On a une génération qui prennent tout dès qu'ils ont l'occasion. Ils zonent, il n'y a plus ces étapes. Une fois il y en a un qui nous a dit "tout est bon dans les veines"* » (Questionnaire bas seuil). Il s'agit plutôt de personnes qui fréquentent les lieux de regroupement des zonards de l'espace urbain et qui peuvent à un moment être initié à l'injection d'héroïne : « *Des profils auto-destructeur. C'est des cas particuliers. Des têtes brûlées. Mais par contre pas mal en lien avec des personnes plus âgées pour qui ça fait longtemps qu'elles sont là-dedans. Il y a notamment un squat spécifique à cela, et ils accueillent des jeunes pour cela. C'est là qu'ils peuvent se fournir, et qu'il y a le deal* » (Questionnaire bas seuil).

## L'HÉROÏNE EN ZONE RURAL :

Sans être un élément nouveau, une distinction peut être faite sur l'héroïne disponible sur les pôles urbains et celle présente en zone rurale. Une distinction de qualité peut être faite, l'héroïne des zones rurales semblant être plus concentrée, notamment du fait d'une plus grande présence du profil usager-revendeur : « *Les gens ne se plaignent pas de la qualité de l'héroïne. Et ils sont assez peu à aller se fournir sur Rennes. En campagne ils sont plus facilement autonomes, il y a aussi le fait d'avoir un*

*véhicule et ils iront plus facilement se fournir à l'origine du produit [Le Nord-Lille] ».*

L'autre distinction qui peut être faite concerne le mode de consommation. Le profil injecteur est moins présent en zone rurale, le fait de chasser le dragon étant davantage privilégié par les usagers. Les intervenants RDR indiquent fréquemment des distributions importantes de feuilles d'aluminium lors de leur permanences délocalisées dans ces zones rurales<sup>20</sup>.

### A PROPOS DE LA NALOXONE

La Naloxone a été évoquée sommairement par certains professionnels de CSAPA et de CAARUD. Son apparition comme outil de réduction de risque d'overdose d'opiacés est trop récente pour avoir des éléments de recul quant à son appropriation et à sa possible utilisation par les usagers. Par rapport à 2017, la situation n'a pas énormément évolué en 2018 à l'échelle de la région. Il apparaît pour le moment que le recours à la Naloxone est encore peu important avec des situations assez disparates selon les structures, certaines étant plus avancées que d'autres sur cette question.

## LA BUPRÉNOPHINE HAUT DOSAGE (BHD)

### DONNÉES DE CADRAGE

Le subutex®, appelé « sub » ou « subu », est normalement utilisé dans le cadre d'un protocole médical de substitution aux opiacés. Dans la rue, le « sub » ferait souvent l'objet de troc ou de dépannage entre usagers. Cependant, il existe un trafic pour ce produit dont les clients seraient des usagers ne disposant pas de couverture sociale ou des personnes ne désirant s'en procurer que ponctuellement.

Depuis 2010, le prix du comprimé s'est stabilisé à 5 €. Auparavant, les prix ont pu être très variables, entre 1 et 9 € le comprimé de 8 mg selon le réseau employé par l'usager. Cette fluctuation pourrait être liée à une demande, faite en 2004, par l'AFSSAPS<sup>21</sup> aux médecins, de respecter le protocole de prescription.

Le mode d'administration est sujet à détournement. En effet, la prise de ce produit est à l'origine sublinguale or, des usagers dépendants psychologiquement à un mode d'administration, peuvent l'injecter, le sniffer ou plus rarement le fumer.

Des usagers de subutex® souhaitant ressentir davantage

d'effets le mélangent à des produits tels que des benzodiazépines. Les effets du mélange avec des opiacés (en particulier : apparition de crise de manque, annulation des effets des opiacés) seraient, quant à eux, bien connus des usagers et participeraient à leur perception négative du subutex®.

Le subutex® semblerait donner satisfaction aux personnes l'utilisant à des fins thérapeutiques mais chez les autres usagers, il posséderait une mauvaise réputation liée aux complications sanitaires qu'entraîne son injection, tels que le gonflement des membres inférieurs et supérieurs (syndrome des « mains de Popeye » ou du « gant de boxe »), l'obturation des vaisseaux sanguins, des abcès, des veinites...

2006 et 2007 ont vu l'apparition de médicaments génériques du subutex® : la buprénorphine Arrow® et Mylan®. Depuis leur commercialisation, ces produits ne semblent pas susciter un réel engouement tant chez les prescripteurs et les patients que chez les usagers qui souhaiteraient les détourner de leur usage initial.

20 - Un seul élément différent de ce constat a été relevé par le CAARUD du Finistère : « Sur Carhaix et Douarnenez, plus de distribution d'acide, à mettre en lien avec l'injection d'héroïne et pas l'injection d'autre chose » (Questionnaire bas seuil).

21 - Agence Française de Sécurité Sanitaire des Produits de Santé.

## LES FAITS MARQUANTS

POUR L'ANNÉE 2018

### AUCUN CHANGEMENT MAJEUR CONCERNANT LE SUBUTEX®

La Buprénorphine demeure au même niveau de disponibilité et d'accessibilité sur l'espace urbain que lors des années précédentes. Les usagers parviennent à en obtenir soit par le biais de prescriptions médicales, soit sur le marché de rue ou alors par réseau de connaissances : « *Toujours la même chose, aucune évolution. Toujours aussi disponible, soit sur ordonnance, soit dans la rue en dépanne* » ; « *Le Subutex est bien présent sur le marché de rue* » (Questionnaire bas seuil) ; « *Beaucoup de dépannage ponctuel entre consommateurs. Il est facile d'avoir une ordonnance par le biais des médecin-dealers, avec des rendez-vous de 5-10 minutes, voire en prescription par téléphone en invoquant une excuse quelconque, la personne allant juste récupérer l'ordonnance au secrétariat du cabinet* » (Note ethno urbain).

Sur Rennes, il a toutefois été relevé une sensible baisse de disponibilité sur une courte période (période estivale), qui aurait entraîné une légère augmentation du prix pratiqué alors que le prix est plutôt stable depuis de nombreuses années : « *Le prix aurait ponctuellement augmenté à 8 euros le comprimé, voire aurait été indisponible pendant un temps -fin juin, début juillet-* » (Note ethno urbain).

Les consommations de Buprénorphine se retrouvent

principalement chez les personnes présentes sur l'espace urbain, personnes alternant entre consommations d'héroïne et de Subutex® : « *Ça reste un des produits les plus consommés par la file active. Ils ne peuvent pas consommer de l'héroïne tout le temps par manque de moyen financier. Dans la consommation quotidienne c'est majoritairement le Subutex* » (Questionnaire bas seuil), ou encore chez des usagers n'ayant pas accès à l'héroïne et se contentant de cela (en poly-consommation avec alcool et autres médicaments auxquels ils pourront avoir accès). Parmi la palette de consommateur de Buprénorphine, on trouve également les migrants des pays de l'Est.

Les usagers préfèrent davantage avoir accès au subutex plutôt qu'à sa forme générique. C'est une pratique qui est bien ancrée dans l'imaginaire des personnes : « *C'est comme avec le générique du Subutex. La taille du comprimé fait penser qu'il y a moins de produit* » (GF Socio-sanitaire).

### LES MODES DE CONSOMMATION

Les manières de la consommer sont très diversifiées selon les personnes : « *Sublingual, sniff, injection* » (Note ethno urbain). L'injection se retrouve plus fréquemment chez les usagers précaire de l'espace urbain, et principalement chez les grands adeptes de cette pratique : « *Pour une infime partie de la population, en besoin constant d'injection (ils s'injectent tout ce qu'ils peuvent !)* n'a effectivement pas accès financièrement à l'héroïne étant donné la quantité de produits consommés. Ceux-là s'orientent davantage vers l'usage détourné de médicaments (skénan, BHD...) » (Note ethno urbain).

En conséquences sanitaires, en lien avec l'injection, il y a toujours la possibilité d'avoir un abcès ou bien encore de développer un syndrome des mains de Popeye : « *Les mains de Popeye, on en voit toujours, même si il y en a beaucoup à filtrer, il y a toujours des réfractaires, ou alors pour certains ce sera déjà trop tard* » (Questionnaire bas seuil). Toutefois dans la continuité des années précédentes, les pratiques de réductions des risques tendent à se développer et surtout à être de mieux en mieux assimilées par les usagers qui fréquentent les structures bas seuil : « *Toujours cette année*

*le stérifilt qui est de mieux en mieux intégré. Les gens restent bornés : le stérifilt c'est pour le sub, et les toupies c'est majoritairement le skénan alors que ça marche pour les autres produits* » (Questionnaire bas seuil). L'accès à ce type de matériel est moins fréquent chez les personnes ne fréquentant pas les structures bas seuil (personnes fortement précarisées et ne disposant pas de logement). Elles se contentent de l'accès aux stéribox : « *Les stérifilts ou toupies sont rarement utilisés pour l'injection car non contenus dans les kits* » (Note ethno urbain).

Au niveau des structures de soins, le profil injecteur de Subutex® est moins présent mais pas totalement absent : « *En tout cas on a moins d'injecteur de bupré. On prend le temps de bien expliquer le fonctionnement. Et puis il y a aussi l'influence des pairs. Ceux qui sont injecteurs, on essaye de les passer à la Suboxone et encore il y en a qui s'injecte la Suboxone. Ou alors ceux qui injectent la bupré ne le disent pas* » (Questionnaire bas seuil).

## A PROPOS DU SUBOXONE

Très peu d'éléments concernant le Suboxone sont relevés cette année, notamment au niveau des structures bas seuil. La présence sur le marché de rue semble très faible : « *De moins en moins. Ce n'est pas très en vogue* » (Questionnaire bas seuil). L'adhésion des patients au Suboxone ne semble pas très importante, notamment en raison de son fort goût citronné : « *Ce n'est pas trop prescrit, un médecin spécialisé en addicto hors du CSAPA en prescrit un peu. Les patients n'accrochent pas trop* » (GF Socio-sanitaire). Théoriquement non-injectable,

il y a toutefois des signalements de pratique d'injection : « *Une personne sous ordonnance a appris qu'il était facile de la diluer dans l'eau pour l'injecter. La texture est laiteuse, mais ça s'injecte bien. Par contre, quand je l'injecte j'ai comme un goût salé dans des gencives, dès fois 1 ou 2 jours après* », ce qui ne serait pas le cas quand consommé en sublingual (Note ethno urbain).

## L'USAGE DE MÉTHADONE

### DONNÉES DE CADRAGE

Présentée sous forme buvable, la méthadone autrement appelée « métha, meth ou thame » est un traitement de substitution aux opiacés. Ce médicament est généralement bu. De rares tentatives d'injection ont été rapportées.

Avec la baisse de disponibilité du sulfate de morphine et la création en 2004 à Rennes d'un accès facilité à la méthadone au centre de soin, ce produit a été de plus en plus utilisé au cours de ces dernières années. L'accès facilité à la méthadone® a eu pour effet de diminuer sa consommation en dehors des protocoles médicaux, et a aussi permis à ce produit d'acquérir une image relativement positive : celle d'un traitement permettant de faire une pause, de pallier le manque, mais la perspective d'un « traitement à vie » effraierait certains usagers.

A partir de 2008, la méthadone AP-HP® gélule (5 mg, 10 mg, 20 mg et 40 mg) a fait son apparition au centre de soin de Rennes. Pour l'instant, aucun marché parallèle n'a été observé.

La méthadone demeure avant tout un produit de troc ou de dépannage entre usagers. Depuis 2009, le prix de la fiole s'est stabilisé à 5 €.

Dans la mesure où ce traitement ne pallie qu'au manque physique d'opiacés, de nombreuses associations avec

d'autres produits sont faites afin de potentialiser les effets : méthadone/Valium® et méthadone®/alcool ont été les associations les plus fréquemment rapportées au cours de ces dernières années. Le sulfate de morphine et l'héroïne lorsqu'ils ont été disponibles ont pu également être associés au traitement quotidien des usagers. Des mélanges de méthadone et de produits stimulants ou hallucinogènes ont parfois été rapportés.

Parmi les consommateurs de méthadone, l'essentiel serait des usagers dépendants aux opiacés. Deux démarches ont été identifiées : l'utilisation de la méthadone en substitution ou l'utilisation de celle-ci comme une possibilité de « défonce ».

Des complications sanitaires, liées pour la plupart à l'association de méthadone avec d'autres produits, ont été rapportées par les professionnels ces dernières années. Il s'agirait principalement de surdosages dus au mélange avec d'autres opiacés, ou avec de l'alcool. Des prises de poids, des problèmes dentaires et le risque de grossesse lié à un rétablissement de l'ovulation malgré une absence de règles ont, par ailleurs, été évoqués.

---

## LES FAITS MARQUANTS

POUR L'ANNÉE 2018

---

### LA MÉTHADONE® TOUJOURS DISPONIBLE ET ACCESSIBLE

---

Sans changement majeur, la méthadone conserve un niveau de disponibilité et d'accessibilité sur l'espace urbain. La présence des TSO sur le marché de rue est bien ancrée : « Par contre dans la rue c'est kif-kif, il y a autant de métha que de subutex à tourner. Il y en a qu'on ne voit pendant un moment et qui nous déclarent "je me suis débrouillé dans la rue". Ça veut dire que le marché ne se tarit sur les TSO » (Questionnaire bas seuil).

Cette présence est notamment liée aux phénomènes de « stockage » de la part de usagers qui parviennent à obtenir des dosages plus élevés (« par peur de manquer ») par rapport à leur besoin, ou bien qui ne consomment pas l'intégralité de leur produit en raison de consommations ponctuelles d'héroïne : « Par exemple, un usager il a son traitement de métha à 65mg mais 40 mg lui suffit donc il stocke ». (Questionnaire bas seuil) ; « C'est plutôt des usagers qui se dépannent entre eux. Ils ont sur ordonnance et puis ils ne prennent pas parce qu'ils se sont remis à l'héroïne, ils continuent quand même à récupérer leur métha, ça peut faire de l'argent. Ça se vend sous le manteau, mais ils se la sont procuré pas de manière illégale ou avec des ordonnances de complaisance » (GF Application de la loi). A l'instar de ce qui est constaté pour le subutex, certains ont des consommations de méthadone obtenue sur le marché de rue sans pour autant de consommation passées d'opiacés : « On a beaucoup de patients qui arrivent

par la métha de rue dans le circuit sans forcément consommer de came. C'est fréquent la métha de rue, ça s'est démocratisé » (Questionnaire bas seuil). Ces consommations de méthadone sont rarement exclusives : « En plus de la métha il y a beaucoup de prise de cocaïne et puis de l'alcool. Une prévalence énorme avec des switchs de dépendance. C'est une grosse majorité de la population qu'on a » (Questionnaire bas seuil).

La forme sirop est la forme la plus accessible même si la forme gélule peut circuler plus marginalement dans la mesure où les prescriptions sur Rennes se font davantage en direction d'un public relativement observant et à distance de possibles rechutes de consommations d'opiacés. Toutefois des usagers peuvent arriver d'ailleurs en France avec des prescriptions de méthadone gélule ce qui pourra par ricochet expliquer leur présence éventuelle sur le marché de rue : « On délivre la méthadone gélule et pas que sur des patients stabilisés comme ça devrait être le cas. Des patients qui peuvent à un moment manifester des troubles physiques et l'orientation gélule est faite. Avec aussi des patients précaires, pas forcément stabilisés mais qui sont orientés par d'autres centres qui ont des pratiques différentes » (Questionnaire bas seuil).

---

### L'INJECTION DE MÉTHADONE® ET NOTAMMENT DE LA FORME GÉLULE

---

L'injection de méthadone n'est pas la pratique la plus répandue mais elle fait l'objet d'observations récurrentes depuis quelques années maintenant, à la fois auprès de la population des migrants des pays de l'Est mais également auprès du public de l'espace urbain vivant en situation de grande précarité : « Il y a des patients aussi qui injectent la métha, tant sirop que gélule. Il y en a quelques uns. Il y a là aussi un lien à faire avec les comorbidités psychiatriques et le rapport au corps qui est

différent » (Questionnaire bas seuil) ; « On parle toujours d'injecteurs de méthadone sous version sirop, même si cela vient souvent du mec qui connaît un mec » (Note ethno urbain).

De manière plus inédite sur le site de Rennes, la pratique de l'injection de méthadone gélule a fait l'objet d'observation :

---

« En nouveauté il y a plusieurs personnes de cercles différents qui se l'injectent, c'est la métha gélule. Les usagers ont expliqué le procédé. Il y a notamment un site qui explique comment ça se passe, sur Erovivid il y a beaucoup de conseils et d'aides qui sont donnés pour comment le faire, quel matériel, quelle préparation. Des usagers un peu marginaux mais pas à vivre en squat, insérés avec logement et qui se défonce à cela. C'est des personnes qui sont à Rennes depuis fort longtemps. Il doit y en avoir deux ou trois usagers pour qui c'est une pratique expérimentale et pour trois autres c'est une pratique plus régulière. Ça prend plus temps mais au niveau des effets, c'est vraiment

chouette. On se rapproche vraiment d'une montée d'héro. Les personnes n'ont pas de point de comparaison avec l'injection de sirop, ils n'injectent que les gélules. Le matériel pour l'injection de gélule c'est le classique. Il y a une personne qui utilise des seringues non stériles pour toute la préparation. Des contenants et des seringues plus grosses » (Questionnaire bas seuil).

## MÉTHADONE® ET MIGRANTS DES PAYS DE L'EST

Une forte corrélation entre migrants des pays de l'Est et mésusage de TSO et notamment de méthadone est attestée depuis de nombreuses années<sup>22</sup>. Les personnes arrivent soit à obtenir des prescriptions, soit se fournissent sur le marché de rue. Une recrudescence de ce public à été relevée cette année : « Sur la métha, en ce moment on a plus de migrants à venir demander des inductions. On en avait beaucoup moins à un moment donnée d'origine des pays de l'Est. Là il y a une recrudescence à venir demander des inductions avec des prises de métha de rue. Notamment courant l'été dernier. Beaucoup de patients géorgiens à revenir » (Questionnaire bas seuil).

Cette recrudescence est étroitement liée aux arrivées récentes plus importantes sur le territoire : « L'arrivée massive des Géorgiens, moins d'Albanais, mais beaucoup de Géorgiens, sans droit de santé à l'arrivée. Ceux qui font une demande d'asile, c'est une demande prioritaire donc c'est vite expédié. Ils se retrouvent dans des situations de précarité importantes, des pathologies complexes et bien avancées, notamment pour les usagers de drogues et les injecteurs avec des hépatites C, des hépato-carcinomes bien installés, de grands besoins de soin » (GF Socio-sanitaire).

## L'USAGE DE SULFATE DE MORPHINE (SKÉKAN LP®)

### DONNÉES DE CADRAGE

Le Skékan® LP est un sulfate de morphine utilisé sur le site de la Bretagne par une population d'injecteurs, plutôt marginalisée. Présenté sous forme de gélules contenant des micro-billes, il est appelé « sken, ské ». De 2002 à 2005, le Skékan® LP était largement disponible que ce soit en marché de rue, où l'on pouvait trouver la gélule aux alentours de 3 € en 2003 ou directement via une prescription médicale. En 2005, suite à des restrictions importantes des prescriptions, la disponibilité s'est restreinte et parallèlement les prix ont augmenté pour atteindre 8 à 10 € la gélule en 2010. Depuis 2010, le prix est stable à 10 €. Certains usagers ont développé d'autres types d'accès ces dernières années : obtention, après un « arrangement » avec un médecin de ville, d'un protocole de traitement au Skékan® LP mais sans remboursement afin d'échapper au contrôle de la CPAM, ou des prescriptions dans un autre département.

L'usage de Skékan® LP doit son succès en Ille-et-Vilaine à sa

réputation de produit fiable, sans coupe, aux effets proches de ceux de l'héroïne (flash, bien-être, effet cotonneux...) et garantis, contrairement à cette dernière qui compte-tenu des produits de coupe ne permet pas à l'utilisateur d'être sûr des effets qui seront ressentis.

Chez ses utilisateurs, le sulfate de morphine semble posséder certes l'image d'un produit fiable, accessible et peu onéreux mais aussi l'image d'un produit à « l'accroche » rapide, dont il faudrait augmenter les doses ou le mélanger avec d'autres substances afin d'obtenir des effets.

Les complications sanitaires liées à l'usage de ce produit sont la dépendance avec une accoutumance rapide, les problèmes liés à l'injection (abcès, veinites, risques de transmission du VIH ou des hépatites par le partage de matériel...), ainsi que des problèmes de santé masqués par l'usage de morphine.

22 - Il est important de souligner que ce type de profil, à l'échelle de la région n'est pas une spécificité rennaise. La présence de migrants des pays de l'Est est également identifiée (sans pouvoir être exhaustif) notamment à Brest, Saint-Brieuc, Pontivy et Vannes (dans le Morbihan) et Fougères.

## LES FAITS MARQUANTS

POUR L'ANNÉE 2018

### PAS DE CHANGEMENT NOTABLE CONCERNANT LE SKÉNAN®

Pas de changement notable concernant le Skénan®. Sans changement majeur, le Skénan® demeure disponible et accessible soit par le biais de prescriptions médicales ou bien encore sur le marché de rue : « Il y a toujours un accès aisé sur le marché de rue. On a l'impression qu'il y a plus de prescriptions de skénan en rural. Il y a des médecins qui ne connaissent rien en addicto. Si tu es bon comédien tu peux obtenir une prescription facilement » ; « Les usagers parviennent à avoir sans trop de problème des prescriptions » (Questionnaire bas seuil) ; « Beaucoup de personnes en cherchent, achat-revente dans des petits cercles d'habités, mais des jeunes (18-21 ans) connaissent aussi le produit, même si la consommation de skénan est plutôt stigmatisée » (Note ethno urbain). Sans changement non plus, la possibilité d'obtenir des dosages importants est possible sans forcément une immédiateté des contrôles de la CPAM : « Ce qui peut interpeller c'est la posologie. C'est des doses qui pourraient être létale, du 800mg jour pour le Skénan par exemple. Il faut vraiment en avoir abusé pour se faire repérer par la Sécu » (Questionnaire bas seuil).

Le Skénan® est essentiellement injecté. Concernant les pratiques d'injection, les usagers mettent en place des pratiques de réduction des risques : « Par contre ce qui se démocratise beaucoup c'est les filtres toupie et les maxi-

cups, les 5ml un tout petit peu plus généralement des consommateurs de Skénan ou de dérivés morphiniques ; Filtre toupies pour le Skénan et seringue grosse capacité » (Questionnaire bas seuil)..

Le mésusage de Skénan® intervient chez des usagers souhaitant avoir recours à un opiacé perçu comme étant de qualité plus fiable que l'héroïne : « Il y a peut être plus de prise de skénan qui a un coût moindre. C'est l'impression qu'on a sur l'héro » (Questionnaire bas seuil). L'autre modalité de mésusage se retrouve chez des usagers avec une visée de substitution à l'héroïne, mais peu enclins à avoir une prescription de TSO, car très attachés à la pratique de l'injection : « Des patients sous skén' qui viennent ici, quand on leur indique qu'on va les mettre sous métha, ils sont très réticents. On a notamment un patient qui a une prescription de skén' en médecine de ville, il ne s'en cache pas, la difficulté mise en avant c'est l'arrêt de l'injection » ; « C'est fréquent dans notre population. Il y a une petite proportion qui sont sous protocole. Notamment pour certains parce qu'ils ne supportent pas la métha et c'est leur traitement de substitution » (Questionnaire bas seuil).

## L'USAGE D'OPIUM

### DONNÉES DE CADRAGE

L'opium peut se consommer mangé ou bu en décoction mais son usage le plus courant consiste à être fumé, souvent à l'aide d'une pipe, où la boule d'opium est préchauffée en étant piquée sur une aiguille, parfois mélangé avec du tabac. L'opium est également fumé en joint avec du tabac (et parfois également du cannabis, le joint est alors appelé « impérial »), l'effet est rapide et semblable (en moins intense) à la consommation d'héroïne : sensation d'extase organique, état de relaxation intense, insensibilité à la douleur (propriété analgésique de la morphine)... Le gramme d'opium oscillerait entre 30 € et 60€ . La disponibilité de ce produit reste épisodique et restreinte.

Le rachacha, appelé « opium du pauvre » est une décoction de graines de pavots, sous forme liquide ou sous forme de

pâte. Le rachacha peut être ingéré ou fumé. Des tentatives marginales d'injection ont été rapportées ces dernières années, soit après un nettoyage du produit à l'alcool à 90°, soit après un filtrage au Stérifilt®. Les effets sont décrits comme plus léger que l'héroïne et l'opium. Il serait considéré comme un produit naturel, facilitant la descente de stimulants ou d'hallucinogènes. Les coûts ont très peu évolué. Les prix oscillaient entre 2 et 10 € le gramme en 2003 tandis qu'en 2005, c'est entre 3 et 10 € qu'il était cédé en général (les prix pratiqués en milieu festif seraient moins chers, 5 € étant le prix maximum). La plupart des vendeurs seraient les producteurs eux-mêmes. Il est à noter que très peu d'observations sont recueillies depuis 2006 sur ce produit.

---

## LES FAITS MARQUANTS

### POUR L'ANNÉE 2018

---

Les signalements d'opium sont toujours aussi rares en Bretagne, rares mais pas totalement inexistantes. Il reste toujours très difficile de pouvoir documenter de manière précise cette vague présence : « Entendu parler que ça avait pu circuler. Aucun moyen de savoir où et quelle quantité » (Usager de l'espace festif) ; « Ce qu'il y a eu d'anecdotique autour des opiacés, c'est qu'il y a des patients qui parlaient d'opium qui en avaient. Ils le fumaient » (Questionnaire bas seuil).

Historiquement, cette rare présence d'opium est à mettre en corrélation avec des flux de déplacement de saisonniers, laissant penser que les éventuelles consommations sont

plutôt opportunes et liées à des rencontres : « Il n'y en a pas beaucoup en Bretagne, c'est amené par les espagnols ou les portugais lors des saisons entre mai et septembre, surtout en septembre parce-qu'il n'y a plus vraiment de saison en Espagne et comme c'est la saison du kiwi en France, tous les espagnols débarquent, mais c'est plus dans le sud de la France. En Bretagne c'est plus pendant la saison des huîtres où pas mal d'espagnols viennent, en décembre-janvier » (Qualy festif).

# L'USAGE DE MÉDICAMENTS CONTENANT DE LA CODÉINE OU DES OPIOÏDES

## LES USAGES DE PRODUITS CODÉINÉS (CODOLIPRANE®, EFFERALGAN®/DAFALGAN® CODÉINÉ, NÉO-CODION® DÉCONTRACTYL®, TRAMADOL®... ET SIROPS CODÉINÉS EN LIEN AVEC LA PRATIQUE DU PURPLE DRANK)

### DONNÉES DE CADRAGE

Le **Néo-codion®** est un médicament utilisé dans le traitement symptomatique des toux sèches. Le néo-codion® contient un antitussif opiacé, la codéine qui bloque le réflexe de la toux en agissant directement sur le cerveau. Les autres substances fluidifient les sécrétions bronchiques. Les utilisateurs de ce produit sont décrits comme étant pour la plupart des consommateurs d'opiacés de longue date, présentant un profil plutôt insérés socialement. Le recours à ce produit permet de gérer leur dépendance aux opiacés. Pour des consommateurs plus réguliers d'opiacés, la prise de néo-codion® permet de supporter le manque.

La **codéine** est un alcaloïde morphinique, présent sous forme de base dans l'opium. La codéine est essentiellement utilisée dans le cadre du traitement de la douleur, soit en mono-thérapie dans les pays qui l'autorisent, soit associée au paracétamol ou à l'aspirine. Elle est également utilisée

dans les traitements antitussifs quand la toux est sèche (non grasse, non productive) ou d'irritation. Les formes en sirop des sels de codéine permettent une action rapide.

L'**oxycodone** est un agoniste opioïde pur. Son action antalgique est similaire qualitativement à celle de la morphine. L'effet thérapeutique est principalement analgésique, anxiolytique, antitussif et sédatif.

Le **Tramadol®** est utilisé dans la prise en charge de douleurs modérées à intenses. C'est un antalgique central, classé dans la catégorie des antalgiques de niveau 2 (comprenant également la codéine et le dextropropoxyphène). Il agit sur le même type de récepteur que la morphine, avec un pouvoir analgésique plus fort que celui de la codéine.

### LES FAITS MARQUANTS POUR L'ANNÉE 2018

Dans la continuité de la deuxième partie de l'année 2017, il y a quelques situations de demandes de prise en charge en CSAPA par des personnes se retrouvant en difficulté avec leur consommation de codéine. En termes de profil, ce qui ressort c'est qu'il s'agit principalement d'un public que l'on peut qualifier d'inséré. En volume, cela ne représente pas une quantité très importante de patients, c'était déjà le cas fin 2017 : « En 2018 : il n'y a pas eu de grosses vagues [de demandes de prise en charge]. On avait cette inquiétude en 2017. C'est quelques uns, sevrage à la bupr. Et depuis on en entend pas trop parler » (Questionnaire bas seuil). La mise en place de traitement, le plus souvent de la Buprénorphine, parvient à stabiliser les personnes : « On en a eu en 2018 spécialement pour cela, équilibré autant d'hommes que de femmes, 30 ans - 40 ans, ils sont arrivés pour certains surpris d'avoir cette dépendance à ce médicament, non informé par les généralistes par rapport à l'usage

régulier. On a eu du mal à les stabiliser avec le TSO, car quelqu'un qui consomme des opiacés et qui connaît l'état de manque et qui sait le gérer. Pour la codéine certains en consommait avec recherche d'effet booster, d'autre pour calmer des douleurs, pour trouver les signes de manques ça a été difficile. Là les patients sont heureux d'avoir pu être stabilisés [avec de la BHD]. C'est des gens qui sont insérés dans la vie. Pour le moment ça se passe bien, ils ne sont plus en délivrance sur le centre » (Questionnaire bas seuil).

Le constat est donc très ressemblant aux éléments d'observation de l'année précédente. Alors qu'on pouvait imaginer une déferlante d'individus présentant une dépendance à la codéine, cela semble finalement peut être le cas au final au regard des éléments d'observations recueillis.

Un professionnel fait toutefois part de son incompréhension de la situation :

*« Que sont devenus tous ceux qui prenaient du Néo-codion, comment-ils ont fait ? Qu'est-ce qu'ils ont pris d'autres ? Car il n'y a vraiment pas eu de vagues dans les CSAPA clairement. Et pourtant il y avait pas mal de monde qui prenait du Néo-codion ou des choses comme cela. Qu'est-ce qui ont fait ? Un sevrage sauvage, ou alors ils commandent sur internet ? Ou alors ils sont passés au prescriptions médicales classiques ou au cannabis »* (Questionnaire bas seuil).

Une hypothèse qui ne pourra sans doute pas être vérifiée, c'est que certains ont pu constituer de véritable stock.

Certains tentent de falsifier des ordonnances : *« Et pour la codéine il y en a qui essaye sans ordonnance, ou alors avec des ordonnances, on voit que c'est des photocopies »* (GF Socio-sanitaire).

L'autre éventualité est un report vers d'autres molécules. En effet, à défaut de pouvoir obtenir aisément de la codéine, on peut relever plusieurs médicaments qui ont pu être évoqué par certains professionnels interrogés. On peut notamment relever le Décontractyl<sup>®</sup>, le Tramadol<sup>®</sup>, l'Xprim<sup>®</sup> et le Klipal<sup>®</sup> : *« Du Décontractyl aussi. Il peut y avoir une dépendance importante. On a déjà été amené à devoir faire des sevrages ici mais c'est très difficile »* ; *« L'Xprim et le Décontractyl sont beaucoup évoqués, on en a pas mal [de patients] avec du Décontractyl. Pour l'Xprim et le Klipal, le problème c'est la non reconnaissance du danger à long terme de ces traitements, et puis le confort que cela leur apporte en matière de médicament (...) Le Tramadol aussi est souvent évoqué »* (Questionnaire bas seuil). Concernant ce dernier, les prescriptions sont unanimement reconnues comme étant très aisées à obtenir : *« Pas mal le Tramadol aussi. Les prescriptions sont faciles. Avec le Diantalvic, il y avait moins d'effets secondaires. Il était mieux supporté. Avec le Tramadol il y a plus de problème (...) Les gens n'ont pas notion que le Tramadol ce n'est pas anodin et qu'il y a des opiacés dedans »* (EOB CSAPA) ; *« Le Tramadol n'a pas remplacé la codéine, mais il a tellement inondé le marché »* (GF Socio-sanitaire). De ce fait, le Tramadol<sup>®</sup> peut donner lieu à du mésusage chez certains : *« Du Tramadol par contre, à visée de défonce et c'est facile à avoir "j'ai mal j'ai mal" »* Questionnaire bas seuil).

D'autres médicaments ont également été évoqué, mais il s'agit de médicaments ne contenant pas d'opiacés. Parmi ceux-ci, on trouve l'Acupan<sup>®</sup>, traitement antidouleur injectable (non morphinique). Ce dernier avait déjà fait l'objet d'un signalement l'année précédente (utilisé par un usager précaire de l'espace urbain) : *« Les gens n'aiment plus trop donner Efférgan codéiné, c'est l'Acupan qui prend plus de place (...) on voit aussi l'Acupan, c'est aussi utilisé, en plus de Tramadol avec des doses énormes. On en a qui doivent faire le tour des pharmacies et qui sont doués pour les photocopies. Pour l'Acupan, ça concerne plusieurs personnes. On a eu une personne qui a leurré un médecin hématologue qui ne devait pas trop bien connaître les médicaments. Il a réussi à avoir la dose maximale d'Acupan et la dose maximale d'Efférgan codéiné, 15 boîtes de chaque »* (GF Socio-sanitaire).

Le Donormyl<sup>®</sup>, médicament occasionnel contenant un anti-histaminique aux propriétés sédatives a également été signalé : *« Il y a aussi un autre médicament, on voit de plus en plus de personnes se tourner vers cela et c'est en vente libre, le Donormyl, c'est un médicament pour dormir. Au début c'était donné contre les allergies maintenant c'est pour dormir (...) Et pas mal de personnes se tournent vers cela. Certains peuvent le prendre en excès. Il y a une montée de cela. Cela peut être pris avec de l'alcool »* (GF Socio-sanitaire).

Enfin, dans la continuité des années précédentes, on peut relever que le mésusage de codéine n'a jamais été très important du côté des structures bas seuil, et notamment chez les usagers des CAARUD : *« On n'en a jamais vraiment eu. Notre public a accès à d'autres opiacés plus forts, la codéine c'est trop gentil »* (Questionnaire bas seuil).

---

## CONCERNANT LE PURPLE DRANK

Dans la logique de la difficulté à obtenir de la codéine sans ordonnance médicale, le purple drank semble être une pratique en fort déclin même si anecdotiquement des demandes spontanées peuvent être formulées auprès d'officine : *« Pour les codéinés, il y en a quand même qui continue à demander. Il y a la codéine puis d'autres médicaments comme le Tussidane [sirop antitussif], il y en*

*a encore qui viennent avec des airs innocents "c'est pour ma grand mère !", mais moins quand même »* (GF Socio-sanitaire) ; *« Le purple drank, il n'y a jamais vraiment eu beaucoup, c'était des expérimentations sans qu'il y ait une réelle consommations derrière »* (Questionnaire bas seuil).

# L'USAGE DE FENTANYL (DUROGESIC®)

## DONNÉES DE CADRAGE

Le fentanyl est un analgésique opioïde, dérivé de la phénylpipéridine. Son action porte sur les récepteurs morphiniques du cerveau, de la moelle épinière et des muscles lisses.

L'effet analgésique du fentanyl est rapide et de courte durée. L'effet est environ 100 fois plus puissant que celui de la morphine.

## LES FAITS MARQUANTS POUR L'ANNÉE 2018

La circulation de Fentanyl semble uniquement circonscrite aux migrants des pays de l'Est (avec souvent des prescriptions médicales justifiées, dans la mesure où les personnes présentent souvent des états physiques très altérés avec de multiples pathologies, on ne le voit pas se diffuser dans d'autre type de population, et notamment auprès d'une population autochtone : « Depuis un moment on a pas mal de patients qui ont des patchs, on ne sait pas comment ils arrivent à les avoir. En plus ils les découpent pour les mâcher. Beaucoup de migrants des pays de l'Est. Ils mâchent les patchs » ; « Les autres patients n'en parlent pas du tout. On a juste eu un patient une fois. Le détournement est plus difficile. On a des patients, notamment un Géorgiens avec une jambe qui ne fonctionne plus, la prescription était justifiée » (Questionnaire bas seuil). Certains usagers

locaux peuvent connaître le produit et éventuellement l'évoquer mais il s'agit de consommations le plus souvent expérimentales : « Il y a lors du premier entretien quand on liste les produits certains qui évoquent le Fentanyl mais dans les faits... personne n'a une ordonnance de Fentanyl » (Questionnaire bas seuil).

Les demandes de migrants de pays de l'Est peuvent être très insistantes pour ce genre de délivrance : « Une pharmacie nous a indiqué qu'il y avait de la délivrance de Fentanyl parfois sous la menace de gros bras » (Questionnaire bas seuil) ; « On a eu des demandes qu'on avait pas auparavant, qu'on a refusé d'honorer, ça a été à l'origine d'une certaine violence, des clients qu'on a pas l'habitude de voir, des migrants des pays de l'Est. Ils voulaient des patchs de Fentanyl » (GF Socio-sanitaire - pharmacie).

# L'USAGE D' OXYCODONE

## LES FAITS MARQUANTS POUR L'ANNÉE 2018

La présence d'Oxycodone est régulièrement signalée depuis quelques années maintenant, mais le niveau d'usage demeure relativement restreint. : « Pour les autres opiacés, l'Oxycodone on avait vu monter mais ça ne s'est pas confirmé. Peut être que la disponibilité de l'héroïne fait qu'ils ne se retournent pas sur le détournement de ces médicaments de ces molécules » (GF Socio-sanitaire).

Pour certains, les consommations d'Oxycodone peuvent être liées au fait qu'il s'agit d'un médicament obtenu par prescription médicale donc par nature plutôt fiable, à l'image du Sulfate de morphine chez d'autres : « Ça progresse un peu. Des effets proches des opiacés moins forts mais plus forts que la codéine. L'image est bien vu, car on va chez le médecin chercher un médicament pour

se soigner. Les personnes sont très organisées pour cela, elles ne loupent pas leurs rendez-vous médicaux. Ils savent ce dont ils ont besoin par jour. Ils ont leur prescription et ils vont à la pharmacie "pour se soigner". C'est plus propre que les produits acheter dans la rue » (Questionnaire bas seuil). Parmi le profil des usagers qui peuvent avoir un accès à ces médicaments, même si ils ne sont pas les seuls, on trouve une nouvelle fois des migrants des pays de l'Est : « Un petit peu Oxynorm, Oxycontin, et c'est également les Géorgiens » (Questionnaire bas seuil). Pour la population familière des usages d'opiacés (que ce soit héroïne ou TSO), la volonté d'aller vers ce type de produit ne semble pas clairement affichée, de même que la difficulté de pouvoir obtenir des prescriptions

médicales pourra en rebuter certains : « Par contre, ce n'est pas des molécules très clairement identifiées par une communauté tox'. Ce n'est pas des produits qu'ils vont aller chercher tout seul, et ce n'est pas des produits qui sont trop prescrits Oxynorm, Oxycontin » (Questionnaire bas seuil).

D'autre part, le profil de personnes ayant eu des prescriptions médicales puis se retrouvant « accrochées » par les médicaments de ce type peut être vu en centre de soin mais pas de manière importante en volume : « Un petit peu. On les bascule sous bupré. C'est des gens avec des difficultés en lien avec la douleur qui se retrouvent accrochés » ; « Un autre jeune qui a eu un accident avec douleurs importantes à la jambe, il a eu prescription d'Oxycontin, et maintenant c'est sa dépendance. Mais c'est un petit peu » ; « On a deux ou trois patients pour des traitements des pathologies

chroniques de douleurs sur le long cours qui ont amené une dépendance physique aux opiacés avec Oxynorm, Oxycontin, ça ne colle plus car quand les gens essayent de diminuer les antalgiques, il y a des signes de manque qui arrivent. On en a toujours un peu tous les ans » (Questionnaire bas seuil).

D'autres molécules proches peuvent faire l'objet de demandes, mais elles sont extrêmement faibles : « Le **Dicodin**<sup>®</sup> est également prescrit aussi. C'est également un anti-douleur » (GF Socio-sanitaire), ou bien encore **Izalgi**<sup>®</sup> ou la **Lamaline**<sup>®</sup> : « Izalgi ? Pas trop de demandes. C'est un peu comme la Lamaline mais avec poudre d'opium. C'est assez nouveau et pas trop connu. Dans le même style il y a la Lamaline » (GF Socio-sanitaire).

## L'USAGE DE COCAÏNE

### DONNÉES DE CADRAGE

Présentée sous forme de poudre blanche, ou moins fréquemment sous forme de cailloux ou d'écaillés, la cocaïne, également appelée « coke, coco, CC, C ou Cesse » a vu sa disponibilité augmenter entre 2002 et 2008 sur le site de Bretagne. L'offre semble s'être stabilisée entre 2009 et 2015. Le marché de la cocaïne est structuré selon une double modalité : un marché qualifié de « lambda » avec une offre relativement accessible mais présentant une qualité plutôt variable d'une part ; un marché plus difficile à intégrer mais offrant davantage de garantie sur la qualité d'autre part. Le gramme de cocaïne s'achète entre 60 € et 80 €.

La cocaïne est principalement sniffée, mais elle peut aussi être injectée et fumée. Le tabac, l'alcool et le cannabis seraient des produits fréquemment utilisés en association avec celle-ci. Par ailleurs, le cannabis mais aussi parfois l'héroïne, la méthadone® et d'autres médicaments psychotropes pour le milieu urbain peuvent être consommés de façon concomitante avec la cocaïne afin de faciliter la descente.

Auparavant réservée à certains milieux (arts, communication, restauration...), la cocaïne conserverait l'image d'un « produit branché », qui améliore les performances même

si certains expérimentateurs peuvent se déclarer déçus par la fugacité de ses effets. Enfin, elle bénéficierait de l'image d'un produit dont l'usage peut être compulsif, un produit « vicieux » dit-on parfois.

Parmi les consommateurs, on peut distinguer :

- des expérimentateurs,
- des personnes intégrées socialement la consommant dans un cadre festif,
- des personnes adeptes ou dépendantes au produit en mesure d'assumer le coût de cette consommation,
- des personnes marginalisées.

Comparativement au profil des usagers des autres substances psycho actives, il semblerait qu'il y ait pour la cocaïne une proportion de femmes usagères plus importante.

Les dommages sanitaires, liés à l'usage de cocaïne, évoqués ces dernières années ont été les suivants : des dépendances psychologiques importantes, des dépendances aux opiacés liées à l'usage de ceux-ci lors de la « descente », des problèmes cardiaques, des pertes de poids importantes, des épisodes paranoïaques, des complications liées au mode d'administration (système veineux dégradé, saignements de nez...).

### LES FAITS MARQUANTS POUR L'ANNÉE 2018

#### UNE DISPONIBILITÉ DE LA COCAÏNE TOUJOURS AUSSI IMPORTANTE

Le constat est très clairement établi depuis trois ans maintenant, la cocaïne est très largement disponible à l'échelle de la Bretagne et couvre un large spectre de consommateurs :

*« C'est disponible à bloc (...) pour la cocaïne c'est partout. Sur le festif c'est disponible, ça s'est banalisé que ce soit sur le milieu techno, rock, les boîtes de nuit, les salles de concert. Il n'y a pas une soirée où il n'y a pas de prod' et notamment la cocaïne. Il y a deux trois ans en arrière ce qui était démocratisé c'était la MD,*

*maintenant de plus en plus c'est au niveau de la coke, tu ramènes tes Tucs et tes pistaches comme tu ramène ta coke. C'est le cas pour tous les excitants, il y a peut être des prépondérances en fonction des milieux, mais sur tous les milieux où on peut sortir il y a des stimulants »* (Questionnaire bas seuil).

Cette importante disponibilité de la cocaïne se retrouve sur les deux espaces d'observation, et est à mettre en lien avec les arrivées en provenance de Guyane (cf. chapitre sur le trafic) aussi bien sur l'espace urbain (« Dans les

consommations qu'on nous rapporte, et ça colle avec l'année précédente il y a beaucoup de cocaïne sur Rennes. La coke ça fait déjà deux ans que c'est bien marqué sur Rennes. C'est essentiellement cette conso qui ressort » (Questionnaire bas seuil) ; « Dans le réseau de la zone, la cocaïne semble désormais de loin de produit le plus consommé » (Note ethno urbain), que sur l'espace festif et ce quel que soit le type d'événement (« C'est toujours aussi disponible, très accessible, c'est facile de trouver une personne pour avoir de la coke (...) On la retrouve facilement à Rennes sur les soirées du jeudi soir au samedi soir, dans la rue les mecs te propose de la coke ou d'autres produits. Il y a une vraie augmentation du deal dans la rue » ; « 2018 ça aura été une véritable 'poudrière' » (Qualy festif) ; « On reste sur une montée toujours plus en puissance pour la cocaïne sur le milieu festif. Pour les simples soirées en bars, entre copains ou grosse soirée, elle est omniprésente dans tous les milieux. Elle n'est plus forcément consommée lors de grosses occasions (nouvel an, anniversaire etc...) mais à n'importe quelle occasion. « On connaît tous quelqu'un qui connaît quelqu'un... Bref on sait tous où chopper de la C quoi ! » (Note ethno festif). Les consommations sont totalement assumées et plutôt désinhibées, les usagers ne cherchent pas spécialement de la discrétion dans leurs consommations : « Pas de baisse de consommation.

Et pas d'hésitation à consommer devant tout le monde sans se cacher. C'est assumé (...) Il n'y a pas de gêne à demander de la cocaïne - les barmen ont des demandes en ce sens » (EOB Festif). De plus, il y a toujours une valorisation à déclarer consommer de la cocaïne même si cela ne reflète pas toujours la réalité des consommations.

Les services application de la loi confirme cette visibilité accrue : « En point important c'est l'augmentation des consommations de cocaïne au niveau nationale, ça explose. Ça se confirme même à Rennes. La cocaïne il y en a partout à Rennes. La cocaïne est très présente sur la sphère festive. On a eu un couple qui préparait la cocaïne, la coupait et la conditionnait dans un local près d'une série de terrasses. Ça dépote » (GF Application de la loi). Le constat de la présence de mineurs impliqué dans la revente de cocaïne est à souligner : « La cocaïne on la retrouve en vente un peu partout et on se rend compte qu'il y a des mineurs à en revendre. Ils revendent d'ailleurs les trois, cocaïne, résine et beuh. Il y a 5-6 ans on ne retrouvait jamais un gamin de 14 ans qui revendait de la cocaïne » (GF Application de la loi).

---

## UNE OFFRE DE COCAÏNE PRÉSENTANT UN DEGRÉ DE QUALITÉ ÉLEVÉ

---

Le constat d'une offre de cocaïne estimée être de qualité selon le ressenti des usagers est toujours d'actualité, comme pour les deux années précédentes. Il y a à la fois des demandes croissantes pour ce produit, une disponibilité élevée mais également une offre de qualité plutôt constante, contrairement au marché d'il y a quelques années, avec des qualités qui étaient jugées aléatoires et plutôt moyennes : « Concernant la qualité certains arrivent à chopper des trucs directement des boudins, ce n'est même pas retouché. Ça on ne le voyait pas avant. Et puis ce n'est pas qu'il y ait plus de deal de rue, c'est que comme il y a plus de trucs de bonne qualité à circuler, les gens ne prévoient pas. Avant les gens prévoyaient pour ne pas tomber sur des produits de merde, ils vont acheter là où ils ont des bons plans, alors que maintenant tu sais que tu peux chopper des bons trucs dans la rue, tu vas dans la rue puis tu reviens dans le bar » (Qualy festif) ; « La cocaïne est fortement dosée. Si c'était trop coupé ça ne marcherait pas commercialement. Il y a quand même des luttes d'approvisionnement entre

différents groupes » (GF Socio-sanitaire) ; « Pour tout le monde elle est excellente » (Questionnaire bas seuil). Cet état de fait d'une qualité constante est étayé par l'analyse des taux de pureté de cocaïne saisie par les services application de la loi<sup>23</sup> : « Il n'y a pas tant que cela d'intermédiaires. Sur les constatations de ce type on a un retour de la pureté. Les dernières c'est 86%. Il y a une augmentation des taux de pureté sur les doses "rue". Ce qui est inquiétant c'est que les prix n'augmentent pas non plus. On est sur des produits quasiment purs avec peu d'intermédiaires sur un taux de revente à un prix courant plutôt entre 60 et 80 euros » (GF Application de la loi). Cette modification notable de l'offre de cocaïne n'a pas entraîné d'impact significatif sur les prix courants : « Les prix n'ont pas vraiment évolués, les plus jeunes peuvent se mettre à plusieurs pour acheter. Et puis il y a cette possibilité d'acheter des quarts de gramme. La disponibilité sur le marché est impressionnante. Cette facilité d'acquisition du produit en lui même est impressionnante. Et plus elle est de bonne qualité et plus ils s'accrochent au produit »

---

23 - En 2018, quatre collectes SINTES ont été réalisées. Un des échantillons présentait un taux de pureté de 41%, les trois autres des teneurs plutôt élevées, respectivement 62%, 69% et 72% pour le plus élevé.

(Questionnaire bas seuil). Malgré cette non modification des tarifs pratiqués concernant le prix moyen du gramme de cocaïne, il peut y avoir fréquemment des propositions inférieures à ce tarif mais pour des quantités qui seront également inférieures au gramme.

Ainsi, les dealers, notamment sur le marché de rue peuvent faire des propositions autour de 50 ou 60 euros pour une quantité qu'il n'est pas toujours facile à estimer pour l'acheteur : « *Le prix courant est à 80 euros le gramme, mais il y a des ventes à 55-60 euros mais ce n'est pas un gramme mais c'est vendu comme tel.*

*Dans la tête de l'acheteur il a acheté un gramme. Ça dépend aussi des plans »* (Usager de l'espace festif). D'autre part, des possibilités d'achat à des tarifs très peu élevés existent et sont le fait de dealer assez peu scrupuleux désireux d'élargir leur clientèle : « *Il peut y avoir des propositions à des prix très bas, 20-25 euros dans certains quartiers, pour des gens fragiles pour les accrocher* » (GF Socio-sanitaire).

---

## LES VENTES DE COCAÏNE À LA « TÊTE DU CLIENT »

---

Si beaucoup de remontées d'usagers consommateurs de cocaïne indiquent une qualité plus que convenable en circulation, il y a toutefois toujours la possibilité d'avoir accès à de la cocaïne de qualité médiocre. En effet, dans le marché des drogues, il y a toujours des individus sans scrupule prompts à arnaquer les clients. C'est le cas notamment sur le deal de rue qui s'opère aux abords des lieux festifs du centre de Rennes : [à propos des dealers accolés à la rue de la Soif à Rennes] « *Les dealers du centre-ville de Rennes ne proposent en revanche pas de la bonne qualité. Ils savent très bien qu'ils vendent à des gens moitié bourrés qui y connaissent rien, sinon ils auraient leur dealer ! Du coup c'est soit du Doliprane, soit de la grosse daube ce qu'ils te filent là-bas. Il y a en quelques sorte une double offre qui se fait selon la tête du client : "de la bonne... ou de la merdique"* » (Note ethno festif). Les observations ethnographiques indiquent un mode de fonctionnement similaire sur la clientèle de l'espace urbain en général : « *Sur les points de vente habituels, il semble que plusieurs qualités*

*soient disponibles en même temps et distribuées 'à la gueule du client' ; Par ailleurs, les dealers de cocaïne du centre-ville sont réputés vendre différentes quantités et qualités selon la personne, cherchant à appâter lorsqu'ils ne connaissent pas la personne et n'hésitant moins à arnaquer lorsqu'une personne est 'en chien' ou qu'elle revient systématiquement quelle que soit la qualité du produit* » (Note ethno urbain).

Autrement dit, que ce soit sur l'espace festif ou sur l'espace urbain, il y a toujours un caractère aléatoire concernant à la fois la qualité ou la quantité du produit qui sera proposé : « *Ainsi, un consommateur occasionnel rapporte en avoir acheté en contexte festif à un inconnu et être tombé sur un bon produit, alors que d'autres sont souvent déçus par leur « régulier ». Dans les transactions, le pochon peut être soufflé afin de donner l'impression d'une plus grande quantité* » (Note ethno urbain).

---

## UNE HÉTÉROGÉNÉITÉ DES PROFIL D' USAGERS DE COCAÏNE

---

Comme habituellement avec la cocaïne, le profil des usagers est extrêmement varié. Il est alors difficile de dégager des éléments typologiques : « *Le profil est très diffus sur l'espace urbain, c'est tout âge, tout corps de métier aussi. Cela va de la personne insérée socialement qui travaille, au patient précaire que l'on retrouve à Sainte-Anne* » ; « *Les plus jeunes en parlent beaucoup dans "leur cons" [consommations], la trace de C. Et l'approvisionnement est facile. C'est le truc pour faire la fête quand ils ont eu un peu de sous. Étonnamment ils en parlent plus que le speed qui est plus accessible financièrement* » (Questionnaire bas seuil).

Sur l'espace festif, le constat est le même, le profil est également très large :

« *Des gens qui bossent. Ce peut commencer à 19-20*

*ans chez ceux qui commencent à bosser. Avant 18 ans en général tu n'as pas les thunes pour pouvoir en prendre assez souvent. Sauf si tu es dealer et c'est moins le cas avant 18 ans. Après 20 ans ça se calme un peu, ceux qui continuent c'est de manière festive, et sinon et il y ceux qui rentrent complètement dedans. Et il y en a qui se calment vraiment par rapport à leur période de leur 18 ans où ils faisaient davantage la fête. La pleine tranche d'âge c'est 25-30 ans. Pour les plus jeunes ça peut être des consommations opportunistes, si il y a une trace qui passe elle sera toujours la bienvenue, ou alors ils achètent un gramme à 4 personnes. C'est le petit peps* » (Qualy festif).

---

## LES CONSOMMATIONS DE COCAÏNE DES USAGERS LES PLUS PRÉCAIRES

---

Concernant les consommations de cocaïne, un élément particulièrement notable est à relever. Consommer de la cocaïne ne se limite pas (ce n'est pas une nouveauté) aux catégories de population les plus aisées financièrement, ni à ceux fréquentant la sphère festive. La cocaïne est très présente également auprès des publics ancrés dans la précarité (public urbain vu par les structures bas seuil, ou vivant à la rue). Chez ces personnes, les consommations qui étaient auparavant davantage orientées vers les opiacés (dont les TSO) ou les médicaments est désormais pour une partie d'entre-eux, centrées sur la cocaïne qui devient l'un des produits les plus fréquemment consommés : « *Il y aurait une diminution de la consommation de l'héroïne au profit de la cocaïne. En gros, ils [les consommateurs] prennent leur traitement pour le manque, et ils shootent de la C* » (Note ethno urbain). Pour plusieurs CAARUD, la cocaïne s'implante solidement et durablement dans les consommations des usagers et vient remplacer notamment les consommations d'héroïne : « *La cocaïne devient le produit posant le plus de problème. Le produit numéro un devant l'héroïne* » (Questionnaire bas seuil). De plus, chez ce type d'usager, pour beaucoup le mode de consommations est l'injection, ce qui fait que les files actives qui étaient à un moment donné très centrées -injection d'héroïne- se transforme progressivement en file active -injecteurs de cocaïne- (mais également free baseurs) : « *Le positionnement des CARRUD évolue et ne se limite plus aux injecteurs*

*d'héroïne. Ils injectent la coke. Il n'y a pas d'impact sur la distribution de seringues* » ; « *De plus en plus de patients qui injectent la cocaïne et qui la basent. C'est une constance qu'on voit dans les pratiques actuellement* » ; « *Certains injectent la cocaïne, pas mal la basent* » (Questionnaire bas seuil).

En termes de temporalité, chez les personnes précaires, la consommation ne peut pas être continue mais est étroitement liée aux ressources financières qui ne sont pas extensibles. Ainsi, il est relevé une concentration plus importante des consommations de cocaïne au début du mois : « *Avec les usagers CAARUD, la prise de cocaïne est très liée au début du mois. Une prise très concentrée au début du mois quand il y a l'argent. Quand il y a du produit ils en prennent. Et après ils mettent cela en suspend jusqu'au prochain virement ou cadeau qui peut arriver (...). Sinon il y a ceux qui ont des connaissances et qui peuvent avoir des plans réguliers, mais ça peut engendrer d'autres problématiques de violence, de dettes, de règlement de compte* » (Questionnaire bas seuil). L'autre possibilité est de pouvoir se regrouper pour faire des achats à plusieurs avec pour objectif de réduire les dépenses : « *Ils se mettent en groupe pour acheter la cocaïne (...) ça peut être du 500 euros de dépenser en peu de temps, ils se prennent 7 grammes à plusieurs* » (Questionnaire bas seuil).

---

## LES RÉPERCUSSIONS SANITAIRES LIÉES AUX CONSOMMATIONS DE COCAÏNE

---

Le constat avait déjà fait les années précédentes et semble bien établi, à savoir la recrudescence de personnes en difficulté avec les consommations de cocaïne qui viennent chercher de l'aide dans les structures de soins. Une demande d'aide qui vient dans la foulée de consommations qui peuvent être hyper-compulsives assorties de prise importante d'alcool. Cet élément est rapporté par plusieurs CSAPA : « *Effectivement il y a pas mal de coups de téléphone pour des demandes de prise en charge pour la cocaïne. Et il y a beaucoup qui veulent des traitements de substitution. Certains viennent et c'est ce qu'ils demandent (...). C'est des patients qu'on a du mal à inscrire dans un suivi à long terme car ils viennent quand ils sont mal et puis assez rapidement on ne les voit plus et pas forcément parce qu'ils ont arrêté* » (Questionnaire bas seuil).

Autre élément qui se confirme dans le profil des usagers vus en CSAPA, parmi les usagers en difficulté avec la cocaïne, on trouve des usagers initialement plutôt consommateurs d'opiacés, dont certains dans leur parcours étaient plutôt en voie de stabilisation, voire bien stabilisés et qui à un moment donnée basculent à nouveau dans les consommations suite à des prises de cocaïne (injectée ou basée). Ce type de profil est de plus en plus récurrent et est à mettre en lien avec la disponibilité actuelle de la cocaïne : « *Patients sous métha qui basculent vers la cocaïne, c'est effectivement assez fréquent, avec aussi la cocaïne basée, pas qu'en injection car beaucoup basent aussi* » (Questionnaire bas seuil). Pour certains, la cocaïne va entraîner des retours à l'héroïne lorsque l'accès à la cocaïne est plus limitée, donnant lieu à des rechutes d'injection d'héroïne afin de maximiser les effets

ressentis : « Ce qui se voit toujours c'est que les patients transfèrent de l'héroïne vers la cocaïne. On a l'impression qu'ils sont guéris de l'héroïne, qu'ils sont sevrés mais ils transfèrent sur la cocaïne, c'est toujours minimisé jusqu'à ce qu'ils se rendent compte qu'ils sont coincés dedans. Ce n'est pas nouveau mais ce qui est nouveau c'est qu'on observe des changements de pratiques avec de plus en plus de rechutes intraveineuses » (EOB CSAPA). Chronologiquement le parcours de consommation chez ces usagers est le suivant : héroïne – TSO – Cocaïne (injectée ou basée) – puis retour à l'héroïne en IV.

D'autre part, plusieurs situations de cocaïne entraînant des effets sanitaires bénins ont été relevées. Ce fut le cas dans le Finistère, apparemment suite à une baisse de la disponibilité de la cocaïne en fin d'année : « Sur la fin 2018, suite à des saisies police, notamment sur les quartiers. La cocaïne a été sensiblement moins disponible, et certainement plus coupée pour assurer une constance de la disponibilité. En conséquence de ces éventuels produits de coupe, certains usagers sont venus avec des problèmes d'irruptions cutanés. A la fois chez les injecteurs et les baseurs. Uniquement sur Brest et pas à Quimper » (Questionnaire bas seuil). Sur l'Ille-et-Vilaine, des situations similaires ont pu être évoquées par moment : « La cocaïne qui donnait des démangeaisons et des plaies purulentes. Il y a eu plus de soucis au niveau infectieux, pas forcément des abcès, mais des effets secondaires cutanés ou autre apparemment en lien avec des produits, mais quel est le lien de cause à effet » (Questionnaire bas seuil).

Des situations de possibles overdoses non mortelles suite à des consommations de cocaïne ont pu être identifiées. Ce type d'épisode n'est souvent appréhendé que rétrospectivement par les usagers que ne font pas forcément le lien entre overdose et cocaïne, ou qui ont du mal à interpréter les symptômes : « Il y a eu quelques unes des overdoses de cocaïne (...) Du coup cette année, ils en ont plus parlé, deux-trois patients se rendent compte qu'ils en ont fait et qu'ils sont passés à travers. Souvent ils pensent qu'il s'agit d'une crise d'épilepsie (...) Là où on pensait que personne n'en avait jamais fait. Ils se rendent compte qu'ils ont eu des épisodes qu'ils ont réussi à gérer entre eux » (Questionnaire bas seuil). Ces situations possibles sont également à mettre en corrélation avec le mode de consommation, et notamment l'injection : « On

a aussi beaucoup d'injecteurs. Et certains après injection perdent connaissance. C'est fort d'aller jusque là. Il y a une véritable minimisation des dangers de la cocaïne » (Questionnaire bas seuil).

Enfin, plusieurs éléments d'observation indiquent qu'il y a eu des décès en lien direct avec des consommations de cocaïne en Bretagne : « Cette année on a eu plusieurs décès avec la coke, pour laquelle c'est la seule et unique raison. C'est toujours très compliqué avec la coke. Chez les usagers on en trouve, il y en a plein qui ont des dosages élevés, mais quand on élimine toutes les autres causes, les circonstances chronologiques. On en a plusieurs (...) 5 ou 6, ce n'est pas rien. C'est inhabituel. On est surpris de voir autant avec la coke, et surtout pas avec des profils caricaturaux » (GF Socio-sanitaire) ; « Il y a d'autres problématiques, on aurait deux personnes qui seraient décédées en lien avec cela sur Lorient mais on n'a pas trop d'information. Il y a des patients qui en parlent. Il y a de toute façon de la prise de risque par rapport à cela » (Questionnaire bas seuil).

Sur l'espace festif, les consommations de cocaïne ne semblent pas générer de problème particulier : « Des soucis sanitaires sur site ? Pas de souci dans l'immédiateté des consommations. C'est des trucs qu'on retrouve plutôt avec la kétamine, kétamine et alcool c'est le standard de la prise en charge » (Qualy festif). De plus, les éventuelles situations avec problème sanitaire impliquant la cocaïne sont étroitement liées à de fortes consommations d'alcool [Pour ce genre d'événement un intervenant RDR festif qualifie la situation de « coca éthylique » : [cocaïne + trop d'alcool = coca éthylique (Qualy festif)].

Plus largement, la prise en compte des dangers relatifs à la consommation de cocaïne sont majoritairement minorés par les consommateurs. Il y a souvent la sensation d'une maîtrise des consommations renforcée notamment par le caractère irrégulier et séquentiel des consommations qui sont le plus souvent liés à des moments festifs : « Il y a un vrai goût de "reviens-y". Certains pensent qu'ils peuvent en prendre pendant un moment, et après basta ils peuvent arrêter mais avec la répétition c'est compliqué. Le fait que les prises soient séquentielles peuvent te maintenir dans l'illusion que tu maîtrises, malgré le fait des consommations hyper-compulsives, le fait de ne plus avoir conscience des répercussions que cela peut avoir » (Questionnaire bas seuil)

# L'USAGE DE COCAÏNE BASÉE

## DONNÉES DE CADRAGE

Les deux appellations rencontrées : crack ou free base, concernent la même composition chimique : une cocaïne base, destinée à être fumée. Néanmoins, ces deux termes apparaissent distincts dans les représentations qu'en ont les usagers. Le crack, qui possède une forte connotation négative, désigne un produit contenant des résidus de cocaïne, à « l'accroche rapide », consommé dans les Antilles ou certains quartiers parisiens. Le free-base désigne plutôt la cocaïne sous forme de caillou, « cuisiné » afin d'être « purifié ». Afin d'effectuer cette préparation, deux produits peuvent être utilisés : le bicarbonate de soude et l'ammoniaque. L'utilisation de l'ammoniaque serait plus répandue en Bretagne.

Le crack/free-base est essentiellement fumé, certains injecteurs déclarent apprécier cette forme pour sa pureté. Tabac, cannabis et alcool peuvent lui être associés. Des

usages d'opiacés, de cannabis et de benzodiazépines ont été observés au moment de la descente. Les usagers utilisant ce mode d'administration auraient conscience de l'aspect compulsif que peut prendre cette consommation. Ce même aspect effraierait les non usagers de crack/free-base, même si ceux-ci sont consommateurs de cocaïne sous une autre forme. Le crack/free-base demeure un produit d'initiés. Les consommateurs rencontrés auraient connu pour la plupart cet usage en milieu festif (techno).

Les dommages sanitaires évoqués ont été les mêmes que pour la cocaïne, avec une dépendance accrue par l'aspect compulsif que peut prendre l'usage. Par ailleurs, les dommages sont propres aux modes d'administration tels que des brûlures pulmonaires, des plaies au niveau des lèvres pour les fumeurs, un système veineux dégradé pour les injecteurs...

## LES FAITS MARQUANTS POUR L'ANNÉE 2018

### UNE CONSTANCE DES PRATIQUES DE BASAGE DE LA COCAÏNE

En lien avec l'importante disponibilité de la cocaïne, et dans la continuité des observations des années précédentes, les pratiques de basage de la cocaïne sont très importantes et concentrent un nombre significatif d'usagers : « *Et puis il y a une vraie recrudescence du crack [cocaïne basée], et on le voit bien avec distribution du matériel les pipes à crack, c'est très important* » (Questionnaire bas seuil). Ce constat est très visible auprès des usagers de l'espace urbain (public vue en CAARUD, en CSAPA, ou dans d'autres structures bas seuil) sans forcément de caractéristiques typiques : « *Avant sur Paris, il y avait d'un côté les crackers et les cocainomanes de l'autre, et là c'est tout le monde, il n'y a plus cette distinction* » (Questionnaire bas seuil) ; « *Et sinon le fait qu'il y ait beaucoup de crack. Par exemple, il y a eu beaucoup de demandes de Ventoline<sup>24</sup> et pour les crackers la Ventoline c'est pas mal* » (GF Socio-sanitaire). C'est aussi quand les consommations sont trop fréquentes et trop importantes qu'il peut y avoir le risque de changer

de mode de consommation comme de passer du sniff à la base pour avoir d'autres effets, et notamment des effets plus puissants.

Les consommations de ce type sont même observées auprès du jeune public présent sur l'espace urbain<sup>25</sup> sans forcément percevoir une éventuelle dangerosité de la pratique :

« *Ici [structure bas seuil] on entend parler de crack, des gens qui fument. Ils n'ont pas de frein avec cela, on pourrait croire que la cocaïne c'est bien et le crack c'est dangereux et qu'ils ne l'évoqueraient pas spontanément comme pour les injections. "J'ai fumé du crack c'est super". On a l'impression que pour eux c'est comme couler une douille dans la façon de faire, un gros shoot d'un coup. Et comme ils coulent régulièrement aussi des douilles* » (Questionnaire bas seuil).

24 - L'information est apportée par une infirmière d'une structure bas seuil exerçant auparavant dans un CAARUD de la région parisienne, bien habituée aux usagers de crack et à leurs pratiques.

25 - Les pratiques de basage sont relativement peu propices à être réalisées dans les consommations de rue : « *Ce n'est pas possible de le faire dans un chiotte, il faut être posé en appart' ou dans un endroit tranquille avec du matos à dispo* » (Note ethno urbain).

---

## UNE VISIBILITÉ ACCRUE DES CONSÉQUENCES SANITAIRES

---

Les consommations de cocaïne basées présentent toujours la caractéristique de pouvoir être très intenses et répétées pouvant déboucher sur une addiction/dépendance importante. En répercussions sanitaires, des usagers peuvent, en effet, se retrouver rapidement en difficulté avec les consommations de cocaïne basée : « Les patients qui tournent au crack [cocaïne basée], nous avons bien du mal à les mettre à distance du produit une fois la dépendance avérée » (GF Socio-sanitaire). C'est notamment le cas des usagers suivis en centre de soin, qui initialement étaient consommateurs d'opiacés, et qui

basculent sur les consommations de free base et perdent le contrôle : « En CSAPA, le profil c'est tout type de personne, et puis le profil usager sous TSO qui bascule sur la cocaïne » ; « Par exemple, une patiente qui est sous TSO depuis longtemps, qui ne touche plus à l'héroïne, assez marginalisée avec des amis consommateurs, elle est retombée dans la cocaïne basée, elle s'est fait une cure de 3 mois, une cure de destruction massive. Les week-end sont un peu difficiles pour elle à gérer son arrêt » (Questionnaire bas seuil).

---

## LE BASAGE DE LA COCAÏNE RÉALISÉ ESSENTIELLEMENT À L'AMMONIAQUE

---

Les pratiques de basage avec le bicarbonate comme à l'accoutumée sont très marginales en comparaison de l'utilisation de l'ammoniaque. La raison évoquée par les usagers est la plus grande difficulté à maîtriser la préparation avec le bicarbonate et par conséquent la peur d'altérer la nature du produit : « Ils basent tous à l'ammoniaque, ils ont peur de perdre leur produit avec le bica, il y a des manipulations en plus. Ils imaginent

que c'est compliqué à faire. Et puis l'ammoniaque ils le trouvent facilement, et avec le bica, il faut la poudre et le diluer. Culturellement c'est très intégré en Bretagne (...) Et puis il faut une balance, il y a cette notion de dosage d'un tiers deux tiers. Pour certains l'achat de balance de précision peut les freiner » (Questionnaire bas seuil).

---

## DES SIGNALEMENTS DE VENTE DE « GALETTES » DE CRACK

---

Comme pour l'année 2017, où de manière plutôt inédite des signalements de vente de crack avaient pu être signalée, le constat est le même en 2018. Les ventes peuvent se faire soit dans les quartiers soit dans les « lieux de zone » de l'espace urbain. Pour le moment, il ne s'agit toujours pas d'un marché très structuré, ni développé en continu comme c'est le cas pour d'autres produits : « On entend un peu de vente possible dans les quartiers nord (...) on peut acheter du crack déjà préparé, c'est très localisé. Ce n'est pas cher » ; « Il y a eu beaucoup de personnes qui parlaient de crack cette année alors qu'avant c'était cocaïne basée, mais là ils achètent du crack » (Questionnaire bas seuil) ; « Se vend de plus en plus souvent « à la galette », mais ne semble pas encore systématique dans les réseaux de trafic institués avec

pignon sur rue. Le Free Base est tout de même disponible en centre-ville. Sinon, la plupart des gens s'en procurent directement auprès de « cuisiniers » » (Note ethno urbain) ; « Il y a une augmentation de la consommation de came chez les jeunes zonards. Il y a pas mal de coke basée, c'est les deux produits, ils carburent tous à cela. Il y en a qui vendent de la coke déjà basée » (Note ethno urbain). Concernant les prix, cela peut varier pour les « galettes » (« dose ou taffe ») de 10 à 20 euros.

Ce constat n'est cependant pas confirmé par les services application de la loi : « Le crack, sur Paris beaucoup, ici non. Pas de vente proprement dite de crack » (GF Application de la loi).

---

## LES CONSOMMATIONS DE COCAÏNE BASÉE SUR L'ESPACE FESTIF

---

S'il y a bien des consommations de cocaïne sur l'espace festif alternatif, les consommations restent discrètes car pas toujours appréciées par l'ensemble de la communauté : « Pas toujours bien vu. Il y a un fort pouvoir addictif. Ceux qui tombent dans la base, ça fait comme ceux qui tombent dans l'injection avec l'héroïne. C'est mal vu. Il y a une qualification de toxicomane. C'est un cap que tu passes entre la trace et la base. C'est deux poids deux mesures » (Qualy festif). D'autre part, les

consommations de cocaïne basée repérées se limitent à des préparations individuelles. Les ventes de crack ne sont pas repérées : « On ne le retrouve toujours pas vendu comme tel dans le milieu festif, contrairement à la forme basée. La « cuisine » de la free base reste donc pour le moment effectuée par les consommateurs. C'est forcément aux usagers de préparer leur tambouille eux-mêmes s'ils veulent en consommer » (Note ethno festif).

# L'USAGE DE MDMA / ECSTASY

## DONNÉES DE CADRAGE

L'ecstasy se présente sous différentes formes : des cachets aux couleurs et logos variés, appelés « ecstas, X, taz, XTC, Tata, bonbon... », de la poudre, avec une très large palette de couleurs, ou des cristaux translucides ou brunâtres, appelés « MDMA<sup>26</sup>, MD, D, Molly... ». Ce produit semblerait largement disponible en milieu festif depuis plusieurs années. S'il a été un temps l'apanage de la population techno, l'ecstasy concernerait désormais un plus grande diversité de consommateurs de différents milieux festifs, voire urbains.

Les prix constatés pour un comprimé s'étendent de 5 à 15 €, 10 € en moyenne. La prix du gramme de MDMA est plutôt situé à 50 €. Les ventes fractionnées de MDMA sont fréquentes, les usagers peuvent ainsi faire l'acquisition d'un dixième de gramme au prix de 10 €.

Une augmentation de la disponibilité de la poudre de MDMA a été rapportée, notamment de bonne qualité. Quant aux comprimés, ils seraient de qualité plus variable et « les arnaques » les concernant plus nombreuses. C'est une des explications qui justifient leur moindre disponibilité sur les deux milieux depuis 2006, et une quasi-absence depuis 2009 (au profit de la MDMA). Les comprimés

ont toutefois fait leur réapparition à partir de 2013, et se sont depuis durablement réimplantés, avec une offre très diversifiée de comprimés logo-typés en 3D.

La MDMA, quelles que soient ses galéniques, est essentiellement ingérée, quelquefois sniffée, fumée ou injectée par les adeptes de ce mode d'administration.

A ce produit ont pu être associés du cannabis, de l'alcool, du tabac, du LSD pour réguler ou potentialiser les effets de l'ecstasy. Des usages d'opiacés et de benzodiazépines ont également pu être constatés au moment de la descente.

Parmi les consommateurs d'ecstasy/MDMA, deux significations dans l'usage peuvent être distinguées : un usage festif avec une recherche d'euphorie, de stimulation et d'empathie et un usage anxiolytique, davantage observé en milieu urbain.

Les dommages sanitaires constatés liés à cet usage sont essentiellement : des « bad trips », des états hallucinatoires ou dépressifs, des dépendances aux opiacés induites par leur usage lors de la descente, des problèmes générés par la composition aléatoire du produit.

## LES FAITS MARQUANTS POUR L'ANNÉE 2018

### UNE DISPONIBILITÉ DE LA MDMA ET DE L'ECSTASY TOUJOURS AUTANT IMPORTANTE

Comme pour les années précédentes, la disponibilité de la MDMA et de l'ecstasy est très forte sur l'ensemble des espaces festifs. L'ensemble des informations recueillies vont dans ce sens : « *La MDMA en festif toujours autant* » (Questionnaire bas seuil) ; « *Dans les bars, les bars de nuit, dans les salles de concert, notamment sur les événements électro il y a beaucoup de MD* » (EOB Festif) ; « *Toujours une forte présence de l'ecstasy dans la plupart des événements, ou même du milieu festif* ; il

*n'est pas rare que des personnes consomment pour une soirée lambda en centre-ville de Rennes, sans occasion particulière* » (Note ethno festif).

Malgré cette présence quasi-systématique de la MDMA, que ce soit en comprimé ou en poudre, on notera toutefois une sensible impression de lassitude chez certains usagers sans pour relever une diminution significative des consommations (Note ethno festif).

26 - MDMA : Méthylène-dioxy-3,4-méthamphétamine

## UN RATIO COMPRIMÉ VS POUDRE OU CRISTAL QUI PENCHE EN FAVEUR DES COMPRIMÉS

En 2017, la présence des comprimés d'ecstasy était déjà très importante et prenait une place de plus en plus grande. Pour 2018, la présence des comprimés semble plus importante que la forme poudre ou cristal : « On voit beaucoup plus de comprimés, moins de MD. C'est plus attractif pour les jeunes. Les petits cachets de couleur, ça fait plus envie que les cristaux de MD. Et puis la MD en cristaux, ça fait trop mal [à sniffer] » (Qualy festif) ; « La forme taz est davantage privilégiée lors des consommations individuelles, tandis que l'achat sous poudre se fait surtout pour les personnes habituées du produit et consommant à plusieurs » (Note ethno festif). Cette plus grande appétence pour la forme comprimé, notamment chez les jeunes publics est notamment liée à la diversité et l'attractivité des différentes formes en présence de comprimés<sup>27</sup>. Il y a également dans l'imaginaire de ce public l'idée que l'achat d'un comprimé sera moins propice aux situations d'arnaque en comparaison de l'achat d'une dose de poudre conditionnée en parachute avec la difficulté de pouvoir appréhender sa véritable nature ainsi que la quantité réellement vendue : « Chez les jeunes il y a aussi la notion de ne pas se faire avoir, et l'impression qu'il y a moins de risque de se faire avoir que si tu achètes une poudre. Tu peux te faire avoir aussi sur un cacheton, mais il y a un gage de sécurité. Et puis ils savent ce qu'ils achètent, ils ont acheté un pharaon, une coccinelle, un superman... alors que la poudre ils ne peuvent pas la nommer » (Qualy festif).

Il est établi depuis quelques temps maintenant qu'une bonne partie des comprimés en circulation présente des taux de pureté relativement élevé : « Bonne qualité, tout le monde corrobore le fait que les comprimés sont de plus en plus dosés » (Note ethno urbain). Cette forte pureté

peut entraîner chez certains usagers de la méfiance : « Sur le milieu festif, la question de la composition du produit, mais surtout du pourcentage de pureté de la dose acquise est plus que centrale pour les usagers, conscients que les dosages peuvent parfois être plus forts que ce à quoi ils s'attendent » (Note ethno festif). Il convient toutefois de préciser qu'il peut y avoir un caractère aléatoire dans la nature des comprimés en circulation : « En vrai c'est tellement aléatoire, des fois il y en a qui vont quasi rien te faire, et d'autres c'est le voyage intersidéral alors que tu ne t'y attends pas... » (Note ethno festif). Cela montre que la norme n'est pas à ce que l'ensemble des comprimés d'ecstasy soient systématiquement tous fortement dosés tout le temps. La méfiance des usagers vis-à-vis des arnaques ou éventuels risques sanitaires pousse à un autre mode d'approvisionnement soit via une personne de confiance, ou sur internet (Note ethno festif). Les achats sur internet ont la réputation d'être gage de qualité<sup>28</sup>, et d'année en année on constate qu'ils sont plus fréquents.

Concernant les modes d'approvisionnement, les services application de la loi ne constatent pas d'affaires significatives de trafic de MDMA : « On le voit plus de manière périphérique sur certains affaires ou perquisition. C'est plutôt des saisies dans un cadre récréatif et pas du deal établi. C'est lié aussi au fait que c'est des drogues qui se vendent plutôt en festival, c'est donc une autre population. Ce n'est pas un trafic qui s'inscrit dans la durée » (GF Application de la loi). On retrouve plutôt le profil usager-revendeur, avec notamment le darknet comme vecteur possible d'approvisionnement, plutôt que le profil plus classique du trafiquant.

### COMPRIMÉ PHARAOH

Dans les différentes formes de comprimés en circulation, on peut relever la présence atypique d'un comprimé « Pharaon » (Pharaon) faisant mention du dosage en MDMA (Warning 240 mg). La présence de cet ecstasy a fait l'objet de plusieurs signalements en Bretagne (au moins quatre endroits différents dont un à Rennes), notamment sur des rassemblements électro. Concernant la qualité de cet ecstasy, plusieurs échos ont été entendus, certains usagers indiquant qu'il était effectivement fortement dosé, d'autres non (Note ethno festif).

27 - « Les dealers de taz, ils peuvent avoir sur eux trois types de comprimés » (Qualy festif).

28 - Une collecte SINTES (n°2995) de MDMA achetée sur le deep-web a montré un taux de pureté de 100% pour un prix dérisoire (environ 10 euros le gramme).

## DES CONSOMMATIONS FESTIVES ET PLUS RÉPANDUES AUPRÈS D'UN JEUNE PUBLIC

Les consommations de MDMA sont très liées à la sphère festive. Les consommations repérées chez les usagers de l'espace urbain se font également en mode festif : « *C'est des consommations centrées sur le festifs. Elles sont évoquées quand les usages reviennent du festif (...) des consommations quand ils bougent en teuf mais pas de consommations quotidiennes* » (Questionnaire bas seuil). Les consommations de MDMA semblent être davantage centrées sur un public plutôt jeune. La MDMA et l'ecstasy sont généralement les premières expérimentations de drogues autre que le cannabis. Bien qu'assez répandue dans l'ensemble de la jeunesse, la MDMA et notamment sa forme comprimé semble très appréciée par les jeunes filles<sup>29</sup> : « *La tranche d'âge est bornée 15-25 ans. Et après c'est guère consommé. C'est un peu un produit de "minette", c'est très féminin la forme comprimé. On a eu des étudiantes qui tournaient qu'aux taz tous les week-end, avec des effondrements de l'humeur assez marqués au bout d'un moment, et rien d'autre à part de l'alcool. Pour les consommations assez exclusives c'est plutôt féminin* » (Questionnaire bas seuil) ; « *Une drogue de minettes. C'est vraiment ça : une drogue de minettes* » (Qualy festif). Passé un cap d'âge, les consommations de MDMA ne sont plus trop repérées, laissant penser soit

à une absence de consommation de drogue pour une majorité, soit à des consommations d'autres stimulants (notamment la cocaïne) : « *Pour la MD, le profil d'utilisateur est plutôt jeune. Chez les plus âgés, les quarantenaires, c'est rare les gens qui en prennent, c'est considéré comme une drogue malsaine, pas très bonne pour le corps, pas très bio, ni végan. La descente n'est pas du tout appréciée. C'est la drogue basique de ceux qui débutent leurs premières expérimentations* » (Qualy festif).

Sur l'espace festif, il y a toujours des situations nécessitant l'intervention des acteurs de RDR festif. Ces interventions sont souvent à mettre en lien avec la précocité des consommations : « *La réassurance on le fait beaucoup sur Panoramas<sup>30</sup>, mais parce que c'est des jeunes, des lycéens-lycéennes, elles ont l'impression qu'il se passe quelque chose de pas normal, sauf que c'est normal. Elles ont un coup de chaud, une petite angoisse (...) Si c'est juste de la MD, c'est souvent des prises en charge assez rapides. La personne reste avec nous 10 minutes, un quart d'heure et elle redevient lucide et est capable de retrouver ses potes et c'est reparti. Ce n'est pas des prises en charge très compliquées, elles sont plus anecdotiques* » (Qualy festif).

### CONSOMMATION DE MDMA, SEXUALITÉ ET NOTION DE CONSENTEMENT

Les consommations de MDMA et les effets générés (effets empathogènes et entactogènes) peuvent déboucher sur des situations de désinhibitions sexuelles et entraîner des interrogations récurrentes pour les intervenants en milieu festif, amenés à être confrontés à des situations de ce type, et notamment des interrogations sur la notion de consentement. Le fait d'être sous l'effet d'une drogue qui favorise le rapprochement entre individus mais qui en même temps va altérer la lucidité et le consentement éclairé : « *C'est toute la notion de consentement qu'il y a derrière aussi. Ça peut rester flou pour certaine, avec toute la désinhibition qu'apporte les produits (...) des filles peuvent se faire tripoter mais sans penser que c'était une agression sexuelle mais plutôt un geste amical déplacé. Ce qu'il y a aussi c'est que c'est un public jeune absolument pas dans la méfiance, un peu dans la naïveté* » (Qualy festif). Il y a aussi l'idée que certains individus mal intentionnés puissent potentiellement profiter de la situation ou mal interpréter les intentions d'autrui : « *La notion de consentement n'est pas si clairs que cela. Il serait intéressant d'interroger les jeunes festivalières. C'est l'été il fait chaud, il y avait des filles qui étaient à moitié à poil dès l'après-midi. C'est très compliqué pour les filles* » (EOB Festif).

Le fait que les consommations de MDMA soient largement répandues dans un public jeune en mode festif, public peu expérimenté, peut être un facteur favorisant de possibles « dérapages » voire carrément de possibles agressions délibérées (cf. également Espace urbain : Des situations de black-out et des situations d'agressions sexuelles sur Rennes) : « *Il y a vachement plus de nénétttes qui ont subi des trucs pas cool et à chaque fois elles parlent de MD (...) quand on discute avec les jeunes hors contexte festif, il y a énormément de témoignages, d'histoires comme cela, de nanas qui se retrouvent dans des camions, ou bien elles ont été dans un camion à un moment donné et elles ne se rappellent plus mais il s'est passé un truc pas cool* » (Qualy festif).

Chez les usagers plus aguerris, les conseils de réduction des risques quant aux prises de MDMA-ecstasy semblent assez bien assimilés maintenant (fractionner son produit, espacer les prises...). « En vrai on se méfie plus, dans

notre groupe on a tous déjà fait un gros bad à gâcher sa soirée à cause d'un tata trop fort, alors maintenant on fait plus gaffe » (Note ethno festif).

29 - Il convient de préciser que selon les données quantitatives, la consommation d'ecstasy, comme pour l'ensemble des drogues reste avant tout masculine.

30 - Festival de musique électronique se déroulant à Morlaix (29) et attirant un public assez jeune (notamment une présence importante de mineurs). Cet attrait pour ce festival est notamment lié à la programmation de têtes d'affiche ayant un fort succès commercial auprès de ce public.

## UNE GRANDE BANALISATION DES CONSOMMATIONS

On relève cette année encore une grande banalisation des consommations de MDMA : « Ce qui pose le plus de question, sur les produits, c'est la MDMA, c'est banalisé, mais le mot banalisé n'est même plus suffisant fort pour exprimer les consommations de MD » (EOB festif). Cette banalisation des consommations est étroitement liée au fait qu'il y a une perception très faible des risques sanitaires possibles. La MDMA n'est pas perçue comme une drogue : « Nan mais je ne suis pas un drogué moi, je prends juste de la D de temps en temps en festival. Un drogué ?... Bah le mec ça se voit sur son visage, genre tout maigre avec plus de dents là » (Note ethno festif). Les éventuels effets négatifs passeront au second plan, les usagers se concentreront davantage sur les effets positifs. Le rapport bénéfice-coût étant favorable aux bénéfiques, cela favorisera la répétition des consommations : « Quand on échange avec le public qui en a déjà pris "c'est hyper fun !", rien à voir avec l'alcool où tu peux être malade à tout moment. Tu aimes bien tout le monde,

tu as passé une super soirée. Des retours qu'on a pas forcément avec les autres produits. Pourtant la descente peut être difficile. Mais pas toujours, pour beaucoup ce n'est pas le cas. Et puis ce n'est pas grave, le prochain coup ce sera cool. Et puis ils y reviennent » (EOB festif). Dans cette logique, les consommations de MDMA, dans la mesure où elles sont vécues positivement peuvent pour certains déboucher sur la consommation d'autres psychostimulants : « Et comme c'est banalisé, ils vont plutôt pointer d'autres types d'usages. On a l'impression que c'est la porte d'entrée dans les psychostimulants et puis rapidement c'est la cocaïne ou du speed » (Questionnaire bas seuil).

Enfin, l'argument du prix plutôt bas est un élément favorisant la perception positive de ce produit : « A 10 balles le cachet, c'est rentable quand tu es lycéen » (Qualy festif).

## L'USAGE D'AMPHÉTAMINES-SPEED

### DONNÉES DE CADRAGE

Les amphétamines sont des psychostimulants puissants, utilisés comme produit dopant ou dans un cadre toxicomaniaque (effets stimulants et anorexigènes).

Appelé communément « speed » par les usagers, ce produit se présente sous la forme d'une poudre ou d'une pâte, aux couleurs variées. Il serait plus ou moins disponible selon les milieux fréquentés.

Actuellement le prix moyen du gramme oscille entre 15 et 20 € le gramme. La composition de ce produit serait relativement méconnue des utilisateurs. Le lien entre « speed » et amphétamines ne serait, par exemple, pas toujours établi.

Le « speed » peut être ingéré, sniffé ou injecté. L'ingestion serait un mode d'usage qui se répand, après une période où le sniff était privilégié, malgré les sensations de brûlure occasionnées au niveau des narines.

A ce produit, de l'alcool, du tabac, du cannabis ont pu être associés de même que des usages d'opiacés ou de

benzodiazépines lors de la descente.

Les consommateurs de ce produit en apprécieraient les effets durables et stimulants. Le « speed » serait perçu comme un produit facilement maîtrisable, ne modifiant pas la conscience. Bien que ses effets soient proches de la cocaïne, ses détracteurs sembleraient le trouver moins subtil. Il serait qualifié de « cocaïne du pauvre ».

Les personnes consommant du speed seraient principalement issues du milieu festif techno ou punk, des populations marginalisées et de communautés migrantes issues des pays de l'Est.

Les dommages sanitaires constatés liés à cet usage ont été des cas de déshydratation, de perte d'appétit, des épisodes paranoïaques et plus largement de troubles du comportement, avec accès de violence et des dommages liés au mode d'administration.

## **UNE DISPONIBILITÉ TOUJOURS EN BAISSÉ**

Dans la continuité des deux dernières années, la disponibilité des amphétamines est orientée à la baisse. Les amphétamines font l'objet de moins de recherche ou de consommations assidues chez les usagers. C'est ce qui est constaté sur l'espace urbain, à la fois par les professionnels des structures bas-seuil, mais également par les observations ethnographiques : « Il y en a moins cette année en comparaison d'autres années. On voyait plus cela à un moment. La coke a vraiment pris le dessus. Certains ont testé et c'est sans plus, ça en reste là. La disponibilité est peut être aléatoire aussi » ; « On en entend moins parler. C'est recherché mais en teuf et consommé sur place. Mais rapport à 2-3 ans, on entendait plus parler du speed, maintenant moins » (Questionnaire bas seuil) ; « Apparaît de plus en plus rarement dans le discours des consommateurs et consommatrices. Si la demande est toujours là, la consommation reste dans un cercle fermé. Des personnes venant d'autres régions de France (Sud-Est notamment) rapportent une disponibilité plus grande là bas – Saint-Étienne et Grenoble sont souvent cités » (Note ethno urbain). Seul son faible prix peut constituer un intérêt : « C'est plus accessible vu le prix » (Questionnaire bas seuil).

Le constat est le même sur l'espace festif. Le produit demeure présent dans la palette des produits mais avec une disponibilité amoindrie, avec notamment l'argument d'une préférence marquée pour d'autres psychostimulants, et notamment la cocaïne : « Très compliqué à trouver en teuf, c'est réclamé sans plus d'offre (...) C'est passé de mode et puis il y a la coke qui revient, le speed c'est la coke du pauvre. Certains le recherchent toujours quand même. Il y a une demande qui est très présente mais c'est l'offre qui a baissé en fait. Malgré cela, il y a toujours les aficionados du speed et les autres. Et même pour les aficionados c'est plus compliqué d'en trouver » (Qualy festif) ; « La présence de speed est en recul par rapport à la MDMA et à la cocaïne, mais est toujours présent et disponible sur le festif » (Note ethno festif).

Toujours sur l'espace festif, on peut également penser que les consommations d'amphétamines se font au travers d'autres consommations, notamment celles d'ecstasy, et ne sont ainsi plus des consommations exclusives : « Il y a aussi le fait que dans les cachetons d'ecsta il y a du speed, et quand t'en as consommé tu n'a plus besoin d'aller acheter du speed. C'est-à-dire qu'il y a les consommations mais sous une autre forme » (Qualy festif).

## **DES CONSOMMATIONS NON EXCLUSIVES ET DES CONSOMMATEURS PLUS ÂGÉS**

Si d'années en années on a l'impression que les amphétamines sont moins dans l'air du temps, il y a toujours un noyau de consommateurs habitués mais dont les consommations ne sont à la fois pas si régulières ni exclusives : « Il y a en ici mais ils ne sont pas sur une consommation quotidienne, à part un usager qui en consomme même seul chez lui le week-end » ; « Il y en a encore qui prennent le speed un peu comme leur produit de prédilection mais qui par contre ne vont pas consommer que cela. C'est consommé parmi d'autres trucs » (Questionnaire bas seuil).

D'autre part, le profil des consommateurs « habitués » aux amphétamines serait plus âgé. Les consommations d'amphétamine sont moins repérées sur les profils des plus jeunes publics : « Sur les profils de consommateur de speed, en teuf c'est plus des gens plus âgés. Ce n'est pas une drogue trop attractive, ceux qui tapent du speed, c'est parce que c'est comme ça depuis des années. Ça reste ancré dans les mœurs, comme à l'époque où il y avait

une plus forte présence » (Qualy festif). Au niveau des consommateurs, peu de jeunes primo-consommateurs, mais plutôt des habitués de ce produit et de ses effets, relativement peu consommé par un public jeune, mais plutôt par des « vieux » teufeurs qui connaissent bien les amphétamines : « C'est une valeur sûre le speed tu sais, une trace et t'es opé pour toute la nuit ! J'en suis plus accro comme j'ai pu l'être mais j'avoue que j'y reviens toujours à un moment » (Note ethno festif).

Les principaux effets recherchés sont de pouvoir « tenir » sans avoir trop d'effets modifiant la conscience : « Les gens qui prennent du speed c'est vraiment pour l'effet boost et puis tu ne sens pas défoncé. En plus ça inhibe les effets de l'alcool. Tu es juste au top pour la nuit, tu n'es pas trop défoncé, tu as les idées claires. Tu es speed mais c'est ce qui est recherché » (Qualy festif).

---

## UNE IMAGE TOUJOURS ASSEZ PEU POSITIVE DES AMPHÉTAMINES

---

Historiquement, dans la gamme des psychostimulants, la cocaïne jouit d'une image ultra-positif. De son côté, la MDMA n'a pas l'image d'une drogue. En contrepartie à cela, la perception des amphétamines est plutôt négative. Régulièrement mentionnée comme la « cocaïne du pauvre », les amphétamines sont considérées comme un sous-produit notamment pas les plus jeunes publics, ce qui doit en partie expliquer le rejet ou la réticence à en consommer : « C'est considéré comme la drogue malsaine, dégueulasse, ça abîme le corps, c'est des

restes de produits » (Qualy festif) ; « Le speed n'a pas bonne côte chez les plus jeunes de la teuf, qui le voient comme un produit extrêmement coupé, et forcément de mauvaise qualité. Il est souvent choisi en produit de « dernier recours », lorsque rien d'autre n'était disponible (MDMA ou cocaïne trop chère, par exemple) : Le speed c'est dégueu, t'as l'impression de taper du détergent et après t'es malade pendant deux jours ! » (Note ethno festif).

---

## CONCERNANT LA MÉTHAMPHÉTAMINE

---

La présence de méthamphétamine se limite à quelques signalements sans grande précision notamment sur le profil des consommateurs : « Ça arrive ça descend de Belgique. On a eu un cas, attesté par analyse. Un résultat inattendu ! » (GF Socio-sanitaire). Les services application de la loi ont relevé uniquement une affaire : « Une affaire de méthamphétamine mais pas beaucoup, là encore une LPS<sup>31</sup> » (GF Application de la loi). Ce qui

laisse à penser que la source d'approvisionnement est potentiellement le darkweb.

Ce que l'on peut en dire, c'est que l'on est toujours sur le même niveau d'information que les années précédentes, à savoir un produit très rare et donnant lieu visiblement à une circulation extrêmement limitée sur la région.

## L'USAGE DE KHAT

---

### DONNÉES DE CADRAGE

---

Le khat est une espèce d'arbuste ou d'arbrisseau de la famille des célastracées, originaire d'Afrique orientale, et dont la culture s'est étendue à la péninsule arabique (surtout Yémen, Somalie, Éthiopie, Djibouti). Son usage est connu chez les populations de ces régions qui « broutent » ces feuilles pour leurs vertus stimulantes et euphorisantes.

Le khat fait l'objet d'un usage rituel ancestral semblable à celui de la coca où les feuilles fraîches sont mâchées comme stimulant. Le principe actif du khat est volatile, c'est pourquoi les feuilles doivent être consommées fraîches, ce qui limite l'extension de sa consommation en dehors des zones de production.

Ce produit a été classé sur la liste des stupéfiants en France en 1995.

Sur le site de Bretagne, ce produit a été observé pour la première fois en 2007 par le dispositif TREND. Depuis il fait l'objet d'observations récurrentes mais toujours en lien avec des usages communautaires, notamment des personnes originaires de la péninsule arabique qui parviennent à s'en faire livrer par la voie postale.

---

31 - Livraison Postale Surveillée.

## LES FAITS MARQUANTS

### POUR L'ANNÉE 2018

L'année 2017 avait été marquée par un niveau atypique car particulièrement élevé de saisie de khat par les douanes (65 kilos). En 2018, ce ne fut pas le cas aucune saisie n'a été enregistrée par les services application de la loi : « *Le khat ? Pas cette année* » (GF Application de la loi). D'autre part, toujours en 2017, une saisie d'un colis d'une vingtaine de kilos avait été intercepté et présentait la particularité d'être séché. Il semblerait que cela soit plutôt fréquent sur le territoire national : « *Avant*

*[depuis 2015-2016] on voyait arriver des petits fagots frais maintenant c'est que du khat séché, la prise est la même c'est mâché, le fait qu'il soit séché fait qu'il dégage moins d'odeur, et est moins lourd, c'est vraiment des consommations très communautaires, c'est assimilé à la consommation de tabac à narguilé, comme le tabac à mâcher indien* » (GF Application de la loi).

## L'USAGE DE **KRATOM**

Aucune information n'a été relevée cette année sur cette plante.

# L'USAGE D'HALLUCINOGENES

## 1. L'USAGE D'HALLUCINOGENES NATURELS

### L'USAGE DE CANNABIS

#### DONNÉES DE CADRAGE

Le cannabis, que l'on peut trouver sous forme de résine (« shit, chichon, teush... ») ou d'herbe (« beuh, beuze, weed... ») est extrait d'une plante aux propriétés psychoactives (le cannabis sativa). Sa consommation tendrait à se banaliser depuis de nombreuses années. C'est un produit que l'on peut qualifier de très disponible et accessible.

L'autoproduction, relativement présente en Bretagne, est une particularité à noter dans l'approvisionnement du cannabis.

Le cannabis peut être ingéré ou fumé. Ce dernier mode d'administration est le plus courant. L'usage de la pipe à eau (bang), s'il n'est pas le plus répandu, est néanmoins fréquemment observé en Bretagne.

S'agissant de poly consommation, il a pu être observé une

association du cannabis avec tous les produits psychoactifs cités dans ce rapport, tantôt pour réguler leurs effets, tantôt pour les potentialiser.

L'usage de cannabis semble être banalisé chez ses consommateurs, notamment chez les jeunes. Il peut être considéré comme un rituel de passage, le signe d'appartenance à un groupe ou un moyen de communication et est apprécié pour ses effets apaisants et désinhibants. Le regard des non usagers sur son usage serait, quant à lui, mitigé : entre tolérance, inquiétude et rejet.

Les dommages sanitaires liés à cet usage et évoqués ont été des difficultés psychiques, des troubles psychiatriques, des dépendances ressenties « physiquement », des problèmes respiratoires, des troubles alimentaires, des troubles de la libido.

#### LES FAITS MARQUANTS POUR L'ANNÉE 2018

##### UNE OMNIPRÉSENCE DU CANNABIS

Comme habituellement, la présence de cannabis est très importante sur les espaces d'observation couverts par TREND, et bien au-delà de ces espaces.

Sur l'espace urbain, les consommations sont profondément ancrées chez certains et ont un caractère totalement routinier et parfaitement assumé : « Une toile de fond permanente » (EOB CSAPA) ; « Le cannabis... c'est du tabac (...) avec un détachement de la part des usagers, c'est comme fumer une cigarette, c'est normal de pouvoir avoir son dernier joint avant de se coucher. Une très grande banalisation. Ce n'est même pas évoqué la plupart du temps, c'est la clope » ; « C'est des consommations quotidiennes. Ils coulent des douilles. C'est vraiment le pain quotidien. C'est la clope. Ils

arrivent à 10h, ils fument déjà et ce n'est pas le premier joint de la journée » (Questionnaire bas seuil).

Pour les publics précaires de l'espace urbain au pouvoir d'achat forcément limité, faire la manche sera un moyen de pouvoir constituer un pécule suffisant pour pouvoir à la fois financer l'achat de nourriture pour leurs chiens (pour ceux qui en possèdent un) et pour le cannabis : « C'est des achats à petite dose à chaque fois. Ils peuvent aller chercher des crottes de nez à 5 balles. La manche sert à payer le chichon principalement, l'alcool et les croquettes. C'est le triptyque. En termes de quantités c'est tout petit, c'est les fonds de poche. Ils se cramrent les doigts » (Questionnaire bas seuil).

Sur l'espace festif, la consommation de cannabis est

très présente sans prévalence particulière pour tel ou tel rassemblement : « *Toujours une forte présence de cannabis sur tous les événements festifs* » (Note ethno festif) ; « *Le fond de tarte, la base. L'alcool et le cannabis c'est les deux piliers* » (Qualy festif). En contexte free party, l'apparition des consommations

de cannabis, notamment à l'aide de bang, dans une optique de gestion de descente de psychostimulants est toujours de mise : « *Sinon il y a toujours ce phénomène de cannabis le petit matin pour les descentes. On voit le matin l'apparition des bangs à partir de 11h-12h* » (Qualy festif).

---

## À PROPOS DE L'OFFRE ET DE LA QUALITÉ DU CANNABIS EN CIRCULATION :

---

Sur l'espace urbain, la prévalence de la résine est importante, car plus disponible et surtout financièrement plus accessible : « *Il y a pas mal de consommations, davantage de la résine, mais quelques uns arrivent de temps en temps à se fournir en herbe. Plus shiit que de la beuh, parce que tu en trouves facilement dans la rue sous forme de barrettes. C'est moins cher* » (Questionnaire bas seuil).

Concernant la qualité du cannabis qui circule, même s'il existe toujours un caractère aléatoire d'avoir accès aux produits de qualité lorsqu'on est éloigné des réseaux de distribution, la tendance semble quand même orientée à un marché plus constant : « *On a l'impression que tout a augmenté en qualité, et standardisé, tout ce qui est proposé c'est du jaune. Si tu veux des trucs genre de l'Afghan c'est hyper rare. En termes de qualité il y a vraiment une augmentation (...) la mauvaise qualité du cannabis elle peut encore exister à certains endroits en France, mais on n'en voit pas trop* » (Usager de l'espace festif). Cette sensation est notamment corroborée par le constat fait sur le taux de THC : « *Il y a notamment les taux de pureté de THC qui sont plutôt élevés : Les taux de pureté sont assez importants, 36%, les retours labo sont de plus en plus élevés. Cette année pour la résine on n'a pas eu de dosage comme avant à 9-10%* » (GF Application de la loi).

Sur l'espace festif, les formes résine et herbe sont présentes. Il est notamment relevé une préférence marquée pour la forme herbe chez les personnes qui ont plus facilement les moyens d'y accéder : « *Avec peut-être une prévalence de plus en plus marquée pour l'herbe* »

*en comparaison avec la résine. Cette prévalence peut cependant être atténuée en fonction des catégories de personnes consommatrices. Chez les plus jeunes, souvent moins fortunés, le shiit reste très présent. La culture personnelle ou l'achat de weed sur internet sont très récurrents mais concernent surtout les plus de 25 ans ou catégories socio-professionnelles plus élevées* » (Note ethno festif).

Chez les usagers les plus jeunes, l'herbe est toujours perçue comme étant un produit sain et naturel : « *Toujours les mêmes choses de la part des plus jeunes, la beuh c'est plus naturel, au moins tu sais ce que tu fumes* » (EOB Festif).

Il y a aussi la tendance à voir se diversifier l'offre : « *Il y a plus de pollen aussi. Pas mal de saisie de pollen, des saisies mixtes à la fois résine et pollen ou pollen et herbe, rarement du pollen seul. Pas mal de pollen cette année* » (GF Application de la loi).

La tendance à transformer le cannabis en huile ou cire afin d'obtenir une concentration plus importante en THC existe toujours mais conserve un degré de marginalité très important. Les pratiques sont essentiellement individuelles et les produits transformés ne se retrouvent pas sur le marché : « *Les transformations de cannabis restent confidentielles parce que cela coûte cher à l'achat et à la revente* » (Usager de l'espace festif). A titre illustratif, une collecte SINTES (n°3519) d'un produit de cette nature a été réalisée en 2018. L'usager transformait son herbe de cannabis (Critical Kush Indica) par extraction au butane, pour obtenir au final une concentration de 73% de THC.

---

## L'AUTO-CULTURE DE CANNABIS

---

La pratique de l'auto-culture de cannabis est toujours présente, très centrée sur des productions limitées en nombre de plants. Les affaires de démantèlement de plantations importantes en volume ont été moins d'actualité dans l'année. Seules trois affaires de saisie de plantations dépassant le volume de 100 plants de cannabis ont été réalisées dans la région : Plougonvelin (29), 181 plants – Lesneven (29), 103 plants, Saint-Jacques de la Lande (35), 115 plants, et à un degré moindre, 89 plants à Vern-sur-Seiche (35). La majeure

partie des saisies portent sur des plantations de 5 à 20 plants (mis à part quelques affaires mais ne dépassant jamais plus de 40 plants)<sup>32</sup>. Les cultures peuvent être présentes un peu partout en Bretagne : « *Pour la culture de cannabis, toutes les communes sont concernées, elles sont à peu près toutes représentées. Dans chaque commune il y a quelqu'un qui cultive. Fougères, Janzé, Vern, Dol de Bretagne, Cancale, Pleurtuit... au niveau des communes ça prend tout le monde* » (GF Application de la loi).

---

32 - Il y a certainement des cultivateurs qui parviennent à échapper aux radars.

Les pratiques perdurent mais les volumes produits semblent moins conséquents. L'affaire de jardineries Indoor Garden en 2017 (cf. Rapport 2017) a peut être eu un effet dissuasif sur certains : « En 2017, il y a eu l'affaire Indoor Garden, l'enquête s'est poursuivie dans le temps, il y a eu des personnes interpellées encore il n'y pas longtemps [en 2018, 90 plants à Saint-Thuriau (35)], ça a généré des procédures. C'est cette affaire qui a conditionné pas mal de chose. Après Indoor Garden les gens ont du se méfier » (GF Application de la loi) ; « L'auto-culture, il y en a. Mais il y a eu un coup d'arrêt avec l'affaire Indoor Garden. L'installation complète c'est 450 euros » (GF Socio-sanitaire). Autre élément allant dans ce d'un essoufflement possible de la pratique, est qu'il y a en permanence des propositions reventes de matériel de culture sur le site de revente le Bon Coin. Actuellement, il semblerait que la tendance soit à ce que les individus qui cultivent le font principalement pour alimenter leur consommation et éventuellement fournir des proches : « On a toujours des usagers pour un usage soit personnel soit pour approvisionner les proches. Il n'y a pas eu cette de cas de culture exceptionnelle (...) On a eu beaucoup de procédures liées à ce phénomène là, mais là les gens s'en détournent par rapport au ratio prix production, prix d'investissement dans les chambres de culture. On a des auditions dernièrement de pas mal de gens repérés dans le cadre de ces achats, qui reconnaissent avoir eu l'utilisation à un moment donné, pour quelques récoltes et qui au final n'étaient pas suffisamment probantes pour pouvoir même en faire

trafic. On est sur du producteur consommateur immédiat ou du dépannage » (GF Application de la loi). La difficulté technique à faire pousser du cannabis en masse et au final des profits pas si élevés que cela peut être une explication au fait que certains peuvent délaissé cette pratique : « Les gens s'en détournent régulièrement car l'achat des graines c'est compliqué, c'est long, et en termes de rentabilité ce n'est pas non plus quelques chose d'incroyable. C'est rentable en termes de qualité mais pas en quantité » (GF Application de la loi).

Les cultures se font véritablement dans un optique d'obtenir des produits de qualité : « Il y a aussi chez les personnes qui cultivent la recherche de la qualité en termes de THC (...) En campagne ils peuvent faire pousser. Pour faire pousser il faut de la place, ça consomme beaucoup d'électricité et ça sent à mort » (Questionnaire bas seuil). La démarche est très artisanale : « Il y en a qui ne font pas pousser une fois dans l'année, c'est tout le temps en roulement, il y a toujours un pied qui est en train de pousser, un autre qui est en train de sécher, un autre qui est en curing [affinage] dans le bocal. Mais il y en a plein qui font pousser une ou deux fois dans l'année. Et une fois qu'elle est prête la beuh, elle part hyper vite, déjà parce que tout le monde en veut. La plupart du temps c'est tes potes donc tu ne peux pas faire des prix trop chers, sinon ils t'insultent » (Usager de l'espace festif).

---

## LES DÉMARCHES D'ARRÊT DU CANNABIS

---

Des démarches orientées vers des tentatives de l'arrêt du cannabis peuvent être repérées notamment du fait de l'intensification des contrôles routiers et le risque possible d'une suspension du permis de conduire et des conséquences qui pourraient en découler : « C'est un ras le bol de consommer ou de perdre son permis de conduire à cause de cela (...) On a l'impression qu'il y a plus de demandes d'arrêt du côté du cannabis, il y a aussi beaucoup de contrôles routiers. C'est aussi de la pression extérieure "faut que j'arrête, je me suis fait sucré mon permis" » (EOB CSAPA) ; « Pour ceux qui arrêtent, c'est souvent la peur de perdre le permis de conduire. Ou

alors ils s'organisent avec un capitaine de soirée qui ne fumera pas pendant une semaine avant » (Qualy festif). La survenue d'une paternité peut également être un motif significatif d'arrêt : « Avec quand même des demandes de soin qui émergent chez des jeunes, des jeunes hommes qui viennent de devenir papa. L'arrivée d'un enfant fait émerger des demandes. Il y a les premières démarches, axées sur un accompagnement pour arrêter le cannabis, vers l'abstinence » (GF Socio-sanitaire). Une autre modalité d'arrêt du cannabis est de s'orienter possiblement vers la consommation de CBD.

---

## A PROPOS DU CBD

---

Dans la continuité de l'année précédente, le CBD a encore davantage été évoquée en 2018. L'année aura notamment vue l'ouverture, largement médiatisée, de quelques boutiques dans la région<sup>33</sup> (Brest, Vannes,

Lannion et Guingamp...). Certaines d'entre-elles ont rapidement été fermées, avec placement en garde de vue des différents gérants, dans la mesure où certains produits vendus contenaient une concentration trop élevée

---

33 - C'est le cas également sur le reste du territoire national.

de THC : « Toutes les boutiques qui ont été fermées, et dont les gens seront poursuivis et certainement condamnés c'est parce que dans les produits vendus il y avait du THC. Ils ont allégué que la législation permettait la vente de chanvre contenant moins de 0,2% de THC. Mais ils ne vendent pas du chanvre mais du cannabidiol. La loi est claire, le THC est inscrit sur la liste des stupéfiants, donc la législation sur les stupéfiants s'applique comme pour la morphine ou le Fentanyl » (GF Socio-sanitaire).

Le CBD aura suscité un intérêt croissant auprès d'un public très large. Des professionnels en addictologie ont pu être questionnés sur l'intérêt ou pas de cette molécule : « Il y a des interrogations sur le CBD, comment l'utiliser, qu'est-ce que ça fait, quel dosage ? Est-ce qu'il y a des effets secondaires ? Les gens s'interrogent beaucoup. Il y a deux boutiques sur Vannes qui ont ouvert... et fermées rapidement. Cela pourrait attirer d'autres usagers non familiers des drogues » (Questionnaire bas seuil). En intérêt pour le CBD, il y a chez certains l'intention de trouver un substitut au cannabis, et notamment au THC : « Il y en a pas mal qui essayent, mais ils essayent comme ils pourraient essayer autre chose. Certains peuvent développer une croyance dans ce produit là. C'est moins toxique que le THC, l'idée est d'accompagner les gens dans un sevrage cannabis (...) ça peut être une orientation possible. Il y a deux trois patients avec le CBD qui ont réussi à se mettre à distance des consommations de cannabis » (Questionnaire bas seuil).

Concernant les effets du CBD, les avis sont plutôt mitigés et même orientés vers la déception : « Certains disent que cela ne fait rien. C'est fort si tu prends avec les cristaux. Les effets peuvent être "gentillet", pourtant on est sur un produit psychotrope contrairement à ce qui se dit » (Usager espace festif).

Cette déception se retrouve notamment chez les usagers pensant pouvoir ressentir des effets proches de ceux apportés par le THC d'une part, et d'autre part parce que le produit est plus cher que le cannabis acheté sur le marché de rue, ce qui fait que l'engouement autour du CBD s'est estompé : « Ce succès est assez vite retombé, du moins chez les usagers réguliers de cannabis, qui ne s'y retrouvent pas dans les effets du cannabis » ; « J'avais essayé vu qu'on m'avait dit que ça ressemblait [au cannabis], mais en soi c'est hyper cher pour les effets d'une bonne verveine... pas top » (Note ethno festif) ; « Après c'est un produit qui est cher. C'est un peu vendu comme une substitution au cannabis. Et puis il y a eu comme retour des gens qui disent que ça ne fait strictement rien » (Questionnaire bas seuil) ; « Le problème après financièrement c'est que tu ne peux pas assumer. Le shit c'est 5 euros le gramme contre 15 euros un gramme avec du CBD » (Usager de l'espace festif).

## L'USAGE DE CHAMPIGNONS HALLUCINOGENES

### DONNÉES DE CADRAGE

Deux principaux types de champignons ont été rencontrés au cours de nos investigations ces dernières années :

Les premiers sont les psilocybes, présents localement dans les champs au moment de l'automne. Étant relativement accessibles, ils sembleraient être davantage l'objet de dons ou de trocs que celui d'un trafic. Lorsque cela a été le cas, ils étaient vendus entre 1 et 3 € les dix champignons. Ils peuvent être consommés frais ou séchés et sont généralement ingérés, intégrés ou non à une préparation culinaire. Étant majoritairement consommés en cadre festif, l'alcool, le tabac et le cannabis leur seraient fréquemment associés. Leur association avec de la MDMA ou du « speed » permettrait l'apport d'une touche psychédélique à l'effet stimulant.

Chez les usagers, les champignons possèdent l'image d'un produit naturel, aux effets hallucinogènes maîtrisables

et euphorisants. Leur dangerosité serait considérée comme moindre, notamment par rapport aux produits de synthèse. Les troubles digestifs seraient les principaux dommages sanitaires évoqués.

Autre variété champignons faisant l'objet d'observations : les champignons d'origine étrangère, tels que les champignons mexicains ou hawaïens qui sont consommés en Bretagne. Internet serait le mode d'approvisionnement principal. Par son biais, il serait possible de commander des champignons mais aussi des kits afin de procéder à leur culture.

Ces champignons sont consommés de la même manière que les « psylos ». Les effets ressentis seraient, selon les usagers, plus agréables que ceux des champignons français. Ils seraient cependant, réputés plus forts.

## LES FAITS MARQUANTS

POUR L'ANNÉE 2018

### L'APPROVISIONNEMENT EN CHAMPIGNONS HALLUCINOGENES

Les principaux vecteurs d'approvisionnement des champignons hallucinogènes sont les box pour les personnes qui pratique l'auto-culture ou encore les achats internet de champignons séchés. Quant aux cueillettes conviviales automnales, elles semblent être de moins en moins pratiquées : « *Les cueillettes se perdent* » (Usager de l'espace festif) ; « *Champignons... un petit peu mais pas tant que cela. Quelques questions. Les cueillettes à la "Billy Ze Kick"<sup>34</sup>, c'est une autre époque, on entend moins* » (EOB Festif).

Cela fait maintenant quelques années que la modalité de produire ses champignons à l'aide de box acheté sur internet est bien établi, avec l'argument notamment de la facilité de la culture et de la diversité des variétés accessibles : « *Les gens achètent des box, c'est hyper simple, beaucoup plus simple à faire pousser que de la beuh. C'est beaucoup plus rentable, ça part bien. Les*

*champis en teuf c'est plus recherché que le LSD, c'est plus simple à gérer, c'est moins long, moins fort, moins de boucles (...)* les champignons ce n'est pas détectable, les chiens ne sont pas entraînés à renifler cela. Il n'y a pas d'odeur contrairement au cannabis et plus gérable que le LSD » (Usager de l'espace festif).

De plus l'auto-culture de champignons peut être l'occasion de pouvoir revendre l'excédent afin de générer un petit pécule : « *Pour la revente, il y a des gens qui ne sont pas forcément consommateur mais qui vont en faire pousser, cultiver juste pour la revente, avec des marges, c'est uniquement pour se faire un billet. Tu vas avoir un investissement entre 30 et 70 euros, avec cela tu va revendre pour 150 euros, c'est pour se faire un petit billet* » (Usager de l'espace festif). Généralement le prix de revente « *d'une portion de champis* » est de 10 euros (Note ethno festif).

### LES CHAMPIGNONS SUR L'ESPACE FESTIF ALTERNATIF

La présence de champignons hallucinogènes est régulièrement mentionnée sans être pour autant le produit le plus disponible (Note ethno festif). L'autre constante pour les consommations de ce type est le profil d'usager amateur de produits psychédéliques, avec même certains

« *afficionados* ». D'autres préfèrent en hallucinogènes le recours aux champignons jugés plus naturel que le LSD : « *Les gens trouvent cela moins risqué que le LSD et plus naturel. On arrive dans une ère végan de la drogue* » (Qualy festif).

## 2. L'USAGE DE PLANTES HALLUCINOGENES

### L'USAGE DE DMT

#### DONNÉES DE CADRAGE

La diméthyltryptamine ou DMT est une substance psychotrope puissante (souvent synthétique mais également présente de façon naturelle dans plusieurs plantes) entraînant des effets hallucinogènes quasi-immédiat mais de courte durée (inférieure à 30 minutes). La DMT est le plus souvent fumée.

34 - Référence à la chanson « Mangez-moi » du groupe rennais des années 90 Billy Ze Kick et les Gamins en folie sur le thème des cueillettes de psilocybes et notamment l'aspect convivial de la pratique.

## LES FAITS MARQUANTS

### POUR L'ANNÉE 2018

Dans la continuité de l'année précédente, il n'y a plus ou très peu d'éléments d'observation sur de possibles consommations de DMT contrairement aux années 2015 et 2016 (juste quelques signalements peu documentés : « *La DMT, une personne en parlait disant que c'était rigolo mais qu'elle n'en ferait pas son quatre heure* », Questionnaire bas seuil). Pourtant géographiquement proche, des consommations sont repérées dans la région voisine : « *Toujours pas de consommation de DMT repérée à Rennes, mais une concentration à Nantes, pas la Bretagne administrative, mais si proche !* » (Note ethno festif).

## L'USAGE DE **SALVIA DIVINORUM**, DE **DATURA**, DE **LSA**, DE **MESCALINE**, D'**IBOGA**

Aucune information ou très peu ont été relevées concernant ces différentes plantes hallucinogènes.

## 3. L'USAGE D'**HALLUCINOGENES SYNTHÉTIQUES**

### L'USAGE DE **LSD**

#### DONNÉES DE **CADRAGE**

Le LSD, appelé « trip, buvard, petri » sous sa forme de timbre, « goutte » sous sa forme liquide et « micropointe » sous forme de mine de crayon, est un produit hallucinogène dont la disponibilité et l'accessibilité serait fluctuante en Bretagne, selon les milieux fréquentés. Sans doute en raison de ses effets, il serait rare en milieu urbain et par contre relativement présent en milieu festif. Il est à noter l'apparition de LSD sous la forme de gélatine, en 2005 et en 2006 en Bretagne. S'agissant de la qualité du produit, elle aurait tendance à être aléatoire et les tromperies nombreuses.

Le mode d'administration le plus fréquent pour le LSD est l'ingestion. Quelques cas marginaux d'injection ont été évoqués.

L'alcool, le cannabis et le tabac seraient des produits fréquemment associés au LSD afin de réguler ou de potentialiser ses effets. La MDMA pourrait également lui être associée afin d'apporter une touche « love » (« d'extase »). Les opiacés seraient utilisés pour amortir la descente.

Les usagers de LSD apprécient les effets de distorsions visuelles ou auditives, de même que l'aspect convivial et la tendance à l'introspection qu'il favorise. Néanmoins, chez eux, comme chez les non usagers, la notion de « bad trip », souvent induite par ces mêmes effets, serait très présente.

Les dommages sanitaires liés à cet usage sont des troubles digestifs, des problèmes dentaires, des états dépressifs voire des troubles du comportement (lorsque le LSD révèle une pathologie mentale).

#### UNE PERTE DE VITESSE POUR LE LSD

Sans disparaître totalement, et en restant tout de même présent, on a l'impression d'une perte vitesse significative pour le LSD notamment sur l'espace électro alternatif : *« Beaucoup moins présent. Il y en a moins en teuf. Moins de premières prises, mais surtout globalement moins de LSD. Des mecs qui sont en train de faire l'amour à la terre à poil le matin on en voit moins. Avant systématiquement il y avait un ou deux mecs à traverser la teuf à poil, ou faire des câlins aux fougères, on le voit moins »* (Qualy festif). Ce constat est également fait sur d'autres espaces festifs : *« C'est passé de mode. Sur les concerts punk il y avait des trips à balle mais maintenant c'est plus de la kéta »* (Questionnaire bas seuil). En termes de présence de LSD, la forme buvard est celle qui est la plus disponible (Note ethno festif).

Cette perte de vitesse s'explique en partie par une appétence plus marquée pour les psychostimulants ou encore pour d'autres hallucinogènes, et notamment la kétamine : *« La présence de buvards de LSD sur le festif reste assez constante. Il est toujours possible d'en trouver et sa consommation concerne une partie des fêtards présents sur les événements (notamment électro), mais cette pratique est beaucoup moins démocratisée et répandue que les consommations de stimulants »* (Note ethno festif) ; *« Ça attire moins les jeunes, on ne les voit pas trop consommer et vue qu'ils ont la ké. Il y a toujours ceux qui disent que c'est une drogue géniale mais qui ne vont pas en prendre tout les week-end mais seulement de temps en temps »* (Qualy festif). De même que le LSD semble peut présent dans les établissements commerciaux : *« Il est plutôt rare d'en trouver sur les soirées électro en club (peut-être aussi du fait de la promiscuité des soirées en intérieur qui rendraient le trip désagréable »* (Note ethno festif).

Les consommations de LSD ont toujours été plutôt réservées à un public à la fois amateur de produits psychédéliques mais également habitués à ce type d'effets et présentant une ancienneté dans les consommations. Il est probable qu'avec le renouvellement des publics et le fait que *« les plus anciens sont moins présent sur les teufs »*, et que la nouvelle génération s'est appropriée d'autres produits, notamment la MDMA et la kétamine, tout en présentant une extrême méfiance vis-à-vis du LSD : *« Le produit est qualifié de très profilé (tout le monde ne prendra pas*

*du LSD) avec un profil de consommateurs plutôt aguerri dans l'ensemble, et toujours le mythe du « rester perché » chez les plus jeunes, qui dissuade un bon nombre de consommateurs novices : « Au moins avec la MD ou la C, tu sais ce dans quoi tu t'engages ! Les trips et tout ça, faut être bien barré pour prendre ça ! »* (Note ethno festif) ; *« J'ai du mal à comprendre les gens qui disent je vais aller en teuf faire la fête et prendre du LSD avec 1000 pélos autour, c'est bizarre comme délire, il faut le supporter psychologiquement »* (Usager de l'espace festif). Autre élément pouvant expliquer cette perte de vitesse, le fait qu'il y ait toujours, et ce depuis quelques années, une méfiance relative quant à la certitude de savoir s'il s'agit bien de LSD ou alors d'autres produits comme un Nouveau Produit de Synthèse (NPS) reproduisant les effets d'un hallucinogène mais différents, à la fois en termes d'intensité et en termes de durée : *« Sur les gens qui prennent des cartons on ne les voit plus complètement démolis mais ils ont de petites perches »* (Qualy festif) ; *« Effectivement, quand tu penses être perché 6 heures avec du LSD et que tu es perché 20 heures avec du DOC, tu as de quoi de poser des questions »* (Usager de l'espace festif). Cette incertitude peut largement dissuader ce type de consommation. Les acteurs de RDR festif ont estimé avoir moins eu de prise en charge pour des consommations mal gérées de LSD durant l'année : *« En plus sur le stand, on a fait moins de réassurance cette année que d'autres années. Des gens avec qui il faut rester longtemps, bien perchés »* (Qualy festif).

Afin d'avoir une assurance de ce qui sera consommé comme LSD, les individus préfèrent anticiper les consommations et s'approvisionner sur internet afin d'avoir une garantie de ce qui sera consommé : *« Ceux qui continuent à en prendre pour être sûr de ce qu'ils consomment en LSD ils n'achètent plus en teuf mais sur le deep web, ils achètent un planche de timbres en distribue à quelques copains. Sur des sites méga réputés »* (Qualy festif). De ce fait, la circulation de LSD est plus circonscrite.

Au niveau des usagers vus sur les structures bas seuil, les consommations de LSD sont essentiellement liées à une possible participation aux éventuels événements festifs : *« MDMA, ecstasy et LSD. C'est des consommations centrées sur le festif<sup>35</sup>. Elles sont évoquées quand les usagers reviennent du festif »* (Questionnaire bas seuil).

35 - La notion de festif ne correspond pas toujours à la définition partagée de ce qu'est le festif : *« Ils en parlent mais c'est rare. En mode festif, même s'ils peuvent faire la fête à deux dans une voiture avec l'auto-radio à fond. Le concept de festif peut être très décalé chez certains »* (Questionnaire bas seuil).

# L'USAGE DE KÉTAMINE

## DONNÉES DE CADRAGE

La kétamine est un anesthésiant utilisé en médecine humaine et vétérinaire. A forte dose, elle possède des propriétés anesthésiques et analgésiques, à dose plus faible elle génère des effets hallucinogènes. Ce produit, appelé « Ket, Ké, K, spécial K, Hobi One » peut se présenter sous forme liquide ou sous forme de poudre.

Consommée en milieu festif pendant une période sur la Bretagne, la kétamine s'était raréfiée jusqu'en 2008. Une augmentation régulière de sa disponibilité a été observée depuis 2009, avec un prix allant de 30 à 60 €, et un prix moyen de 50 €.

La kétamine est principalement sniffée, parfois elle est fumée et de rares injections en intraveineuse ou intramusculaire ont pu être observées. Parmi les produits qui ont pu lui être associés, la cocaïne a été citée pour ses effets stimulants

ainsi que le cannabis, les opiacés ou les benzodiazépines pour leurs effets apaisants au moment de la descente.

Parmi les consommateurs, on peut distinguer les usagers adeptes de produits psycho actifs puissants, appréciant par exemple le ressenti de « décorporation » ou le sentiment d'euphorie, et les expérimentateurs. Lorsque l'épisode s'est avéré traumatisant, leur perception de ce produit rejoint celle des non usagers, c'est à dire l'image d'un produit dangereux, la connotation d'anesthésiant pouvant renforcer cette vision.

Vis-à-vis des dommages sanitaires liés à cet usage, les professionnels ont pu évoquer des mises en danger physiques au moment de la consommation, des troubles psychiatriques ou des épisodes de décompensation.

## LES FAITS MARQUANTS POUR L'ANNÉE 2018

### UNE POURSUITE DE L'ESSOR DE LA KÉTAMINE

Déjà bien amorcé l'année dernière, l'essor de la kétamine se poursuit en 2018. Sa diffusion s'est bien élargi et les amateurs sont plus nombreux et présentent des profils très variés et plus uniquement centrés sur le milieu techno alternatif : « La kétamine est elle aussi très présente dans le milieu festif, alternatif ou non, avec toujours un peu plus de présence en marge des soirées techno-hardcore même si elle est de plus en plus constatée à Rennes par exemple, lors de simples soirées électro, avec des publics jeunes » (Note ethno festif) ; « Et sinon toujours ce bon goût pour la kétamine et peu importe l'âge, même les plus jeunes, "avec la ké la fête est plus folle", c'est la nouvelle star des soirées (...) C'est autant à la mode que la free party » (Qualy festif). Dans cette diffusion qui s'accélère, un des points importants à relever c'est la jeunesse de certains consommateurs, les expérimentations peuvent intervenir de manière relativement précoce : « Les expérimentations se font plus tôt aussi. Prendre de la két à 16 ans, ça se banalise et ce n'est pas extraordinaire (...) Ça consomme

*hyper jeune. Il y a une banalisation, avant la kétà faisait peur. Depuis deux trois ans il y a cette évolution. Dans l'ordre des expérimentations chez les jeunes, ils vont prendre dans l'ordre cannabis, MD et kétà arrive tout de suite » (Qualy festif).*

Plusieurs éléments permettent d'avancer une explication à cet élargissement de la diffusion de la kétamine et à l'accroissement du profil d'usagers. Tout d'abord, l'image de la kétamine s'est progressivement transformée, pour passer du statut de produit plutôt « hard », aux effets incertains, à celui de produit avec une image positive : « La kétamine est démythifiée, il n'y a plus l'image de "tu vas être complètement défait", à avoir la bouche de traviole. C'est différent » (EOB Festif). Le fait d'avoir accès à un produit d'origine pharmaceutique peut être perçue (à tort ou à raison !) comme étant un gage de qualité : « C'est ce qui est relayé par les consommateurs, ils sont plus rassuré par consommer de la kétamine. Le produit vétérinaire est

un produit fini qui n'est pas trafiqué » [comme pour le mésusage de médicaments] (GF Application de la loi). D'autre part, les effets du produit, notamment lorsque les consommations sont raisonnées avec un dosage maîtrisé, semblent être particulièrement appréciés. La relative brièveté des effets est notamment mise en avant : « *Et puis ce n'est pas cher, et ce n'est pas détectable. Et si ils gèrent bien leur dose, ils ont les effets d'une bonne cuite à pas chère. Ils connaissent les effets, ils sont dans une zone sécurisée. Il n'y a pas de descente. La durée est assez courte. Il n'y a pas de mauvais lendemains. Le potentiel addictif est limité. C'est malléable au niveau de la durée. Il y a toute les conditions pour faire un bon produit pour les jeunes, pas cher, pas trop long dans les effets. Tous ces jeunes qui en prennent qu'un petit peu et qui disent c'est merveilleux. C'est vraiment les effets d'une cuite à pas chère* » (Qualy festif). Il y a également un recours possible à la kétamine pour la gestion des descentes de psychostimulants : « *L'utilisation de la kétamine en fin de session, après une nuit de consommation de stupéfiants.*

*Ça permet de redescendre en douceur, c'est magique ! »* (Note ethno festif).

On remarque même qu'une partie des usagers peuvent même revendiquer leur consommation de kétamine<sup>36</sup>. En effet, les consommations de kétamine peuvent pour certains être mise en avant parfois de manière ostentatoire<sup>37</sup> : « *Par contre, ce qui est risible c'est quand tu les voit en teuf avec leur sweat avec une tête de cheval et kétamine, ou des trucs du genre "je rentre en poney ce soir" ou "j'ai poney". Autant tu as toute la culture psychédélique autour du LSD alors que là c'est en mode "j'me défonce". C'est comme les sweat avec une feuille de cannabis, c'est des consommations affichées et revendiquées. Il n'y a pas cela sur la coke ou l'héro ou le speed* » (Qualy festif).

Enfin, la recours à la kétamine est toujours lié au fait que celle-ci n'est pas détectable dans l'éventualité d'un test salivaire<sup>38</sup>.

---

## LE MÉLANGE DE LA KÉTAMINE AVEC D'AUTRES PRODUITS ET NOTAMMENT L'ALCOOL ET LA MDMA

---

Les effets de la kétamine bien qu'appréciés, peuvent toutefois être mal gérés et mal supportés par les consommateurs qui peuvent alors se retrouver en mauvaise posture. Ces désagréments peuvent intervenir lorsque la kétamine en circulation est trop forte : « *La kétamine semble par moment plus forte, certains se tapent de sacrés voyages astraux* » (Qualy festif) ou bien lorsque les consommations sont trop importantes : « *Ceux qui se font piéger, c'est ceux qui prennent une trace, ils croisent un copain qui leur paie une trace et ainsi de suite et là ça vrille* » (Qualy festif) ; « *Et les prises toujours plus importantes qui entraînent des K-holes* » (Note ethno festif).

Les associations kétamine avec d'autres produits et notamment l'alcool peuvent entraîner des situations de malaises avec des situations d'inconscience pouvant paraître inquiétantes : « *Le plus gros problèmes lors des soirées reste le mélange de la kétamine avec d'autres produits. Le problème c'est qu'on sait jamais s'ils*

*dorment ou s'ils sont dans le coma, et franchement, ça fait flipper... Tu passes toute ta soirée à guetter s'il va se réveiller ou non, c'est pas top !* » (Note ethno festif). Ce genre de prise en charge est très chronophage pour les intervenants RDR festif : « *Pour les prises en charge sanitaire pour l'Orange Bleue, c'est le produit le plus embêtant. On les récupère, il faut rester longtemps avec eux. Ça crée un doute et ça nous met une pression. 80% de nos prises en charge c'est kétamine et alcool en termes de temps* » (Qualy festif).

En termes d'association, la MDMA et la kétamine sont fréquemment associées, notamment en contexte festif électro alternatif. Il s'agit aussi de deux produits dont la disponibilité est particulièrement importante sur ces rassemblements : « *L'association kétamine / MDMA est à la mode en free party, dans une recherche d'effets équilibrés* » (Note ethno festif).

---

36 - *La première consommation peut même avoir un aspect valorisant : « En plus ça fait très bien, genre "ça y est j'ai ma première étoile scout !" »* (Qualy festif).

37 - *Cette mise en avant repose sur le lien existant entre kétamine et hippisme qui existe depuis longtemps maintenant, en raison de la nature d'anesthésiant vétérinaire de la kétamine.*

38 - *Lorsque cet argument est avancé, cela peut laisser dubitatif certains. Ainsi, la réaction d'un intervenant RDR : « Ils [les jeunes usagers de l'espace festif] ne peuvent pas imaginer un instant de ne pas se la mettre. C'est une RDR juridique et pas une RDR sanitaire ! »* (Questionnaire bas seuil).

---

## DES ÉLÉMENTS D'OBSERVATION REPÉRÉES AU NIVEAU DES STRUCTURES BAS SEUIL

---

Les observations relatives à la kétamine se limitent pas à ce qui est constaté sur la sphère festive. Des éléments d'observations sont également recueillis auprès des structures bas seuil : « Les consommations de kétamine sont évoquées par le public du CAARUD » ; « Il y a aussi la disponibilité de la kétamine et des consommations parfois exclusives de kétamine chez une population pas forcément caractéristique d'un CSAPA, poly-toxicomane. On est plus sur des jeunes consommateurs, public CJC. C'est plus récent. Ça se confirme la kétamine parmi les jeunes consommateurs » (Questionnaire bas seuil).

D'autre part, une visibilité d'usagers avec des répercussions sanitaires importantes suite à consommations de kétamine elles-mêmes importantes (plusieurs grammes par jour) commence à être rapportée, même si elle porte pour le moment sur un volume marginal d'individus, des situations de ce type n'avait pas identifiées les années précédentes : « Des jeunes femmes<sup>39</sup> (autour de 20

ans) notamment qui souffrent de problèmes urologiques suite à des consommations relativement importantes de kétamine. C'est décrit dans les effets secondaires mais cela fait deux jeunes femmes, que nous avons eu en hospitalisation et que nous dirigeons vers un urologue pour des douleurs pelviennes assez importantes qui nécessitent des antalgiques puissants » (EOB CSAPA).

Concernant le public jeune vu sur l'espace urbain, les consommations de kétamine sont également évoquées mais restent cantonnées à la sphère festive : « Ça tourne autour des teufs. C'est dans ce genre d'ambiance qu'on entend parler de kétamine, ça fait partie de la palette. C'est bien plébiscité "la ket' la ket'". Peut être qu'ils en prennent en journée mais on ne le sait pas. Il y en a c'est sûr ils sont "prodés" mais on ne sait pas ce qu'ils ont pris » (Questionnaire bas seuil).

---

## A PROPOS DES EFFETS DE LA KÉTAMINE

---

Dans les évolutions récentes des consommations de kétamine, il y a désormais la modalité d'avoir une consommation maîtrisée qui s'est progressivement mise en place pour une partie des usagers et notamment des plus jeunes par crainte de subir des désagréments : « Les plus jeunes qui ont un peu la trouille des effets, vont prendre une trace et c'est tout. Et comme c'est des jeunes consommateurs ils ne vont pas prendre le risque de prendre des plus hautes doses parce que cela pourrait basculer vers le côté sombre » (Qualy festif). Il y a une vraie distinction entre les débutants de la kétamine qui avancent avec prudence et les usagers déjà bien habitués et consommant de manière moins réfléchie et plus intensive : « Tu vois des vieux de la teuf, ils se prennent des poteaux et ils se foutent de la gueule des plus jeunes qui prennent des petites traces de ké "c'est

des petits joueurs". L'un comme l'autre n'arrivent pas à comprendre qu'ils ne recherchent pas la même chose dans le produit. Les profils d'usagers peuvent être très différents » (Usager de l'espace festif).

Les effets de la kétamine peuvent se décliner en de multiples effets en fonction justement de la quantité qui sera consommée : « La kétamine a vraiment ce caractère hallucinogène, ta perception des distances est différente, tu es un peu trippy<sup>40</sup>. Les effets de la kétamine sont dures à décrire, le côté hallucinogène, les sorties de corps mais les sorties de corps tu n'en fait pas à chaque fois que tu prends de la ké (...) Les effets recherchés peuvent être très différents aussi. Avec la kétamine le nombre de plateaux est assez important, comme pour le cannabis » (Usager de l'espace festif).

---

39 - En précision, il convient d'indiquer qu'il s'agit de personnes, qui malgré leur jeune âge, ont déjà un passé important en termes de consommation de drogue.

40 - Improvisations planantes et granuleuses, à la recherche d'un équilibre entre bruissements délicats et énergie collective.

## A PROPOS DE L'OFFRE DE KÉTAMINE : DE L'ACHEMINEMENT À LA REVENTE

Les possibilités d'acquisition de la kétamine sont multiples et demeurent quand même étroitement liées aux différents espaces festifs : « *En teuf, il y aura toujours un vendeur de kéta* » (Note ethno festif) ; « *Il y a des propositions de ké même dans les bars du centre de Rennes* » (Qualy festif). Il ne semble pas y avoir d'importantes difficultés à pouvoir accéder à de la kétamine (à une époque la demande était souvent bien supérieure à l'offre). Au delà de ce constat, on peut dire que le marché de la kétamine n'est toutefois pas aussi structuré que pour d'autres produits (cannabis -herbe et résine-, cocaïne et héroïne) pour lesquels le vivier de consommateurs n'est pas comparable en volume. De ce fait, il est plutôt rare de trouver des vendeurs exclusifs de kétamine : « *Le problème avec la ké, c'est qu'il n'y a pas de marché qui permet aux vendeurs d'être à flux tendu et tout le temps d'avoir de la ké. Il n'y a pas de vendeur de ké qui revend de la ké pendant les 12 mois de l'année, ils n'ont pas les réseaux* » (Usager de l'espace festif).

En amont de cette circulation de kétamine sur les espaces festifs, il y a plusieurs vecteurs d'approvisionnement, mais les accès se font essentiellement à l'étranger : « *Souvent ça transite par les Pays-Bas, et les pays de l'Est dont la Hongrie. Le nord de la Belgique. Le tarif est plus lucratif que pour les psychostimulants, la culbute est facile* » (GF Application de la loi). Les personnes peuvent faire l'acquisition de kétamine sous forme liquide à l'étranger, puis elle sera cuisinée sur place afin de l'évaporer pour récupérer la poudre qui sera revendue. L'autre vecteur est le deep-web, ce dernier semblant être la une modalité plus pratiquée : « *Il y a des gens à fond dans le milieu traveler qui ont la possibilité d'acheter régulièrement des litrons de ké. Il y a 5 ans on voyait que de la ké qui arrivait sous forme liquide. Maintenant on parle*

*de ké en paillettes, ou en cristaux (...). Tu ne peux pas envoyer une bouteille d'1 litre de ké par le deep-web, c'est mieux l'enveloppe avec un 10 grammes écrasés dedans. En plus sur le deep-web tu peux acheter un 10 grammes d'un produit et le payer à prix modique* » (Usager de l'espace festif). Les services application de la loi ont identifié plusieurs affaires de ce type où les mis en cause achetaient effectivement de la kétamine en petites quantités (jusqu'à une centaine de grammes) ainsi que d'autres produits connotés festifs (champignons, MDMA, ecstasy, amphétamines...) avec pour objectif la revente et le profit. Il s'agit d'individus présentant un profil plutôt inséré : « *On a eu plusieurs affaires d'envois et de livraison de kétamine. La tendance d'augmentation de diffusion notamment par colis postaux se confirme depuis 2017. Avec une utilisation du darkweb. C'est des profils plutôt du jeunes majeurs, consommateurs aussi* » (GF Application de la loi). Une affaire de ce type a par exemple fait l'objet d'une visite à domicile par les services application de la loi : « *Arrivée par voie postale et visite domicile qui a donné le reste du résultat. Il s'agissait d'un usager très jeune. Le gamin avait quand même un coffre fort dans sa chambre. Il avait une voiture neuve. La bascule qu'il faisait en revendant les produits qui provenait de République Tchèque, était impressionnante, ça ne coûtait rien à acheter. Il avait fait d'autres approvisionnements puisqu'on a retrouvé d'autres emballages de colis. Il a indiqué que c'était super facile à faire, il ne pensait pas se faire choper* » (GF Application de la loi). Le profil de revendeurs de kétamine repose sur le modèle du petit auto-entrepreneur pouvant proposer toute une gamme de produits festifs.

## L'USAGE DE GHB/GBL

### DONNÉES DE CADRAGE

Le GHB (acide gammahydroxybutyrique) est une drogue de synthèse aux propriétés sédatives et amnésiantes. En France, il est utilisé en médecine pour le traitement de la narcolepsie (trouble du sommeil chronique) et comme anesthésiant préopératoire ; il connaît depuis une vingtaine d'années une utilisation détournée à des fins non médicales.

Le GHB se présente sous forme de poudre blanche soluble ou de liquide incolore et inodore, il est alors conditionné dans de petites fioles en verre ou en plastique.

Deux substances proches, le GBL (acide gammabutyrolactone) et le BD (butanediol), se transforment en GHB une fois dans l'organisme. Ils ont les mêmes effets et présentent les mêmes risques.

---

## LES FAITS MARQUANTS

POUR L'ANNÉE 2018

---

Le niveau d'information concernant les consommations de GHB ou de GBL demeure sensiblement le même : d'une part une utilisation essentiellement en contexte sexuel consenti<sup>41</sup> et plutôt dans un cadre privé mais sans grande précision : « *Il n'y a pas beaucoup de retours sur l'utilisation du GHB en tant que produits psychoactif et pas en tant que drogue du violeur* » (ENIPSE). Les observations ethnographiques réalisées dans l'espace festif ne semblent pas relever sa présence au sein d'établissements diffusant de la musique techno comme cela a pu être le cas à Paris : « *Malgré une polémique qui enfle à propos de la consommation à risque de GBL à Paris, aucune information concernant sa présence en Bretagne, à moins que cela ne se fasse dans des milieux très fermés* » (Note ethno festif).

Un élément indique que les flacons de poppers pourraient possiblement servir pour transporter autre chose que du poppers et notamment du GHB avec de garantir un transport discret : « *Il semblerait aussi que les bouteilles*

*de poppers servent à transporter du GHB, c'est discret, au pire si on te demande ce que tu as dans ta poche, tu montres et c'est du poppers* » (ENIPSE).

L'autre niveau d'information est la croyance toujours tenace et largement répandue que le GHB/GBL est utilisé pour des soumissions chimiques. Dans l'imaginaire des individus, les situations pour lesquelles un black-out sans explication plausible est relevé, ou encore lors de situation éventuelle d'agression sexuelle, le GHB/GBL est très souvent incriminé sans pour autant d'éléments objectifs de preuve : « *Le seul truc dont on entend parler sur le GHB c'est ces rumeurs. Avec ces situations de personnes qui après avoir bu un verre, c'est le black-out total, et ils se retrouvent dépouillés. Il y a des faits, mais pas d'analyse toxicologique. Pas mal de faits relatés* » (Questionnaire bas seuil).

---

41 - A titre d'exemple, on peut mentionner le GHB comme faisant largement partie de la palette des produits utilisés en contexte sexuel par les chemsexuels/slamers.

# L'USAGE DE NOUVEAUX PRODUITS DE SYNTHÈSE (NPS)

## DONNÉES DE CADRAGE

Apparues aux alentours de 2008, les appellations « nouveaux produits de synthèse » (NPS) ou « nouvelles substances psychoactives » désignent un éventail hétérogène de substances qui imitent les effets de différents produits illicites (ecstasy, amphétamines, cocaïne, cannabis...). Des termes génériques anglo-saxons tels que « designer drugs », « research chemicals » (RC) « party pills » et « legal highs », qui font respectivement allusion au caractère d'imitation des produits, à leur nature synthétique ou à leur statut légal, sont également utilisés.

Dans tous les cas, les structures moléculaires de ces nouveaux produits de synthèse se rapprochent de celles des substances qu'ils « copient » sans être tout à fait identiques. Cette spécificité leur permet (au moins à court terme) de contourner la législation sur les stupéfiants, ces produits n'étant, en effet, pas classés en tant que tels lorsqu'ils apparaissent.

Trois grandes familles de NPS se dégagent : les stimulants, les cannabinoïdes synthétiques et les hallucinogènes.

## LES FAITS MARQUANTS POUR L'ANNÉE 2018

### UNE DIFFUSION DES NOUVEAUX PRODUITS DE SYNTHÈSE (NPS) TOUJOURS AUSSI FAIBLE

Les remontées d'informations concernant les (NPS) demeurent relativement pauvres et se limitent principalement à des consommations sur la sphère festive.

Concernant ces quelques cas de consommation, il est intéressant de relever qu'il s'agit d'usager consommant de manière délibérée : « Quelques mentions de consommations de NPS en milieu festif lors de la soirée Astropolis en juillet, notamment sur du 2C-B (hallucinogène). Ces consommations se font exclusivement via des commandes sur le darknet et les personnes qui l'utilisaient en festif les avaient d'abord testées en petit groupe, chez elles. "On en a testé plein l'hiver dernier vu que ça nous intriguait, et à chaque fois c'était en mode rituel et tout s'est bien passé... Pas mal d'hallus en tous genres !" » (Note ethno festif). Il n'est pas exclu qu'il puisse y avoir une plus grande densité d'usagers présentant ce mode de fonctionnement, mais pour le moment ils ne sont pas repérés : « Certains fêtards ramènent leurs NPS en soirée, mais ils restent relativement discrets (peu de bad trip ou de recours à la prévention), peut-être du fait qu'ils connaissent plutôt bien les effets et dosages du produit » (Note ethno festif).

Sur l'espace urbain, la présence de NPS est très faible, les usagers ont soit un accès limité (du fait par exemple de l'absence de logement), soit présentent un degré de méfiance encore élevé : « Pas trop pour le public

CAARUD. Les gens sont dans la parano de se faire livrer chez eux. Les seuls qui nous indiquent qu'ils consomment des NPS lors du premier entretien sont incapable de nous dire lesquels. Ici ce n'est pas la cible » (Questionnaire bas seuil). Il y existe quand même quelques possibles situations de consommations. Ainsi, la présence d'un NPS, l'Alpha-PVP est signalé par un usager du CAARUD de Brest (sans plus de précision) : « Le produit est fumé. Cette consommation se concentre sur 5-6 usagers » (Questionnaire bas seuil).

On peut dire que la progression des NPS est encore très, très lente. Les individus peuvent essayer une molécule à un moment et recommencer seulement s'ils trouvent satisfaction. C'est dans ce cas de figure qu'il pourrait y avoir émergence d'un engouement possible autour de cette molécule qui verrait alors une forte ascension : « Ça n'existe pas trop au final. C'est une invention pour se faire peur. Depuis la mondialisation et le fait que les cultures se mélangent, il y a des NPS. Dans les années 80, dans certaines pharmacies ou sex-shop on vendait du 2CB et puis après ce produit à été interdit et s'est retrouvé en teuf. Internet ça a révolutionné le marché de la drogue, en ce sens ou maintenant tout est disponible et c'est aux gens de se créer leur demande, au produit de se faire sa réputation. Dans les NPS il y a peut être des drogues qui vont trop bien marcher (...) Si du jour au lendemain, il y a un marché qui se crée, cela fera

fueur, même en dehors d'un contexte sexuel » (Usager de l'espace festif). Dans cette logique, on pourra toujours retenir, le cas des cannabises de synthèse qui peuvent être consommés par des publics jeunes (notamment des lycéens) et dont l'expérience ne s'est pas avérée être concluante et qui ne la renouvellent pas : « *Les premiers cannabises de synthèse qui ont été expérimentés par les usagers n'ont pas donné satisfaction* » (Questionnaire bas seuil). D'ailleurs, quelques cas de consommations avec des conséquences sanitaires nécessitant un passage de l'hôpital sont à relever, mais ne concernent pas un nombre important de personnes : « *On a vu quelques personnes pour des NPS, notamment un qui est légal acheté en Hollande, en parfaite légalité, d'ailleurs c'était écrit sur le paquet "do not eat" avec l'étiquetage réglementaire comme pour tout produit chimique (...)* »

Pour les doses d'emploi ils s'en remettent à des forums d'expérimentateurs. On voit apparaître cela, mais on ne les voit pas tous car tous ne finissent pas aux urgences » (GF Socio-sanitaire).

Les seules exceptions à cela sont les cathinones, auprès du public qui en consomme en contexte sexuel, avec en réserve le fait que cela ne représente pas un volume exponentiel d'individus : « *C'est un peu ça, sauf pour les cathinones qui se sont créées une place, comme la 3MMC, qui sont plus demandées que les autres cathinones et la 4MEC. Les cathinones on en entend pas trop parler sur le milieu festif, hors du chemsex* » (Usager de l'espace festif).

---

## UTILISATION DE CATHINONES EN CONTEXTE SEXUEL

---

Des personnes pratiquant le chemsex peuvent occasionnellement être vues dans les CAARUD, notamment pour venir chercher du matériel d'injection, mais cela reste relativement exceptionnel : « *On voit quelques chemsexuels qui viennent chercher du matériel ici, mais la plupart du temps, il s'agit de gens de passage, et on ne les revoit plus* » (Questionnaire bas seuil). Outre le fait, qu'il s'agit de gens de passage, il y a aussi la volonté chez les chemsexuels de ne pas être assimilés à la population d'usagers de drogues : « *Ce n'est pas du tout les mêmes profils de personnes, elles sont insérées, bien insérées avec de la thune. Les consommations sont beaucoup moins assumées. Le public CAARUD est plus en mode viril à bien affirmer son hétérosexualité. Le chemsex c'est plus un public HSH. Dans le déni de leurs consommations ou d'être dans la dépendance, ce qui n'est pas le cas au CAARUD. C'est deux publics qui n'ont rien à voir* » (Questionnaire bas seuil).

Les pratiques des chemsexuels, et notamment celles d'injection, sont décrites comme étant mal maîtrisées, les personnes étant moins aguerries. C'est le cas aussi pour

ce qui est du mélange de produits<sup>42</sup> sans apparemment une quelconque recherche d'information sur les risques possibles : « *Le public CAARUD va aller dans le risque mais un risque plus maîtrisé peut être parce qu'ils ont plus accès aux messages d'information et ils en parlent et échangent davantage au sein de la communauté. Le public chemsexuel ou slamer discute moins entre eux, et vont plus aller dans l'extrême. Il n'y a aucun contrôle de la réalité. Des personnes qui se balancent des 0,2 pour découvrir, ou qui enchaînent alcool, coke ou MD, alcool GHB jusqu'à perdre connaissance parfois. Il y a moins cet effort d'aller rechercher de l'information. Au niveau du groupe de pairs il y a moins de personne capable de dire "ben non là tu déconnes !" » (Questionnaire bas seuil).*

Dans les pratiques de chemsex, il y a l'utilisation de différentes cathinones injectées (pratique appelée « slam »). Chaque cathinone, selon les usagers, aura une fonction différente selon les effets recherchés et les différentes pratiques sexuelles :

---

*Des recherches de défonce avec la 3MMC la 4MEC, la 4NRJ. Ces produits sont consommés, parce qu'avec la cocaïne tu peux avoir le problème de l'érection, avec les cathinones tel produit aura tel objectif. Par rapport aux prod', le public consomme en fonction d'un effet recherché, de ce que cela l'apporte. Avec les cathinones le produit va avoir tel objectif : je prends de la 3MMC parce que je veux être défoncé et ça me donne envie de baiser et je peux encore avoir une érection. Je prend de la 4MEC parce que c'est cool, je suis défoncé et du coup si je suis passif c'est génial. Il y en a d'autres ce sera le travail sur la dilatation pour le fist donc ce sera tel produit. Chaque produit à sa fonction* (Questionnaire bas seuil).

---

42 - Les mélanges de produits en lien avec cette pratique sont fréquents : « *Il n'y a pas que les cathinones, c'est des soirées défonce avec GHB, cannabis, viagra et poppers, plus 3MMC* » (Questionnaire bas seuil).

Un élément présentant un caractère de nouveauté, est le fait de voir des usagers suivis dans des structures de soin spécialisées dans les addictions. En effet, jusqu'à présent, les personnes étaient plus repérées au niveau des services de maladies infectieuses du fait de contamination (VIH, VHC). Pour l'année 2018, plusieurs personnes pratiquant le chemsex ont pu faire l'objet d'une prise en charge à Lorient : « C'est la première fois qu'on reçoit des usagers de cathinones en CSAPA, qu'on a ces usagers avec ce produit et ce contexte, c'est nouveau en 2018 le chemsex. C'est trois usagers pris en charge sur

le CSAPA de Lorient (...) c'est complètement nouveau. En 2017, on n'avait pas eu de chemsex. Il y en avait mais on voyait ça comme éloigné de nous » (Questionnaire bas seuil).

D'autre part, le lien entre une sexualité « extrême » le recours à la PrEp<sup>43</sup> semble établi : « Dans le suivi de Prépeurs sur l'ensemble de la file active, 50% sont chemsexeur et parmi ceux-ci il y a au moins environ 80 slameurs » (Questionnaire bas seuil).

---

43 - Prophylaxie pré-exposition.

# L'USAGE DE MÉDICAMENTS PSYCHOTROPES NON OPIACÉS DÉTOURNÉS DE LEUR USAGE

## 1. L'USAGE DE BENZODIAZÉPINES

### L'USAGE DE **DIAZÉPAM (VALIUM® Roche)**, **ZOLPIDEM (Stilnox®)**, D' **OXAZÉPAM (Séresta®)**, D' **Alprazolam (Xanax®)**, **BROMAZÉPAM (Lexomil®)**

#### LES FAITS MARQUANTS POUR L'ANNÉE 2018

##### VALIUM® / SÉRESTA®

Très peu d'informations concernant le Valium® et le Séresta® ont pu être recueillies. Sans changement particulier, le Valium® demeure une des benzodiazépines les plus consommées, obtenues soit par le biais de prescriptions médicales ou sur le marché de rue : « Ce

*qu'on observe, c'est qu'on a l'impression qu'on a plus de mésusage de benzodiazépines ou plus de monde sous benzo (...) Valium, Séresta. C'est les principaux » (Questionnaire bas seuil).*

##### STILNOX®

S'il continue à faire l'objet de mésusage, les consommations de Stilnox®, dans la continuité des éléments d'observation de 2017 sont en réelle perte de vitesse : « Sur le Stilnox ça s'est calmé, on a moins d'usager exclusif de Stilnox, moins de demandes de gens en difficulté avec le Stilnox » (Questionnaire bas seuil). Le fait de limiter les prescriptions par le biais d'ordonnances sécurisées (depuis mars 2017) semble avoir un impact : « Il y a moins depuis que c'est sécurisé. Il y a toujours un peu de trafic mais moins. Et puis il y a des généralistes qui hésitent de par le fait que ce soit un stupéfiant » (GF Socio-sanitaire). Quelques éléments en 2017 laissaient à penser qu'il pourrait y avoir report sur l'Imovane mais cela ne semble pas être le cas en 2018 : « Basculement vers l'Imovane ? Non. Il n'y a

*pas les effets paradoxaux comme avec le Stilnox » ; « Il n'y a plus comme c'était avant [du mésusage de Stilnox®] on en voit plus. Pas de report sur l'Imovane. Le Stilnox pouvait avoir ces effets d'hallus en début de prise, un peu un effet flash hypnotique en début. L'Imovane a plus un effet sur la nuit » (Questionnaire bas seuil) ; « L'Imovane est moins apprécié au niveau des effets et du goût (...) c'est amer au goût et ça ne se dissout pas bien et ça n'a pas probablement pas strictement les mêmes effets » (GF Socio-sanitaire).*

En termes de profils d'usagers, on retrouve toujours du mésusage auprès du public précaire de l'espace urbain : « Le Zolpidem serait utilisé par un petit réseau de consommateurs expérimentés en substitut à l'héroïne, en injection » (Note ethno urbain).

##### XANAX®

Aucune information particulière sur le Xanax® n'a été relevée en 2018.

Dans la palette des benzodiazépines pouvant donner lieu à du mésusage, on retrouve également le Lexomil® : « Il y a du Lexomil quand même, c'est quand même vachement consommé dans les anxiolytiques. C'est un médicament qui apparaît régulièrement, parfois pour certains c'est plusieurs barrettes dans la journée » (Questionnaire bas seuil).

## L'USAGE DE **CLONAZÉPAM (RIVOTRIL®)**

### DONNÉES DE **CADRAGE**

Le Rivotril®, médicament présenté sous la forme d'un comprimé quadri sécable, est utilisé dans le traitement des épilepsies. Mais il a été popularisé par sa prescription dans le sevrage des benzodiazépines.

Il serait cependant rare et peu accessible en Bretagne, même si son mésusage a augmenté en 2006 avant de chuter à nouveau en 2008. Deux hypothèses pourraient expliquer sa présence, l'une par le biais de prescriptions faites à des personnes séjournant en service psychiatrique, qui les proposeraient ensuite en troc ou en dépannage, l'autre par des prescriptions réalisées par des médecins refusant de fournir à cette population des sulfates de morphine et proposant ainsi une autre réponse.

### LES FAITS MARQUANTS POUR L'ANNÉE 2018

Pour l'année 2018, il y a confirmation des signaux de mésusage de Rivotril® auprès de la population des Mineurs Non Accompagnés : « Ils adorent le Roche ou le Rivotril. Ils ont deux produits phare le Rivotril et le Lyrica (...) Il n'y a pas d'indication à cet âge là (...). Quand ils sont dans un état second ce n'est pas l'alcool, ils n'ont pas le comportement du mec bourré qui s'excite puis se calme, les gens bourrés qu'on connaît bien. Ce n'est pas du tout ce comportement là, et on retrouve souvent dans leur poche des plaquette entières. Ce n'est pas un peu » (GF Socio-sanitaire). Concernant le vecteur d'approvisionnement du Rivotril®, dans la mesure où les prescriptions sont très encadrés et qu'il n'y a plus depuis

de nombreuses années une présence sur le marché de rue ; pour le moment seules des hypothèses peuvent être formulées. Notamment la possibilité que le Rivotril® puisse provenir du Maroc ou d'Algérie par le biais de réseaux encadrant ces MNA : « Le réseau doit les fournir, les alimenter, parce qu'en France c'est très réglementé. La réglementation fait qu'à part des vols dans des camions qui livrent, ça existe mais pas tellement dans la région (...) Pour le Rivotril, sauf ces réseaux on ne voit pas comment ils pourraient faire. Et on en trouve des 20-30 plaquettes. Donc il y a un fournisseur qui donnent et eux redistribuent » (GF Socio-sanitaire).

## L'USAGE DE MÉTHYLPHÉNIDATE (RITALINE®)

### LES FAITS MARQUANTS POUR L'ANNÉE 2018

Le mésusage de Ritaline® est assez peu présent. Cette pratique semble se limiter à quelques cas isolés d'usagers, qui ont recours à l'injection de cette molécule : « *Ritaline en injection, profil plutôt psychotique, il n'y en a pas beaucoup. Ils arrivent à avoir les prescriptions* » ; « *La Ritaline n'est plus évoquée. On avait un usager qui en consommait mais on ne le voit plus. C'est mal perçu. On a eu un usager qui utilisait plus la Ritaline en substitution de la cocaïne* » (Questionnaire bas seuil).

Évoqué en 2015 (cf. Rapport TREND 2015), l'épiphénomène dans les Côtes d'Armor où il y avait eu un accroissement significatif à un moment donnée du nombre d'usagers mésusant la Ritaline®, avant que la situation se normalise, semble toutefois avoir laissé quelques pratiquants : « *Par contre Ritaline, Quasim, il y a toujours un noyau dur d'utilisateur de Ritaline qui est resté [depuis 2015]* » (Questionnaire bas seuil).

## L'USAGE DE PRÉGABALINE (LYRICA®)

Jusqu'à cette année, le Lyrica®<sup>44</sup> n'avait pas fait l'objet d'observation sur le site de Rennes<sup>45</sup> (contrairement à d'autres sites TREND). Plusieurs éléments ont pu être recueillis en 2018 et permettent de dégager plusieurs types de profils d'usagers faisant du mésusage de ce médicament « *C'est une AMM<sup>46</sup> initiale pour les douleurs dites neuropathiques. Pas celles liées à on ne sait pas trop quoi mais pas à une fracture ou à un machin. C'est assez largement donné, voire pour certains l'utilisent comme régulateur d'humeur* » (GF Socio-sanitaire).

Tout d'abord, dans le prolongement des observations sur le mésusage de Rivotril® chez les MNA, il y a également du mésusage de ce médicament dans cette population : « *En médicaments [mésusés], il y a le Lyrica et toujours le Roche chez les MNA du Maghreb* » (GF Socio-sanitaire)

D'autre part, il est également question de consommation de Lyrica® en milieu carcéral : « *Milieu carcéral effectivement. On entend parler du Lyrica mais c'est récent. On n'arrive pas encore forcément à identifier les origines du public (...). On a plusieurs témoignages de trafics qui peut s'opérer autour de ce médicament qui est recherché. Alors qu'auparavant c'était peut être plus les benzos qui occupaient la place mais là le Lyrica commence à être recherché* » (GF Socio-sanitaire). D'autres signalements concernent des personnes sous

TSO vue en centre de soins : « *On a une patiente quand on l'a induite en méthadone, les jours où elle ne venait pas cela allait bien car elle avait du Lyrica à côté. Ça fait partie des médicaments avec lesquelles ils mixent leur traitement pour se sentir bien. Pour la personne c'était une prescription* » (Questionnaire bas seuil) ; ou encore des personnes présentant des fragilités à la fois psychologiques et déjà en contact étroit avec différentes prescriptions médicales : « *C'est pas mal prescrit. Normalement c'est pour les douleurs et les dépressions. On en sort quand même beaucoup. Il y a des personnes qui passent de leur anti-dépresseurs à cela (...). Ils ont tendance à vouloir augmenter les doses. Profil par exemple assez fragile sur les médicaments, accro à la codéine, gestion difficile de l'alcool, très fragile. Ils ont trouvé cela tellement bien qu'ils veulent augmenter les doses. Ils viennent demander du dépannage* » (GF Socio-sanitaire).

A ce stade concernant le Lyrica®, il est difficile d'avoir une estimation de l'importance ou pas de ce type de pratique auprès de ces différents publics, ni d'anticiper s'il s'agit d'un épiphénomène ou d'un comportement qui pourrait durablement s'installer.

44 - La prégabaline est indiquée en traitement notamment des douleurs neuropathiques et du trouble anxieux généralisé chez l'adulte.

45 - Ce qui ne signifie pas qu'il n'y avait pas de mésusage de Lyrica®, mais que celui-ci n'avait pas fait l'objet de signalement.

46 - Autorisation de Mise sur le Marché.

# L'USAGE DE **TRIHXYPHENIDE (ARTANE®)** ET DE **FLUNITRAZÉPAM (ROHYPNOL®)**

Aucun élément sur l'Artane® et sur le Rohypnol® n'ont été recueillis en 2018.

## L'USAGE DE **POPPERS, COLLE**

### DONNÉES DE **CADRAGE**

Les poppers sont des nitrites dits d'alkyle aliphatiques ou cycliques (nitrites d'amyle, de butyle, de propyle, de pentyle). Très volatiles, ils provoquent dans les 30 secondes après inhalation une euphorie, une dilatation intense des vaisseaux et une accélération du rythme cardiaque. Ils peuvent être utilisés pour améliorer les performances sexuelles masculines, en différant l'éjaculation et en augmentant la durée de l'orgasme. Leurs effets ne durent pas plus de deux minutes. Les poppers se présentent le plus souvent dans des fioles de 10 à 15 ml. Les poppers sont généralement classés dans la famille des solvants, mais ils peuvent aussi relever de la catégorie des hallucinogènes du fait des effets hallucinatoires qu'engendre leur consommation ». En 2011, un arrêté a entraîné l'interdiction de vente de poppers, en raison de leur toxicité. En juin 2013, le Conseil d'État a annulé cet

arrêté, les poppers sont de nouveau autorisés à la vente. Le terme de solvant désigne une gamme de produits de synthèse variés : colles, solvants, détachants, vernis, dérivés du pétrole, etc... Inhalés, ces produits provoquent des distorsions auditives et visuelles. Les principes actifs les plus connus sont l'éther, le trichloréthylène et l'acétone. Fortement neurotoxiques, les solvants sont utilisés de manière détournée, par les adolescents le plus souvent, car ils sont d'accès facile et de prix très bas.

Le protoxyde d'azote, présenté sous forme gazeuse à l'intérieur d'un ballon, est utilisé en thérapeutique pour ses propriétés anesthésiques et analgésiques. Ce gaz a, par ailleurs, des effets excitants et euphorisants.

### LES FAITS MARQUANTS POUR L'ANNÉE 2018

#### L'USAGE DE **POPPERS**

Les consommations de poppers ont une fois encore été particulièrement visible cette année, sans pour autant parler d'une croissance importante du phénomène : « *Le poppers est présent un peu partout, mais pas plus ou moins que d'habitude* » (Note ethno festif).

Cette visibilité des consommations l'est particulièrement en contexte festif (aussi bien alternatif, que commercial) : « *On voit une présence régulière du poppers devant les sons ; Sur les festivals même grand public, le poppers est venu façon "trois bouteilles pour le prix de deux"* » (Qualy festif).

Le poppers est également présent sur les rassemblement informels du centre-ville de Rennes avec des usages plutôt décomplexés : « *Les consommations sont visibles, on nous [intervenants de prévention] en propose même. Très décomplexées les consos. Ça revient bien. Des consommations vraiment en groupe. C'est acheté chez les buralistes ou dans les bars* » (EOB Festif).

Le fait que les ventes sont maintenant bien établies à la fois dans les bars, discothèques ou encore chez les buralistes<sup>47</sup>, et plus uniquement en sex-shop contribue à une grande facilité d'accès : « *Les*

47 - Certains buralistes en Bretagne s'autorisent à présenter des flacons de poppers en vitrine de leur commerce.

bureaux de tabac se sont mis à en vendre, donc ça a certainement démocratisé le poppers, produit qui reste fantasmagorique pour beaucoup d'hétéros car très lié à la sexualité gay. On l'a déjà remarqué, beaucoup d'hétéros venaient dans les établissements gay pour juste acheter du poppers. Ces ventes en bureau de tabac de poppers se développent » (ENIPSE). Ces ventes peuvent questionner dans le sens où il s'agit simplement d'un acte commercial d'un produit certes légal, mais qui ne sera pas accompagné d'explication sur les effets ou sur le mode de consommation qui serait le plus approprié : « Le problème des ventes de poppers dans les tabacs c'est que ce n'est pas accompagné. C'est vendu point, mais le mode d'emploi n'est pas donné. Quand on voit le prix d'achat du poppers et le prix de revente c'est extraordinaire, ils auraient tort de ne pas se gêner » (ENIPSE). D'autre part, il apparaît que les produits vendus, notamment chez les buralistes sont plutôt des produits bas de gamme : « Ce n'est pas de très bons poppers. Comme ils n'ont aucune culture du poppers, ils ne savent pas ce que les clients veulent donc ils achètent le poppers proposé par les entreprises, et c'est les mauvais. Ça

risque de changer car ceux qui font du très bon poppers vont comprendre qu'il y a un nouveau marché. Dans les marques proposées, on a les moins bons, les moins intéressants » (ENIPSE).

En termes de mode de consommation, la prise de poppers associée à de la boisson gazeuse est relevée dans un sex-club gay de Lorient : « C'est observé pas avec du champagne mais de l'eau gazeuse, ils mettent dedans et ils inhalent l'atmosphère après avoir agité le verre. C'est moins embêtant que d'inhaler directement à la bouteille. Il y a toujours une verre posé sur le comptoir avec du Perrier. Ils mélangent et mettent un couvercle dessus, ils tapent avec le verre sur le bar, ça fait remonter les bulles, ils enlèvent le sous-boc » (ENIPSE). Outre cette remontée d'information, il n'y a pas d'éléments permettant de savoir si cette pratique est présente dans d'autres sphères.

D'autre part, mais sans grande précision, est évoqué le fait d'associer poppers et cigarette : « On entend parler de cigarettes trempées dans le poppers » (Qualy festif).

---

## L'USAGE DE PROTOXYDE D'AZOTE

---

Comme les années précédentes, la présence du protoxyde d'azote est mentionnée principalement en contexte festif alternatif. Cette présence n'est pas relevée de manière continue mais présente un caractère saisonnier avec une présence plus importante sur la période estivale : « Plutôt présent sur les teufs en été » (Note ethno festif).

Des observations de vente de ballons dans lesquels le gaz était introduit, gaz contenu dans de grandes bonbonnes, ont été faites au cours des années précédentes. La forme la plus présente est celle des cartouches utilisées pour les siphons alimentaires : « Le protoxyde c'est plus les vendeurs de petites cartouches plus que les vendeurs de ballons avec les bonbonnes. On trouve toujours autant de cartouches » (Qualy festif). La nécessité d'avoir un siphon n'est pas nécessaire pour extraire le gaz : « Tu peux acheter le tube ou tu mets ta cartouche, un ballon

et tu as ta dose dedans. Tu n'est pas obligé d'avoir le siphon à chantilly » (Qualy festif).

Les consommations de protoxyde d'azote sont donc principalement cantonnées à l'espace festif alternatif. A titre de comparaison, il n'y a pas d'observation de ce type sur l'espace festif informel du centre-ville de Rennes. On peut toutefois relever un signalement d'une possible consommation de protoxyde d'azote sur un des quartiers de Rennes, consommations qui seraient plutôt le fait de jeunes individus : « Sur le quartier, on a des consommations de capsules de chantilly avec les ballons. Des consommations festives par les jeunes. Des pratiques isolées » (GF Quartier).

## LE DISPOSITIF TREND NATIONAL ET LOCAL

Pour remplir sa mission d'observation, le dispositif TREND national s'appuie en premier lieu sur un réseau de huit coordinations locales (Bordeaux, Lille, Lyon, Marseille, Metz, Paris, **Rennes**, Toulouse) dotées d'une stratégie commune de collecte et d'analyse de l'information. Les outils de recueil utilisés sont essentiellement qualitatifs : observations ethnographiques menées en continu ; questionnaires qualitatifs destinés aux structures ou associations en contact avec les usagers de drogues ; groupes focaux (« sanitaires », « application de la loi »), qui visent à dresser des diagnostics rapides de la situation avec des professionnels du champ. Les données locales à partir desquelles cette synthèse est rédigée sont issues d'un recueil spécifique au dispositif TREND, coordonné par l'association Liberté Couleurs.

